

# CONTES EN L'AIR

JOSEPH F. JACKSON






275

45

TERTELING LIBRARY  
THE COLLEGE OF IDAHO  
CALDWELL, IDAHO

S  
CO



Digitized by the Internet Archive  
in 2021 with funding from  
Kahle/Austin Foundation

# CONTES EN L'AIR

A COLLECTION OF CONTEMPORARY  
FRENCH SHORT STORIES

*EDITED WITH NOTES AND A GLOSSARY*

BY

JOSEPH F. JACKSON

IN  
ASSISTANT PROFESSOR OF FRENCH  
IN YALE UNIVERSITY



NEW YORK  
HENRY HOLT AND COMPANY

PQ 1275  
J 25

COPYRIGHT, 1929.

BY

HENRY HOLT AND COMPANY, INC.

23945

PRINTED IN THE  
UNITED STATES OF AMERICA



# CONTENTS

	PAGE
I. « COMMENT ON FAIT LE BEURRE » <i>Henri Falk</i>	3
II. LE JOLI JEU . . . . . <i>René Bizet</i>	7
III. IMAGE D'ÉPINAL . . . . . <i>René Bizet</i>	11
IV. L'ENLÈVEMENT . . . . . <i>René Bizet</i>	15
V. L'IDÉE DE M. VERDONCK . . . <i>Pierre Mille</i>	19
VI. L'ÉPOUVANTAIL . . . . . <i>Frédéric Boutet</i>	26
VII. LA HAINE CHÂTIÉE . . . . . <i>Binet-Valmer</i>	32
VIII. LA FLÈCHE DORÉE . . . . . <i>Lucien Descaves</i>	38
IX. LE BON VOYAGE . . . . . <i>Pierre Billotey</i>	44
X. LES CRÉANCIERS DE M. DE BALZAC <i>Fernand Rivet</i>	50
XI. LE DOCTEUR ET LE RÉVEILLON <i>Henri Falk</i>	55
XII. DORMEZ . . . JE LE VEUX! . . . <i>Maurice Dekobra</i>	61
XIII. LA BOURSE AMARANTE . . . . <i>Huguette Garnier</i>	67
XIV. « TON NOM! » . . . . . <i>Henri Falk</i>	74
XV. UNE AMITIÉ MYSTÉRIEUSE . . . <i>Marius-Ary Leblond</i>	80
XVI. LE BIBERON DE VENDREDI . . . <i>Pierre Mille</i>	87
XVII. LA LOI DE LA FORÊT . . . . . <i>J.-F.-Louis Merlet</i>	94
NOTES . . . . .	101
GLOSSARY . . . . .	115





## PREFACE

This collection of short stories is designed for classes in reading, translation or conversation. It is intended especially for those who desire a practical modern vocabulary to supplement the classical language found in the majority of texts. French has recently undergone a drastic transformation, particularly since the beginning of the World War, and it is only by studying new specimens of the changing idiom that we may hope to keep step with this evolution. Formerly we strove to be *au courant*, now we must be *à la page*.

To attempt here a sketch of the development of the French short story or a study of its present state would be at best superfluous, if not absolutely futile. Since the turn of the century there has been no *école*, unless it be that of individualism. Hence we find to-day as many schools of short-story writing as there are *conteurs*. A perusal of this collection, which is a sample of the work of a thoroughly representative group, will bear out this contention.

The stories in this volume are presented, with a few very minor changes, as they appeared in the *Journal*, the Parisian daily. They are restricted to no special mood or subject. The order of their arrangement is in general based on degree of difficulty.

The text is followed by a section of notes and a glossary. Perplexing allusions, locutions and con-

structions are explained in the notes. Since the text is designed for third or fourth year students, the glossary is selective and does not include the ordinary stock in trade of the first two years of French.

The editor takes this occasion to express his heartfelt gratitude to his colleagues whose sage and patient counsel rendered this volume possible.

MAY, 1929.

J. F. J.

## CONTES EN L'AIR



# I

## « COMMENT ON FAIT LE BEURRE »

Dans la salle d'école, la classe enfantine achève une composition de « leçons de choses. » Achève? . . . Certains élèves ne l'ont même pas commencée. Mlle Framain, la maigre institutrice, a posé une 5 question qui ne laisse pas d'être mystérieuse, — d'un mystère inintéressant pour la jeune population d'une cité industrielle: « Comment on fait le beurre. » Le livre l'explique, mais personne n'a lu ça! On lit ce qui touche à la mécanique, parce que ça « a du rap- 10 port » avec la bécane et l'auto. Mais, tout le reste, est-ce que ça compte? Aussi beaucoup d'enfants se sont-ils contentés d'écrire sur leur page blanche: « Je ne sais pas »; après quoi, ils ont joué entre eux, à pair ou impair, en cachette. D'autres ont écrit, 15 au hasard: « On fait le beurre avec du lait . . . » « On bat la crème . . . » « On écrase du fromage. . . » Et l'heure de la remise des copies vient de sonner. Tout le monde a la tête en l'air. Il n'y a plus que Totor qui, penché sur la table, continue de 20 rédiger avec application. Un brave petit garçon, Totor, très franc, très simple, très studieux. Il n'a jamais été premier, mais cette fois il est sûr de l'être!

Quand l'institutrice a dicté le sujet de la composition, le bambin s'est épanoui d'aise. « Comment on 25

fait le beurre? » Ah! pour sûr, qu'il le sait! Et il a écrit, avec le plus grand soin:

« *Pour faire le beurre, on dessan dans la cave et on va dans un tonnot où y a de la margarine. On fait des mélange dans la cave et puis on monte les motte dans la crémeri. . .* »

— Voilà! fait fièrement Totor, en remettant sa copie à Mlle Framain.

La semaine suivante Totor a la surprise de se voir classer dernier et, qui plus est, de s'entendre sévèrement interpeller:

— Quant à vous, vous êtes un petit mauvais plaisant!

— Moi? Qu'est-ce que j'ai fait, mademoiselle?

— Où avez-vous pris les faux renseignements que vous avez donnés sur la fabrication du beurre?

— Oh! Ils ne sont pas faux, mademoiselle. Ils sont, au contraire, tout ce qu'il y a de plus vrais.

— Ah! oui. Et qui est-ce qui vous les a fournis?

— Mais personne, mademoiselle. C'est moi qui ai vu comment qu'on fait le beurre; à preuve que papa est crémier.

— Ah! C'est votre père qui . . . ? Très bien.

Mlle Framain a pincé les lèvres et assuré, d'un doigt sec, son lorgnon sur son nez coupant. Et elle n'en dit pas davantage.

Quelques jours plus tard un agent du service des fraudes se présente inopinément chez M. Dardan, crémier, rue Gambetta. Il descend dans la cave, y découvre, cachés, plusieurs kilos de margarine, con-

state l'infraction à la loi, et M. Dardan prend contact avec un juge d'instruction.

Tout se sait vite dans une petite ville: le crémier apprend, peu après, qu'il a été dénoncé par l'institutrice. 5

— Je n'ai accompli que mon devoir, répond celle-ci, dignement pincée, aux apostrophes du commerçant.

— Espionne! Sale espionne!

— Détrompez-vous, monsieur. 10

Et elle lui met sous le nez la copie de Totor.

On renonce à décrire l'éclatante fessée que reçut le brave petit garçon. Parmi les claques, il sanglotait:

— Mais je ne savais pas, moi, papa! Fallait me 15 dire qu'y ne fallait pas dire!

La main fatiguée, le crémier s'arrêta et conclut:

— Ça t'apprendra à taire ta langue, vermine!

Totor s'enfuit dans la rue en hurlant. Quand il revint à la maison, sa mère lui expliqua doucement 20 que les petits enfants ne doivent pas raconter tout ce qu'ils voient chez leurs parents et, s'élevant à de plus hautes considérations, lui exposa que les malins sont ceux qui, dans certains moments, savent tourner les choses autrement qu'elles ne sont. La brave 25 femme n'osa pas aller jusqu'à l'apologie du mensonge, se replongea dans un tri partial de ses œufs coque et Totor s'en fut, l'âme en désarroi.

A la diligence d'un avocat disert, M. Dardan fut condamné à huit jours de prison et deux mille francs 30



d'amende. « Vous avez de la chance, » lui dit son défenseur. Et ce fut l'avis général. Avant d'aller purger sa peine, le crémier embrassa sa femme, et, méchamment vindicatif, détourna la tête en passant  
5 devant Totor.

Quel coup pour le gosse éploré! Solitaire et geignant, il s'accusait tout haut: « C'est moi qu'ai fait coffrer papa! Ah! quel malheur! »

Et, dans son cerveau puéril, se précisait l'attitude  
10 à prendre en toute circonstance de la vie: Ne pas dire ce qui est, jamais, jamais, jamais! . . . C'était dur! . . . Il y arriverait!

. . . Mlle Framain, de sa chaire, prononça:

— Composition de leçons de choses. Sujet: « Dé-  
15 crire une belle journée d'été. »

— Attention! se dit Totor, circonspect. Y a peut-être encore un truc là-dedans qui peut faire du tort à papa. . . .

Et, ayant médité, il se mit à écrire:

20 *Par une belle journée d'été, il y a des orage terribles, avec des éclaires, du tonerre et du vent . . . Tout le monde est mouillé, enrumé, il fait froi qu'on claque des dans. . . .*

Totor fut encore dernier cette fois-là. Mais, cette  
25 fois, ça lui est égal: il n'a pas compromis son père.

HENRI FALK.

## II

## LE JOLI JEU

Nous étions sept dans cette auberge de Pancorbo sur la grande route de Paris à Madrid, sept voyageurs dont six de deux voitures qui au même endroit, et, fort heureusement, à l'entrée du village, 5 avaient eu une panne.

C'était l'hiver. Les routes étaient défoncées. Il tombait du ciel une pluie mêlée de neige. On gelait. J'étais seul. Des affaires de famille avaient exigé ma présence dans ce coin d'Espagne, un des plus 10 tragiques que l'on puisse voir. Sous un ciel bleu, Pancorbo, avec ses hauteurs bizarrement découpées, ses défilés étroits et sombres, évoque déjà l'enfer. Mais, dans la mauvaise saison, c'est l'enfer de l'enfer, et le cœur le mieux accroché a des faiblesses quand 15 il contemple ce paysage sans espoir. Que faire à Pancorbo, par un après-midi de février, quand le train-omnibus ne doit passer que tard dans la nuit? Se promener? La boue est si épaisse et si gênante qu'on risque de ne plus revenir, quand on a mis le 20 pied dehors! Lire? L'aubergiste n'avait même pas un journal à m'offrir. Bavarder? Avec qui? Les six autres personnes qui formaient ma compagnie ne parlaient pas français, et je ne suis pas encore sûr qu'elles se comprenaient entre elles. 25 Je disais quelques mots d'espagnol. C'était in-

suffisant, même pour flirter avec une jeune femme dont la beauté éclatait dans le taudis où nous nous abritions, comme une étoile entre deux nuages de suie.

---

Pourtant, il fallait bien, si je ne voulais pas mourir  
5 d'ennui, tenter d'entrer en relation avec cette personne qui d'ailleurs, ne s'amusant pas plus que moi, ne demandait qu'à m'écouter. Mais que dire, avec un vocabulaire restreint, à une dame mélancolique? Je la regardais tendrement. Elle souriait. J'es-  
10 sayais de toucher sa main, elle souriait encore; je prononçais des paroles que je croyais pleines de sentiment, elle souriait de plus belle. Et pour achever ma déroute elle me déclara:

— Je vais chercher mon mari!

15 — Nous n'avons pas besoin de lui, fis-je.

— Oh! si . . . quand vous parlez espagnol, vous êtes trop drôle . . .

Elle fit comme elle avait dit. Un grand monsieur mince et brun qui fumait près de la porte vint, à la  
20 requête de son épouse, me regarder de plus près. Il murmura, après avoir entendu mes timides balbutiements:

— Charmant! Charmant!

Et il me tourna le dos, non sans m'avoir lancé un  
25 regard noir, chargé de menaces. Donc persévérer dans ce flirt eût été une erreur et un danger. Je laissai s'éloigner la jeune femme, et je ne bougeai plus. Le spectacle de la salle était vraiment extraordinaire. Sept personnes s'ennuyaient en silence,

sans rien faire, sans dormir, sans rêver . . . L'un soufflait par le nez la fumée de sa cigarette; l'autre regardait obstinément les dernières mouches du plafond, de vieilles mouches habituées à toutes les fantaisies de la température d'Espagne et qui somno- 5 laient au-dessus du poêle, aussi moroses que nous. Une vieille maman branlait du chef et semblait opposer un perpétuel refus aux distractions qu'on ne lui proposait pas. Un jeune homme trouvait dans sa moustache à la Charlot une occupation imprécise 10 pour ses doigts. Dehors, c'était le déluge.

---

C'est alors qu'un brave et honnête voyageur nous ordonna de nous réunir tous autour de la table. Nous lui obéîmes machinalement. Nous prîmes sept sièges. La table était ronde. Je pensais que peut- 15 être on lui demanderait de tourner. Il n'y avait guère qu'elle qui pût mettre un peu de gaieté dans l'assemblée. Mais on n'en fit rien. Il y avait sur cette table une assiette avec quelques morceaux de sucre, une douzaine, et c'était tout. Mon voisin de 20 droite me pria de mettre une peseta devant moi. J'y consentis volontiers. Et j'attendis. Quoi? Je ne savais pas. Nous restâmes ainsi immobiles devant nos pièces d'argent pendant dix minutes; nous étions tous muets . . . J'examinais mes compagnons. 25 Ils ne faisaient pas un geste . . .

Au bout de dix minutes, la vieille maman ramassa les six pesetas de ses voisins, laissa une pièce devant elle et, de nouveau, on me dit:

— Mettez une peseta.

Je me résignai. Ce fut la même comédie sans parole, cette fois pendant trente-cinq minutes. Nul ne bronchait. A la fin ce fut le jeune homme à la

5 moustache à la Charlot qui ramassa l'argent...

Et l'on recommença. Pendant trois heures de suite je sortis des pesetas de ma poche et je les vis disparaître dans la poche ou dans le sac d'un autre, sans explication, sans un rire, sans une plaisanterie.

10 C'était exaspérant au point que j'eusse étranglé quelqu'un en voulant assassiner cette tristesse qui me tuait.

Quand j'eus ainsi donné six pesetas, je me permis de rompre le silence.

15 — De quoi s'agit-il, en somme? demandai-je à mi-voix au mari de la belle qui s'était si joliment moquée de moi.

— C'est un jeu...

— Ah! Et lequel?

20 — Vous voyez l'assiette et le sucre? Chacun a choisi un morceau. Et le gagnant est celui qui a, le premier, une mouche sur son morceau de sucre. Aujourd'hui, ça manque d'entrain, parce que c'est la mauvaise saison. Il y a trois mouches, en tout.

25 Mais, en été, monsieur, j'ai vu des gens heureux faire une petite fortune en un quart d'heure...

Je n'insistai pas. Je me levai de ma chaise et je partis, sur la route, au grand scandale de la compagnie.

RENÉ BIZET.

### III

#### IMAGE D'ÉPINAL

Il avait soixante-quinze ans quand je l'ai connu, me racontait mon père. C'était un petit vieillard encore sec, droit et qui fronçait le sourcil quand on avait l'air de sourire sur son passage. On le saluait, 5 d'ailleurs, en général, fort respectueusement. Il s'appelait Ropagnol et son principal titre de gloire était d'avoir appartenu à l'artillerie de la garde impériale, et d'avoir tué Moreau, le jour de la bataille de Dresde. 10

Du moins, Ropagnol prétendait à cet honneur. N'en était-ce pas un, disait-il, que d'avoir supprimé ce traître à la patrie!

La mort du général Moreau, passé dans les rangs de nos ennemis, était, pour Ropagnol, prétexte à un 15 récit dramatique, auquel je n'avais point échappé.

Notre artilleur affirmait que, cet après-midi d'avril 1813, il était à l'hôpital de Dresde, fort mal en point. Un biscaïen reçu dans le mollet lui avait donné une fièvre de cheval et le faisait beaucoup souffrir après 20 six semaines de soins. Il comptait bien rester encore au repos pendant un mois, quand, ce jour-là, on vint le demander, pendant qu'il traînait la jambe dans le jardin.

— De la part de qui? fit-il. 25

— De la part de l'empereur! dit l'infirmier qui le réclamait.

Ropagnol n'ose en croire ses oreilles. Il s' imagine qu'on plaisante. Il hausse les épaules.

— Si, répète son interlocuteur, l'empereur veut te voir. D'ailleurs, il y a, au bureau, un de ses officiers  
5 d'ordonnance qui vient te chercher.

Tout boitillant, notre homme se rend au bureau. Il voit un jeune homme chamarré d'argent.

— C'est vous, Ropagnol?

— Oui, mon capitaine.

10 — Suivez-moi . . . L'empereur a besoin de vous.

— Mais c'est que je n'ai pas mon uniforme.

— Cela ne fait rien . . . Il n'aime pas attendre.

Et voilà mon Ropagnol, vêtu d'une grande capote bleue, bonnet de coton sur la tête, canne à la main,  
15 qui suit l'officier. Il monte péniblement dans une voiture de paysan : « En route ! »

On va. Le canon tonne, furieux. Par les rues et les chemins passent les blessés, les prisonniers. La fusillade crépite à tous les coins des maisons des fau-  
20 bourgs. Un cheval galope sans cavalier . . .

— Mon capitaine, dit timidement Ropagnol, je n'ose pas me présenter devant Sa Majesté . . .

Et il regarde sa souquenille. Il mordille sa moustache. Il voudrait, tout au moins, se débarrasser de ce  
25 bonnet de coton. Mais il faudra le rendre à l'hôpital. D'ailleurs l'officier ne répond pas.

La voiture s'arrête. Le capitaine fait signe à deux hommes qui sont là, près d'une masure, et qui viennent prendre l'artilleur de la garde dans leurs bras  
30 pour le descendre du véhicule. Ropagnol ne voit



rien, ne pense à rien qu'à ceci: il va se trouver devant Napoléon.

---

Et cinq minutes après, en effet, il est devant Lui. L'empereur, à pied, suivi de deux généraux, a l'air de bonne humeur. Il se dandine un peu, garde ses 5 mains derrière son dos, examine d'un coup d'œil rapide le bizarre soldat qu'on lui présente.

— C'est toi, mon brave Ropagnol? dit-il. Car il a dit « mon brave Ropagnol, » comme s'il connaissait depuis toujours ce modeste pointeur qui suit ses 10 armées depuis Iéna . . . Sept ans de courses . . .

— Oui, Majesté.

— Je sais, continue Napoléon, que tu es le meilleur pointeur de l'artillerie de ma garde.

— Oh! . . . vous savez . . . 15

— Si . . . si . . . Tu es à l'hôpital?

— Oui . . . Maje . . . oui, Sire . . .

— Blessé?

— Un biscaïen dans le mollet.

— Tu peux te tenir debout et pointer une pièce? 20

— Bien sûr . . . Sire.

— Alors, tout est prêt . . . Écoute-moi. Tu connais Moreau?

— Moreau . . . Moreau . . . C'est le lieutenant de . . . 25

— Non! C'est un traître . . . Suis-moi.

Et l'empereur fait demi-tour, marche d'un pas rapide, avec deux généraux derrière lui et Ropagnol, qui ne sent plus sa blessure et trotte en sautillant.

Le petit groupe, après cinq minutes, s'arrête au sommet d'un mamelon herbu. Pas un arbre, pas un mur, rien qu'un canon et deux servants.

— Approche ! dit Napoléon à Ropagnol. Tu as de 5 bons yeux . . . Oui . . . à ton âge . . . Tu vois, en face de toi, sur la hauteur, trois cavaliers ?

— Oui . . . Sire.

— Tu vas viser celui du milieu . . . Et tu ne le manqueras pas !

10 — Oui, Sire . . .

— Allez ! J'attends.

Ropagnol tremble un peu. Mais quoi ? L'empereur a dit qu'il était le meilleur pointeur de sa garde.

Il se met à l'ouvrage. Il braque la pièce avec l'aide 15 des servants et d'un général. Il vise. « Tirez . . . Feu ! » Ropagnol salue le coup en jetant au loin son bonnet de coton. Tant pis pour l'hôpital . . .

Et le cavalier du milieu s'écroule, avec son cheval. . . . Moreau avait la jambe coupée. On sait qu'il 20 mourut à la suite de cette amputation.

— Bien ! dit l'empereur . . . Tu es un maître.

Il ne pinça pas l'oreille de Ropagnol. Il fit mieux. Il lui donna sa propre croix de la Légion d'honneur, et le reconduisit, lui, Napoléon, jusqu'à la voiture 25 qui le ramenait à l'hôpital, en lui rappelant des souvenirs du temps où il était capitaine d'artillerie.

---

— Et voilà comment j'ai tué Moreau . . . mon petit, disait le vieux grognard à mon père, tout émerveillé d'avoir vu vivre devant lui cette image

d'Épinal, ce grossier dessin, sans doute plein de traits inutiles et surajoutés, mais si bien coloré par une imagination fervente.

Or, quand Ropagnol eut quatre-vingt-huit ans, il fut hospitalisé à Saint-Ouen-l'Aumône, son pays, 5 définitivement, cette fois. Et sa tête n'était plus solide. Il racontait avec variantes son exploit de jadis. Il confondait les batailles.

Il était près de sa fin. Elle fut belle. Une nuit, Ropagnol se leva. Il semblait, avec son bonnet de 10 coton, sa longue capote bleue, son propre fantôme d'autrefois, familier du dortoir, qui s'amuse plutôt qu'il ne veut effrayer. Il s'en alla doucement vers la sortie de l'hospice, traversa le jardin, baigné de clair de lune, et se heurta à une sœur qui faisait sa 15 ronde. Elle le reconnut sans peine.

— Où vas-tu, Ropagnol? lui demanda-t-elle.

Il s'arrêta net, fit un salut militaire, roula de gros yeux humides et dit:

— Sire! je vais tuer Moreau . . . 20

Puis il tomba, d'une pièce, les bras en croix, sur le gravier. Il était mort.

RENÉ BIZET.

#### IV

#### L'ENLÈVEMENT . . .

La neige et la tempête avaient obligé le señor Alonzo de Torquedilla à s'arrêter sur les pentes méridi- 25

dionales de la Sierra Nevada, dans un de ces vieux domaines où se réfugient des nobles ruinés qui ne peuvent soutenir le train de la vie madrilène.

Il y avait été accueilli avec cette exquise politesse 5 que les Espagnols témoignent, en toute occasion, à leurs hôtes. On avait donné la plus belle litière à son cheval, dans l'écurie délabrée, et lui-même, après avoir achevé un repas simple mais réconfortant, avait été logé dans une chambre qui, jadis, aux temps de 10 la splendeur de la famille de Valdobraga, avait dû être somptueusement meublée.

La pièce était immense, si grande qu'en y pénétrant on n'en apercevait pas le bout. Une fenêtre, haute pourtant, mais aux trois quarts dissimulée par 15 d'épais rideaux gris, donnait peu de lumière à cette salle, même en plein midi et, pour autant qu'Alonzo pouvait s'en rendre compte, nul n'avait habité là depuis des années.

Quand, sur le seuil, don Fernando de Valdobraga 20 avait souhaité le bonsoir au voyageur, il ne lui avait marqué aucune défiance ni aucun sentiment particulier, plutôt peut-être une aimable déférence qui s'était exprimée par un sourire. Le señor Alonzo avait posé sur la table de nuit son chandelier, s'était 25 dévêtu lentement, puis, ayant pris en main sa lumière vacillante, avait exploré la chambre à pas lents. Il y régnait un grand désordre. Des fauteuils bancals voisinaient avec des commodes affaissées, aux murs des tableaux dont on ne distinguait pas les sujets 30 penchaient leur cadre vers des chaises aux coussins

crevés . . . Partout de la poussière, des toiles d'araignées.

Bref, Alonzo jugea qu'il était inutile de s'attarder à l'inventaire de ces misères et se coucha comme neuf heures sonnaient à l'horloge fêlée de la chapelle. 5

Il était las; il ne tarda pas à s'endormir.

---

Au milieu de la nuit — il n'aurait su préciser l'heure — il fut réveillé par un bruit d'ailes. « Quelque chauve-souris, pensa-t-il, que ma présence aura surprise. » Mais comme il avait ouvert les yeux, et 10 sans qu'il eût besoin d'allumer sa bougie, il vit, très nettement, dans les ténèbres, une forme légère et blanche, qui allait et venait près de son lit. Elle ne touchait pas le sol. Elle avait l'apparence d'une religieuse. 15

Un fantôme, évidemment. Cela ne l'étonna pas outre mesure. Quoiqu'il ne fût pas très superstitieux, il s'attendait bien à la venue d'un être de l'au-delà dans un lieu semblable.

Il n'eut donc aucun effroi. D'ailleurs, il faut dire 20 que le fantôme était fort plaisant. Il était d'une beauté fine et douce, avait des mouvements lents. Il paraissait animé des intentions les meilleures à l'égard d'Alonzo. Il s'approcha de lui, le baisa tendrement au front, l'obligea de se mieux coucher, borda 25 le lit. A la vérité, on eût dit un garde-malade attentif. Quand il parut assuré que le señor était confortablement installé et qu'il passerait une nuit tranquille, le fantôme s'en fut.

Don Alonzo sourit. « Allons! se dit-il, c'était un bon diable. Il a pris soin de moi, comme d'un père. » Et il s'endormit de nouveau.

---

Le lendemain matin, quand il descendit de sa 5 chambre pour prendre congé de ses hôtes, le señor de Torquedilla rencontra don Fernando.

— Vous avez passé une bonne nuit? lui demanda ce dernier.

— Excellente . . . Et j'ai eu la plus charmante 10 des visites.

— Qui donc s'est permis? . . .

— Un délicieux fantôme, cher ami, vêtu comme une sœur de la Miséricorde . . .

Il n'en dit pas plus long. Don Fernand avait fait 15 un saut en arrière et donnait tous les signes d'une grande terreur.

— Rassurez-vous, continua Alonzo, il ne m'a fait aucun mal. Il m'a embrassé . . .

Mais son interlocuteur avait disparu. Ce fut en 20 vain que, pendant une heure, errant de pièce en pièce, il chercha quelqu'un qui voulût bien l'écouter.

Il n'y avait, dans le château, âme qui vive: ni serviteur, ni maître. Alonzo appela, cria. Nul ne lui répondit. Il fallait donc qu'il se retirât sans avoir 25 remercié la famille de Valdobraga. Il s'y résolut et se dirigea vers l'écurie. Son cheval n'était plus là.

Il revint vers la maison d'habitation. Deux hommes en cagoule noire l'attendaient, et, sans lui donner d'explication, le prièrent de monter dans une voiture

qui attendait le voyageur sur la route. Il était si stupéfait qu'il ne songea ni à protester, ni à se défendre.

Pourtant, comme le véhicule filait de toute la vitesse de ses quatre chevaux et qu'on brûlait tous 5 les villages, Alonzo s'inquiéta.

— Où me conduisez-vous?

Ses deux compagnons restèrent muets. Il insista. Il raconta son histoire, pourquoi et comment il avait accepté l'hospitalité de don Fernando, l'apparition 10 du fantôme.

— Je ne vois pas dans tout cela les raisons de mon enlèvement, dit-il.

Alors, un des hommes à cagoule lui répondit, lentement: 15

— Le fantôme de la sœur Marie de la Miséricorde n'apparaît qu'à ceux qui sont atteints de la lèpre, señor.

Et la voiture ne s'arrêta qu'à Grenade, devant la léproserie, où don Alonzo de Torquedilla finit ses 20 jours.

RENÉ BIZET.

## V

### L'IDÉE DE M. VERDONCK

Bourgmestre de la petite ville de N. . . , dans les Flandres belges, vers l'année 1890, M. Verdonck, chrétien fervent, avait toutefois deux passions: la 25 politique et l'avarice.



Six mois avant les élections générales, il dressait déjà ses batteries, recrutait de « bons » candidats pour le bon parti, leur faisait passer un examen sévère, aux vues de savoir s'ils étaient « sérieux, »  
5 incapables de honteuses compromissions avec les libéraux: car il n'y avait pas encore de socialistes, ou du moins guère, dans cette heureuse et paisible Belgique. C'était donc aux libéraux seuls que M. Verdonck opposait son irréconciliable hostilité, son  
10 ardeur combative. Cette hostilité, il l'avait fait partager à sa famille. Un jour sa petite-fille, qui n'avait pas encore neuf ans, pénétra dans son bureau, tenant à la main, d'un air épouvanté, son livre de messe, le premier dont on lui eût fait don.

15 — Il n'est pas bon, dit-elle, non, il n'est pas bon! Ce doit être un faux livre de messe fabriqué par de méchants hommes: il y a une prière épouvantable! Regarde, grand-père: « Dieu libéral et magnifique. . . » Ils accusent Dieu d'être « libéral »! Ce n'est  
20 pas possible!

L'aïeul dut expliquer à sa petite Claire, ce qui lui fut pénible, que le mot « libéral » avait deux sens, dont l'un n'est pas péjoratif. Mais il l'embrassa plus tendrement que de coutume.

25 . . . Quand le grand moment approchait, les amis politiques de M. Verdonck le venaient voir en grand mystère. Il leur soumettait une copie des listes électorales. Les noms des « mauvais » électeurs, non susceptibles d'être ramenés à de meilleurs senti-  
30 ments, y étaient marqués d'une croix au crayon

rouge. Ceux des « douteux, » d'une croix au crayon bleu. On recherchait alors les moyens les plus efficaces de gagner ceux-ci à la juste cause, soit par des cadeaux discrets, s'ils étaient pauvres, soit par une pression exercée sur eux par l'intermédiaire de ceux 5 qui les avaient à leur service comme ouvriers ou valets de charrue. Certains fermiers, aussi, pouvaient avoir à craindre de ne pas voir renouveler leur bail : à bon entendeur, salut.

Mais on se préoccupait encore de diminuer le nom- 10 bre de ceux qui jetteraient dans l'urne un bulletin dangereux. « Il y a ce diable de Conynck, disait-on. Celui-là votera certainement contre *nous!* » Par bonheur ce Conynck était un soûlard invétéré. Il avait déjà subi deux condamnations pour ivresse 15 publique. A la troisième, selon la loi belge, il devait être rayé des listes. « Eh bien, concluait froidement M. Verdonck, il n'y a qu'à le soûler à fond une troisième fois! »

— Cela n'est-il pas un procédé un peu . . . im- 20 moral? demanda quelqu'un.

— Quand il s'agit de la bonne cause, répondit avec assurance le sec et terrible vieillard, tous les moyens sont bons!

Et, quand il s'agissait de remplir la caisse du parti, 25 il s'inscrivait pour une somme généreuse. Bien que cela lui fît gros cœur : il soupirait en signant le chèque.

. . . C'était un avare par certains traits assez singulièrement semblable à celui de Molière : un 30

- bourgeois, un grand bourgeois, ayant derrière lui dix générations de grande bourgeoisie. Puisqu'il lui fallait tenir son rang, il gardait un beau train de maison : six « sujets » — en France nous dirions 5 domestiques — un cocher, une cuisinière, quatre servantes dans ses offices; deux chevaux dans ses écuries, une voiture dans sa remise. Mais tout cela surveillé, tenu dans l'économie la plus étroite par la vieille Mme Verdonck sous la direction de son mari.
- 10 Peut-être M. Verdonck était-il un poète : tout véritable avare est un poète, un homme d'une forte imagination. Quand il manie de l'or, de l'argent, des billets, des valeurs, il songe : « Tout cela représente des jouissances que je pourrais me donner, 15 d'abondants et somptueux repas, des toilettes, des femmes, des spectacles, des voyages. Je pourrais m'offrir tout cela. Je possède tout cela si je veux et si je ne le veux pas, je le possède davantage, et je fais durer le plaisir. »
- 20 Mais ce n'était pas tout encore pour l'austère et vigoureux Verdonck. Des femmes, du plaisir, jamais son ascétisme n'en avait eu cure : jamais, durant toute sa vie ! Les joies terrestres lui apparaissaient d'incroyables puérités. Ce qu'il savourait 25 avec sa fortune c'était du pouvoir « en puissance. » Il savait que, plus il serait riche, et plus il serait honoré, considéré, « influent. » Ceux qui dépensaient tout leur revenu, il savait que ses pairs ne les tenaient qu'en peu d'estime : économiser un sou, 30 c'est augmenter d'un sou son poids sur la société.

M. Verdonck économisait sou par sou, avec fierté. Il avait le sentiment d'accomplir un devoir et de gagner une bataille.

Durs instants pour lui, toutefois, que ceux où ses deux passions, la politique et l'avarice, entraient en 5 conflit! Pour la souscription électorale, le chiffre en avait été fixé par lui, et par ce que les autres attendaient de lui, depuis longtemps. Il se résignait. D'autant plus que ce chiffre était assez gros: phénomène assez commun chez les avares de son espèce, il 10 sortait moins péniblement de sa poche de grandes sommes que de petites. L'économie, chez lui, était une manière de jeu. Un jour qu'il avait autorisé sa femme à prêter à une voisine du savon de Marseille pour une lessive, il exigea qu'on lui rendît plus que 15 le poids du savon emprunté, le sien, dit-il, étant plus sec et contenant par conséquent plus de matière efficace pour un moindre volume.

Et quand le moment fut venu pour lui, ainsi qu'à chaque période électorale, d'offrir un dîner — à midi, 20 car dans les Flandres le repas de midi continue de s'appeler un dîner, de même que jadis chez nos pères — aux principaux grands électeurs de la circonscription qui avaient mené en sa compagnie, et l'on peut dire sous son commandement, le bon combat, il en 25 éprouva d'avance un amer et insupportable souci.

— On ne saurait faire autrement, dit-il à sa femme. Il n'est pas possible de faire autrement! Mais tu les connais: des rustres, des manants! Des gens qui essuient le fond de leur assiette avec leurs 30

doigts . . . Ne fais pas servir les rince-bouche, ils boiraient l'eau des bols! . . . Et dire qu'on va jeter l'argent par les fenêtres pour ça!

— Ça coûtera ce que ça coûtera, répliqua Mme Verdonck, puisqu'il le faut!

— Ça coûtera ce que ça coûtera! . . . Il faut voir ce que ça coûtera.

Il fit le compte . . . Inutile de sortir le meilleur vin de la cave, puisque ces truands n'y entendaient rien: des bouteilles avec de belles étiquettes, et n'importe quoi dedans, cela suffirait. Mais pour le nombre des services et pour la qualité, la quantité des mets, il n'y avait pas moyen de réduire, parce qu'il fallait acheter « dehors » et que les fournisseurs le sauraient, puis le diraient.

Il fit disposer toutes les plus belles pièces d'argenterie sur la table — il n'en coûte pas plus cher — mais non pas le plus beau service de porcelaine, parce que les « sujets » pouvaient casser des assiettes en les lavant, et qu'il ne valait pas la peine d'en courir le risque. Ses hôtes vinrent. Ils mangèrent. Digne, affable, quoique intérieurement dédaigneux, M. Verdonck contemplait ces paysans, ces patrons de boutiques, ces rien du tout. Son regard disait à sa femme: « Regarde-les! » Les uns n'osaient se servir. Les autres s'empiffraient en silence, les coudes au corps, le nez dans leur assiette. Il y avait un gros curé, qui bâfrait, en parlant beaucoup. On servit, après trois viandes, un magnifique poisson froid. Le curé en avalait de larges morceaux, puis crachait les arêtes

sur sa fourchette. Malgré son respect pour le clergé, Mme Verdonck détourna les yeux: elle en avait des nausées. M. Verdonck haussa les épaules. Eh bien, quoi! c'était prévu. En même temps il souriait: c'est que le repas touchait à sa fin; il avait son 5 idée.

Après la bombe glacée, après les fruits, les petits fours, la dernière coupe de champagne, comme sa femme allait se lever, M. Verdonck, d'une façon ostensible levant son assiette, glissa dessous un écu, 10 un bel écu de cinq francs.

Un des convives, qui avait l'esprit un peu plus rapide que ses voisins, comme tous, avait discerné ce geste. Il en tira cette signification:

— . . . Pour les domestiques sans doute? Ce doit 15 être l'usage dans les grandes maisons.

A son tour, il prit dans sa poche une pièce de cent sous, la mit sous son assiette. Alors ils firent de même, les autres — tous les autres . . .

Quand ils furent partis, M. Verdonck retourna 20 dans la salle à manger. Il fit son compte.

— Ils étaient vingt, dit-il à sa femme; à cinq francs par tête, ça fait cent francs. Ça ne couvre pas les frais, mais c'est toujours ça.

PIERRE MILLE.

## VI

## L'ÉPOUVANTAIL

Lorsque M. Noël Bodin, allant vers la rive gauche, traversa le pont des Arts, le crépuscule du soir descendait sur la Seine.

- 5 M. Noël Bodin, subjugué par le prestige de l'heure dans le décor de pierre et d'eau, d'arbres et d'ombres, s'arrêta un moment. Il reprit sa marche, regardant cet Institut dont, autrefois, il avait rêvé, naïf . . . Il allait lentement. Ce soir, plus que jamais, il se  
10 sentait usé, pauvre et sans espoir. Après des années d'enthousiasme, de lutttes, d'efforts assidus restés vains, il s'était dit : « Je suis un méconnu. » Après d'autres années, la quarantaine dépassée, un jour de lucidité, il avait dû constater : « Je suis un raté. »  
15 Depuis lors, il n'avait pu se résigner à cette vérité de plus en plus incontestable, et pour lui de plus en plus cruelle, moralement d'abord, pour sa fierté personnelle, pratiquement ensuite pour les résultats quotidiens qu'elle entraînait : un taudis sur une cour  
20 sombre, les repas à la gargote, le linge déchiré, les besognes fastidieuses et mal payées. Et la solitude. . . . Sans amour, sans amitié, car une incurable délicatesse avait toujours éloigné M. Noël Bodin des relations de bas étage, des camaraderies de bras-  
25 serie . . .

M. Noël Bodin s'enfonça dans l'obscur rue Maza-



rine et gagna son logis pour y déposer sa serviette pesante de fiches et de cahiers, car il avait passé la matinée à donner des leçons et l'après-midi à prendre des notes à la Nationale.

En pénétrant dans l'allée sombre, qu'un bec de gaz 5 éclairait mal, il entendit la voix sans harmonie de sa concierge.

— Tenez, le v'là, m'sieur Bodin.

Au seuil de la loge, M. Noël Bodin vit un jeune homme inconnu, correctement vêtu. 10

— M. Noël Bodin? demanda celui-ci en s'avancant.

— C'est moi, monsieur.

— Mon cher maître, permettez que je me présente : Gaston Balestrot, le fils de M. Melchior Balestrot, votre camarade de jadis au collège de Virande-sur- 15 Loire . . . Papa m'a chargé de tous ses meilleurs souvenirs pour vous . . . Il a été si heureux de vous retrouver quand il est venu à Paris il y a quatre ans . . .

— Parfaitement. Sa visite m'a fait grand plaisir. 20

M. Bodin mentait un peu. Il n'avait éprouvé que peu de joie à la visite de M. Melchior Balestrot. Il n'avait pas été flatté de voir entrer dans son taudis ce camarade d'autrefois, qui dirigeait en province une succursale de banque et qui ne lui avait témoigné, 25 après les premières effusions, qu'une assez pauvre cordialité.

— Mon cher maître, continuait le jeune homme, laissez-moi vous dire encore combien je suis fier de vous serrer la main . . . Je vous admire tant . . . 30

Vos œuvres sont à la bibliothèque de la ville et j'ai lu les beaux poèmes et les émouvantes nouvelles que vous avez fait paraître dans *l'Impartial de Virande* . . .

5 M. Noël Bodin regardait ce juvénile interlocuteur qui l'appelait cher maître, qui l'admirait, qui parlait de ses œuvres . . . Oui, en effet . . . Autrefois, M. Bodin avait publié deux plaquettes de vers chez un éditeur confiant qui avait fait faillite depuis. Il  
10 avait, de temps à autre, envoyé au journal de sa ville natale diverses productions littéraires qui avaient été publiées, mais ne lui avaient pas été payées, ce qu'il n'espérait d'ailleurs pas.

Cependant, dans son âme flétrie par la misère et  
15 le découragement, les éloges du jeune homme, son admiration évidemment sincère versaient une joie délicieuse . . .

— Mon jeune ami, dit-il à Gaston Balestrot, nous ne pouvons causer plus longtemps ici. Venez dîner  
20 avec moi . . . Madame Puys, je dépose ma serviette dans votre loge. Je la reprendrai tout à l'heure.

— Mais voui, monsieur Bodin, dit la concierge avec plus de considération qu'elle ne lui en témoi-  
25 gnait d'habitude.

M. Bodin entraîna le jeune homme vers sa gargote où on lui faisait crédit. Il prit place en face de son convive et commanda le meilleur dîner possible, ce qui n'est pas beaucoup dire.

30 — Alors, mon jeune ami? . . .

— Alors, mon cher maître, voilà . . . D'abord je voulais vous voir, vous connaître. Dès que j'ai compris ce que c'est que la littérature, la poésie, je vous ai admiré . . .

— Alors on me connaît un peu, là-bas, demanda 5 avec un frémissement de fierté M. Noël Bodin, en s'interrompant de mâcher un veau douteux.

— Oh! mon cher maître, oui . . . Et j'ose à peine vous l'avouer, c'est en vous lisant que moi j'ai songé à écrire . . . Parce que, voyez-vous, c'est aussi pour 10 cela que je désirais tant vous connaître . . . Oui, je voudrais faire de la littérature . . . Je suis sûr que . . . que j'aurai du talent . . .

— Cela ne suffit pas toujours, mon jeune ami . . . 15 Si vous saviez . . .

M. Bodin s'interrompt: avait-il le droit de décourager un si bel enthousiasme?

— Papa y est opposé, continuait le jeune homme. Il a une belle situation, mais nous sommes sans fortune aucune et j'ai trois petites sœurs . . . Alors 20 papa m'a envoyé à Paris pour que je m'initie aux affaires, que je fasse mon droit. Moi, je veux faire de la littérature. Nous avons eu des discussions assez vives à ce sujet . . . papa ne comprend pas . . .

« En effet, il m'a paru d'un bourgeoisisme étroit 25 quand il est venu me voir . . . » songea M. Bodin que le vin qu'il buvait contre son ordinaire poussait à la désinvolture.

— Ça doit être une vie si belle. On est libre . . . on rêve . . . on est admiré . . . glorieux . . . 30

— Mon jeune ami, dit M. Bodin avec force, l'art est un dur tyran qu'il faut uniquement servir, sans autre espoir de récompense que la satisfaction intime. Il faut lui sacrifier toutes les joies banales, tous les  
5 plaisirs vains . . . Pour pouvoir, de temps à autre, faire de l'art, je me livre à de fastidieuses besognes. . . . Oui, oui, je dis la vérité . . . Mais qu'importe . . . on lutte!

Ils continuèrent à causer. Le jeune homme pro-  
10 clamant ses enthousiasmes, M. Bodin lui donnant la réplique, lui promettant de le diriger. Puis M. Bodin, un peu étourdi par un verre de cognac à bas prix, emmena chez lui Gaston Balestrot, afin de lui lire quelques-unes de ses œuvres inédites.

15 A la suite de M. Bodin, qui craquait des allumettes, le jeune homme, après avoir parcouru le couloir ténébreux et malodorant de la maison, dut descendre quelques marches. Il se trouva enfin dans une pièce, à peine meublée, au lit pas fait, aux murs lépreux.  
20 Un grand désordre y régnait. La lampe que M. Bodin venait d'allumer éclairait sur la table d'humbles objets en fouillis. Il faisait froid; cela sentait le moisi et le pétrole.

M. Bodin lisait. Le jeune homme, serré dans son  
25 pardessus, écoutait, n'écoutait pas, regardait, songeait . . . Le mauvais vin et les mets, plus mauvais, de la gargote lui faisaient mal à l'estomac.

A onze heures, M. Bodin cessa de lire et son invité prit congé.

30 — Au revoir, mon jeune ami. Courage! dit M.

Bodin. Vous avez choisi la belle part. Revenez. . . . Je vous conseillerai, je vous guiderai . . .

Gaston Balestrot regagna en hâte sa chambre d'hôtel et le sentiment qui le dominait était si intense qu'il s'assit à sa table pour, sans attendre, écrire à 5 son père, M. Melchior Balestrot, à Virande-sur-Loire.

« Mon cher papa. Je me hâte de te dire que je m'range entièrement à tes vues. Je vais travailler sérieusement mon droit et la banque. Tu as mille 10 fois raison : quand j'aurai ma situation faite, si cela m'amuse d'écrire, j'écirai . . . J'ai vu M. Noël Bodin, j'ai dîné avec lui, j'ai été chez lui . . . Le pauvre homme ! . . . si tu savais . . . Quelle vie horrible ! . . . Mais, « tu sais », n'est-ce pas, père ? Et 15 je crois comprendre à présent pourquoi tu m'as dit que je pouvais aller chez lui de ta part. »

Cependant, couché dans son lit aux draps sales, M. Noël Bodin se répétait : « Je n'avais pas le droit de décourager un si bel enthousiasme . . . Ce jeune 20 homme a le feu sacré . . . c'est trop rare aujourd'hui, trop beau . . . Il veut ma direction, mon conseil, je ne les lui marchanderai pas. »

Il souffla sa lampe pour dormir, conscient d'avoir bien agi, certain d'être lui-même le conseil vivant et 25 efficace que l'habile M. Melchior Balestrot avait sciemment placé sous les yeux de son fils pour pousser celui-ci vers ce que son âme prudente et pratique estimait être la voie de la sagesse.

FRÉDÉRIC BOUTET.

## VII

## LA HAINE CHÂTIÉE

La vieille Mme Pansard, le visage rayonnant d'une joie fiévreuse, arrêta son mari :

— Avant de sortir, Étienne, répète encore une fois  
5 ce que tu leur diras . . .

Et le vieux et débonnaire M. Pansard, qui tenait enfin la tête haute :

— Je leur dirai qu'ils ont abusé de moi pendant vingt années et que l'heure du règlement des comptes  
10 est enfin venue ! Je leur dirai que j'ai gardé copie de tous mes avertissements et des lettres par lesquelles ils m'ont répondu en me traitant avec une offensante désinvolture ! Je leur dirai que j'ai souffert en silence parce que je devais amasser la dot de notre  
15 fille et que je connaissais trop leur sécheresse de cœur pour douter qu'ils ne me missent à la porte si j'osais élever trop haut la voix ! Je leur dirai . . .

— Dis-leur que tu les tiens, et ils comprendront. Montre-toi, devant eux, tel que tu fus devant moi,  
20 chaque soir d'échéance, depuis si longtemps. Redresse l'échine, toi, le caissier honnête de ces financiers véreux !

— Véreux, ma bonne amie, n'est pas le mot juste. M. Georges Malan, le père, était un grand banquier,  
25 un homme d'une honorabilité à toute épreuve et qui avait le droit de nous parler comme il faisait. Quant

à M. Eugène et à M. Louis, je te les abandonne et vais leur dire . . .

— Eh bien, va ! Si tu recommences à te payer de paroles . . .

— J'irai, fit-il.

5

Il releva le col de son pardessus. La nuit était froide. Il s'engagea dans l'escalier mal éclairé de la pauvre maison. Combien de fois, depuis des années, depuis que M. Georges Malan le père avait laissé à ses fils Eugène et Louis la direction de la banque, le 10 vieux caissier n'était-il pas sorti ainsi, le soir, pour prendre l'air après avoir discouru devant son épouse à propos de cette haine qui s'amassait en lui ?

Il ne se rappelait plus comment elle était née. Était-ce le jour où M. Georges avait dit à son fils 15 Eugène, peut-être en plaisantant : « Il ferait un excellent fondé de pouvoir, ce brave Pansard ! » et où M. Eugène avait haussé les épaules tandis que M. Louis s'était pris à rire ? Était-ce quand ce dernier avait trouvé réellement fort jolie Mlle Pansard qui 20 n'avait pas encore un mari pour la défendre ? Était-ce parce que les jeunes patrons se montraient pressés, autoritaires et souvent contradictoires, préféraient le travail fait promptement au travail bien fait, gourmandaient leurs employés et devenaient nerveux les 25 après-midi trop fréquents où leurs opérations de Bourse mettaient en péril non seulement leur argent mais celui de la clientèle ? La haine était entrée dans ce cœur, aidée par la naturelle méchanceté d'une femme qui avait espéré mieux de la vie : « Tu finiras 30



tes jours caissier, mon bon ami, et c'est leur faute! » et puis, ce conseil: « Que ne tires-tu parti de tout ce que tu sais? » Naturellement, il se révoltait contre cette proposition affreuse. Quand il trouvait dans  
5 les écritures quelques irrégularités, il écrivait à MM. Eugène et Louis une lettre dont il gardait copie. On lui répondait par des billets volontiers impertinents. On ne se défiait pas de lui. Mais lui classait dans son coffre-fort particulier, dans ce coffre dont lui seul  
10 possédait la clef et le secret, toute cette correspondance, et c'étaient des armes qu'il forgeait pour cet hypothétique et peut-être impossible chantage grâce au mirage duquel il pouvait dire à son épouse: « Patience! patience! nous serons riches, le jour viendra! »  
15 Le jour était venu. Il était venu plus vite qu'on ne l'attendait, et il n'apportait pas la fortune; mais, depuis que leur fille était mariée, ce n'était plus la fortune qu'escomptait le ménage Pansard. Simple-  
20 ment, la revanche, la vengeance. Leur gendre était un homme d'affaires qui gagnait tout l'argent qu'il voulait et qui aurait préféré même que son beau-père ne fût plus le caissier des Malan. Ainsi, le vieil homme croyait ne pas tenir à sa place et se préparait  
25 uniquement à ce plaisir si longtemps espéré: humilier ceux qui étaient devenus ses pires ennemis. Ils roulaient à l'abîme, entraînés dans une catastrophe comme ces années de terrible agiotage en ont tant vu, et s'ils avaient prié leur caissier de se rendre auprès d'eux à cette heure insolite, c'était sans doute pour  
30 lui demander soit un conseil, soit sa complicité.



Quand il entra dans le vaste salon, Mme Eugène et Mme Louis en sortirent, mais Pansard, auquel elles avaient souri contre leur habitude, eut le temps de noter que leurs traits étaient tirés et leurs yeux battus. M. Eugène lui offrit un fauteuil et M. Louis 5 lui présenta la boîte de cigares. La scène commença. Elle fut longue, mais sans éclats de voix. Les deux femmes, qui guettaient aux portes, entendirent seulement le bruit des meubles remués, puis une sorte de sanglot, et soudain, encadré par les deux jeunes 10 Malan, le vieux Pansard, plus voûté que jamais, traversa le somptueux vestibule, s'en alla à pas pressés, héla un taxi, s'y jeta, se fit arrêter devant la porte de la maison où habitait son gendre, resta auprès de celui-ci pendant un long moment. L'automobile 15 de louage attendait sous la froide pluie d'hiver; elle repartit, emportant les deux hommes vers la résidence des Malan. Nouveau conciliabule. Les femmes qui guettaient virent s'en aller à pas lents, seul, le vieux Pansard qui faisait une triste figure. On ne 20 l'accompagnait pas.

Il traversa lentement le somptueux vestibule et, dans la rue, se dirigea vers la station la plus proche du Métropolitain. Il n'avait pas grande hâte de rentrer chez lui. Pourtant, il fallait bien qu'il rendît 25 compte à Mme Pansard et surtout l'empêchât de jaser. Elle était parfois si méchante langue!... Or, toute la combinaison reposait sur le crédit, puisque, pour faire face à l'échéance, on avait maintenant l'argent liquide. Ah! ces jeunes hommes d'affaires 30

avaient vraiment du tempérament! Et Pansard songea: « Ma fille sera plus heureuse que sa maman, dans la vie! C'est un as, mon gendre! » Mais le voyage était achevé. Voici la maison, l'escalier mal éclairé, les vieilles odeurs de cuisine. La clef tourne silencieusement dans la serrure. Pourquoi toutes les lampes électriques sont-elles allumées comme pour un soir de fête? Pourquoi Mme Pansard salue-t-elle son mari d'une voix rajeunie?

10 — Eh bien, c'est fait? L'exécution... Raconte-moi!

Elle a mis sa plus belle robe de chambre. A quoi donc a-t-elle rêvé tandis qu'elle attendait?

Pansard la repousse:

15 — Tout à l'heure. Laisse-moi tranquille.

Elle le suit vers le cabinet de travail où se trouve le précieux coffre-fort.

— Cela t'a fait de la peine, tout de même, de les voir si bas, eux qui étaient si haut? murmura-t-elle.

20 — Oui, dit-il, cela m'a fait de la peine, tout de même.

Et, du coffre-fort, il tire le fameux dossier, espoir de leur vieillesse, créateur de mirages, justicier vers lequel se tournaient leurs quotidiennes rancunes  
25 contre la destinée. Il avait été leur ami. Devant les étrangers, même en famille, ils en parlaient à mots couverts, et personne ne les comprenait, pas même leur fille, pas même leur gendre. C'était le mystère rouge de leur morne existence, la possibilité de de-  
30 venir moins ridiculement honnêtes, de triompher

enfin, fût-ce par le crime: « Patience! Patience! le jour viendra! »

Le jour était venu. Vers la cheminée, Pansard traîna le dossier.

— Que fais-tu? lui cria sa femme.

5

— Tu vois, je les brûle, répondit-il.

Les copies des lettres qui protégeaient le caissier contre ses patrons trop audacieux firent de hautes flammes.

— Mais tu es fou! gémit Mme Pansard. Que 10 t'ont-ils donné en échange?

— Rien, fit-il. Ils m'ont demandé de leur rendre service, un nouveau service que moi seul pouvais leur rendre à cause du mari de la petite, de Frédéric . . . Et, voilà! Frédéric est auprès d'eux maintenant. 15 Ils travaillent ensemble. Je crois qu'ils sont sauvés. Alors, je brûle tout cela. Ce n'est plus utile, je ne m'en servirai jamais, puisque je n'ai pas pu ce soir. Tu comprends, je n'ai vraiment pas pu . . . C'est fini.

20

Les flammes retombèrent. Mme Pansard s'agenouilla près de son vieux mari. Elle acceptait. Mais la vie était déserte devant elle:

— Qu'allons-nous devenir?

Elle se mit à pleurer, et ils s'embrassèrent.

25

BINET-VALMER.

## VIII

## LA FLÈCHE DORÉE

M. et Mme Beauchamps, qui avaient lentement amassé dans le commerce, avant la guerre, une honnête aisance, menaient en province une vie quiète et retirée. Ils jouissaient dans leur arrière-saison d'une bonne santé et, grâce à des placements bien inspirés, n'avaient laissé que peu de laine aux buissons du change et de la spéculation. Leur fils et leur fille étaient mariés, et mariés à souhait. Un espiègle et gentil gamin de six ans ravissait, aux vacances, les grands-parents, à qui on le confiait. Ils recueillaient ses moindres mots, les montaient en épingle et les faisaient encore admirer quand il n'était plus là.

Et ils se trouvaient d'autant plus heureux qu'ils tiraient d'eux-mêmes et de leur famille joies et distractions.

Ils n'admettaient dans leur intimité, en effet, que d'anciens commerçants à leur image, les Ledoux, qui vivaient chichement, leurs rentes fondant comme neige au soleil, et n'avaient pas d'enfants.

La maison des Beauchamps leur était ouverte; ils y venaient chaque jour passer la soirée, de huit heures à dix heures, empressés et ponctuels. Les horloges des deux maisons étaient réglées l'une sur l'autre. Tout était réglé dans la réception, qui ne variait pas.

— Ça va toujours comme vous voulez? disait en entrant, la main tendue, le père Ledoux, petit vieillard triste et sec.

— Pas mal, et vous? répondait Beauchamps, un peu plus jeune, replet et affable.

5

Mme Beauchamps, vive, souriante et méticuleuse, Mme Ledoux, longue, osseuse et compassée, s'abordaient de la même façon. Mme Beauchamps « faisait le ménage » du matin au soir, comme Mme Ledoux se faisait de la bile en voyant ses ressources 10 de plus en plus réduites. Elle ne pensait qu'à cela. Toute une existence d'économies et de privations pour en arriver là!

— Voyons, est-ce juste?

C'est le mot de tous les prévoyants de l'avenir dont 15 les calculs se trouvent déjoués. Il impliquait de la part des Ledoux un peu de jalousie et de dépit à l'égard de leurs amis en meilleure posture; mais rien ne transpirait de cette comparaison dont les Beauchamps éprouvaient de leur côté, sans le laisser 20 paraître, une certaine satisfaction. Tant le malheur des uns ajoute toujours quelque chose au bonheur des autres.

Les Beauchamps ne prenaient aucun plaisir hors de chez eux. Ils lisaient les pièces de théâtre im- 25 primées et n'allaient jamais au cinéma voisin. L'événement de ces dernières années avait été pour eux l'installation de la T. S. F. dans leur appartement. Les Ledoux en profitaient.

L'inauguration avait eu la solennité d'un baptême, 30

les Ledoux tenant l'enfant sur les fonts. On en parlait encore.

— Vous rappelez-vous le jour où? . . .

C'était une date et comme le début d'une ère  
5 nouvelle.

— Attendez donc! Quand telle chose advint, nous avions la T. S. F. depuis trois mois. Donc, pas d'erreur possible.

Dans le désœuvrement de Beauchamps et de  
10 Ledoux, l'attente des auditions quotidiennes de la T. S. F. avait remplacé la perspective du jacquet ou de la manille à quatre au café de l'Industrie, rayon d'espérance des petits rentiers dans les brumes de la province.

15 — C'est étonnant, disait Beauchamps, comme la lecture des journaux offre à présent peu d'intérêt. Toutes les nouvelles qu'ils nous donnent, le matin, même dans les régionaux, nous les avons reçues la veille, et sans détails, sans amplifications inutiles.  
20 Le fait brutal. A nous de l'orner et de le commenter si nous en avons envie. On accorde généralement beaucoup trop d'importance à ce qui en est dénué. N'est-ce pas votre avis, Ledoux?

— Absolument, opinait Ledoux. Le cours des  
25 changes est suffisant pour nous faire passer une bonne ou une mauvaise nuit.

— D'autant plus, reprenait l'autre, qu'une impression fâcheuse est effacée par la partie du concert qui suit les informations. On commence à s'endormir  
30 en musique, bercé.

— C'est préférable à la camomille, ajoutait Mme Beauchamps.

Mme Ledoux apportait toujours « son ouvrage » ; mais ce n'était plus le même. Les raccommodages remplaçaient les travaux d'agrément, depuis que la compression des dépenses du ménage en excluait une domestique.

Mme Beauchamps, qui avait conservé la sienne, faisait des réussites aux dominos, tout en prêtant l'oreille à la conversation ou aux émissions de la T. S. F. Elle était très fière du jeu que lui avaient offert ses enfants. Les dominos, au lieu de présenter un revers attristant la vue, se revêtaient d'une carapace verte !

— C'est reposant, disait Mme Beauchamps, et plus flatteur que le domino noir.

— Ne médisons pas du *Domino noir*, observait spirituellement son mari en souvenir de la musique d'Auber.

Une fois par semaine, pas plus, les Ledoux s'infor- maient des enfants et des petits-enfants de leurs hôtes.

— Ils se portent toujours bien ?

— Bien. Merci. Léon et Jenny font en ce moment un voyage dans les Pyrénées, en auto. Ils nous ont écrit de Tarbes. Ils sont enchantés.

— Ils ont emmené leur fils ?

— Oui. Il va sur ses sept ans. C'est son premier voyage. Jugez de son bonheur ! C'est la moitié de celui des parents.



— M. Dupont conduit lui-même?

— Oui. Et prudemment. Avec lui, on peut être tranquille. Il n'a jamais eu d'accident. Notre mignon, à leur retour, en aura-t-il à nous raconter!

5 — Mais voilà: nous le laisseront-ils? douta M. Beauchamps qui s'apprêtait à lever l'invisible rideau sur les dernières nouvelles transmises par la T. S. F.

— Je vais le savoir, reprit la grand'mère en disposant en pyramide, pour sa réussite, les dominos  
10 verts qu'elle avait remués de ses mains potelées et caressantes.

Elle en retourna sept et ouvrit le jeu.

La bouche d'ombre, cependant, dévidait les faits divers du jour; et les quatre personnes, assises confortablement, jouissaient du progrès qui leur prodiguait, dans des battements d'ailes, les échos de la vie universelle. Était-ce commode, et quel miracle! Le monde entier convergeait vers eux! Tous les bruits de la terre se répercutaient dans le plus  
20 desté foyer . . . Plus de distances et plus de frontières! Un facteur merveilleux attrapait au vol les nouvelles et les distribuait sans retard . . . toutes . . . en même temps! On était dispensé de courir après: elles vous sautaient à la gorge dans le  
25 ment où vous vous y attendiez le moins! Émotion passagère . . . A la nouvelle d'une catastrophe lointaine, ceux qui l'apprennent dans un fauteuil n'en ressentent que plus vivement la douceur du toit et sa sécurité.

30 La terre a tremblé, des mineurs sont ensevelis, un



train a déraillé, des bateaux de pêche ont coulé avec leur équipage, un incendie a fait des victimes, un raz de marée a dévasté des cités . . . Tout cela est affligeant sans doute; mais la voix insensible qui annonce ces malheurs ne peut faire partager que 5 l'indifférence qu'elle exprime. C'est curieux . . . L'imprimé, du noir sur du blanc, a parfois un visage bouleversé que n'évoque pas cette voix pourtant humaine à laquelle il ne manque, pour être fade et vitreuse, que d'appartenir à un tambour de village. 10

. . .

L'appareil de liaison, à cet instant, profère:

« Une automobile pilotée par son propriétaire, M. Léon Dupont, de Paris, a capoté à deux kilomètres d'Orthez, par suite de l'éclatement d'un pneu, et s'est 15 renversée sur ses occupants. M. Dupont et son enfant ont été tués sur le coup. Mme Dupont, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital d'Orthez. On espère la sauver. »

Faire répéter? Impossible. Déjà l'informateur 20 pressé poursuit:

« Le roi et la reine de Danemark ont visité Versailles . . . »

« Vol d'un million de bijoux . . . »

M. et Mme Beauchamps n'ont pas fait un geste, 25 n'ont pas jeté un cri. Ils demeurent pétrifiés, lui dans son fauteuil, elle sur sa chaise. Entre les doigts encore étendus sur eux, les petits points des dominos retournés sont pareils à du grain sous les doigts d'une fermière interdite.

La flèche a traversé l'espace et atteint son but.

C'est M. Ledoux qui, le premier, se lève, d'abord pour arrêter le moulin à paroles, ensuite pour appliquer aux patients le pauvre remède des mots. Sa femme se joint à lui. En vain. Ils y renoncent, prennent congé . . .

« Laissons-les à leur douleur . . . »

La grand'mère a fait un effort, s'est traînée jusqu'à son vieux mari et sanglote à ses pieds.

10 Les Ledoux s'en vont. La nuit est douce et claire. Elle frémit une minute lorsque du clocher tombe l'heure goutte à goutte; puis le silence se rendort.

Appuyée au bras de son compagnon, Mme Ledoux murmure :

15 — On a tort de se plaindre, vois-tu . . . Il n'y a pour personne de bonheur complet et définitif.

LUCIEN DESCAGES.

## IX

### LE BON VOYAGE

Il était à peu près sept heures du soir lorsque l'accident se produisit.

20 J'occupais, ne vous déplaît, la meilleure place qui se puisse trouver en chemin de fer, c'est-à-dire, dans un compartiment de première classe, l'angle du côté droit, dans le sens de la marche du train. Et je rêvais à tous mes soucis, dont le moindre n'était pas  
25 d'occuper cette place sans billet, ni permis d'aucune

espèce. Si d'aventure vous possédez assez d'adresse pour avoir déjà réussi à voyager de la sorte, vous savez aussi bien que moi le sentiment que l'on éprouve alors. On exulte, sans doute, à la pensée que l'on se transporte en homme de luxe, et gratis. Mais 5 on redoute comme la mort d'apercevoir soudain la casquette et le visage d'un contrôleur. Et puis, pour vous tourmenter l'esprit, il y a tout le plan, si délicat, toute la stratégie de l'arrivée. Ce n'était pas la première fois, certes, je le dis sans orgueil, que je circulais ainsi en fraude. Sans divulguer mes secrets, je rappelle seulement qu'avant d'arriver à Paris, avant d'entrer en gare, il n'est train qui ne s'arrête ou ne ralentisse beaucoup. Le reste, ma foi, est affaire de métier. Oh ! je devine, vous autres honnêtes gens, 15 qui payez si cher le chétif espace de coussin sur lequel on vous transfère, vous éprouvez déjà l'envie de vous fâcher contre moi. Et comment aurais-je fait, je vous prie, pour revenir dans ma famille ? J'avais perdu tout mon argent au casino de C . . . Plus un 20 centime ne me restait. En revanche, je laissais là-bas force dettes, et rien qu'à l'hôtel d'Angleterre — excellente maison d'ailleurs, et que je ne saurais assez recommander — ma note atteignait une telle ampleur que seul un mégalomane eût pu prétendre la régler. 25 Je ne suis point de ces vaniteux. Mais enfin, on le conçoit, il fallait que je m'en aille.

Le rapide, donc, venait de franchir une station, lorsqu'un brusque coup de frein fit gémir le wagon, comme un navire au fort de la tempête. Presque 30

aussitôt, ce fut le choc, très rude, et qui sembla se prolonger pendant quelques secondes, dans un fracas d'écrroulement. Et je me retrouvai à quatre pattes, entre les banquettes, assez étourdi, mais sentant bien  
5 que tous mes membres demeuraient intacts. On a beau n'avoir point payé sa place, on ne s'en trouve pas moins satisfait, le cas échéant, de n'y être pas mis en chair à pâté. Mon unique voisin, gros homme déjà sur l'âge, et très pâle pour l'occasion, se redressa  
10 en même temps que moi. Et il balbutia, secouant sa tête aux joues flageolantes :

— Nous l'avons échappé belle !

— J'en ai vu d'autres, murmurai-je.

Répliquant ainsi, je songeais aux cinq ou six coups  
15 de revolver que j'avais essayés de la part d'un gendarme, quelques jours plus tôt, alors que, revenant de mon travail, je rampais sur le faite d'un toit.

Le gros homme et moi, cependant, nous descendîmes sur le ballast. Les voyageurs s'y pressaient  
20 déjà, s'abordaient, se demandaient ce qui était arrivé. Nous le vîmes bientôt : le rapide avait pris en écharpe un train de marchandises qui manœuvrait à la mauvaise minute. Deux ou trois wagons fracassés couvraient la voie de leurs décombres. Un  
25 autre, défoncé seulement et jeté bas, laissait couler entre ses planches, comme d'une blessure, un flot sombre et vermeil : du vin, qui giclait de futailles rompues. Au reste, point de victimes, pas d'autre mal en tout que quelques bosses. Et nul ne se  
30 fâchait, sinon un commis-voyageur qui se plaignait à

haute voix, et avec l'accent gascon, d'avoir, du fait de la secousse, embrassé malgré lui une vieille Anglaise, plus dure et sèche qu'un cotret.

Un employé, parcourant la foule, vint annoncer, non sans arrogance, que le déblaiement et la réparation de la voie ne s'achèveraient pas avant plusieurs 5 heures. En attendant, ajoutait-il, le mieux consistait pour nous à gagner à pied la gare de V . . . , toute proche, où nous trouverions un buffet.

Le crépuscule commençait lorsque, longeant les 10 rails, je me mis en route, avec beaucoup d'autres. C'est à ce moment que je vis s'avancer vers nous un groupe d'hommes bien vêtus, très affairés, et qui regardaient autour d'eux comme s'ils eussent espéré découvrir parmi nous un phénomène extraordinaire. 15 Un personnage de bel aspect marchait devant eux, et, tout en se tordant les pieds dans les cailloux, conservait cette apparence de souveraine dignité qui n'appartient qu'aux hauts fonctionnaires de l'État. Or, comme ce seigneur me croisait, il s'arrêta, et, très 20 anxieux, bras croisés, il dit à l'un de ses suivants :

— Le ministre était dans le rapide. Je le sais. Mais je ne l'ai jamais vu. Et il s'agit pourtant de ne pas le laisser moisir ici.

Je me retournai.

25

— Le ministre? prononçai-je simplement. C'est moi.

Si vous avez déjà été ministre, vous apercevez d'ici la profonde révérence dont me salua aussitôt M. le préfet de M . . . -et-R . . . Il se mit avec beaucoup 30

de grâce à ma disposition et me demanda où se trouvaient les personnages de ma suite.

— Ma suite me précède toujours, répliquai-je avec assurance. Elle a pris le train ce matin.

5 Puis, comme il s'enquérât de mes désirs, je répondis :

— D'abord si quelqu'un voulait se charger de ma valise . . .

10 Il la saisit lui-même, et la tendit à un homme très jeune, mais déjà décoré, et qui pourtant parut très fier de l'honneur qu'on lui faisait.

— Et je voudrais aussi dîner, ajoutai-je. Mais pas au buffet, non.

15 — Bien, monsieur le ministre, dit le préfet. En peu d'instants je puis vous mener à X . . . Et de là, dès que vous le jugerez bon, ma voiture vous conduira jusqu'à Paris.

— Parfait; je vous remercie. Mais dépêchons-nous. Je n'ai pas de temps à perdre.

20 Car il me tardait de m'éloigner, avec mon cortège, de cet endroit où, sans nul doute, le vrai ministre, abandonné parmi les cailloux et les rails, d'un instant à l'autre allait se révéler.

Quelques quarts d'heure plus tard, j'achevais, dans  
25 la superbe salle à manger de la préfecture de X . . . , un de ces repas dont le seul souvenir enchante un estomac reconnaissant. La propre nièce de M. le préfet nous versa le champagne. Et j'ai toujours professé que le meilleur champagne gagne encore  
30 beaucoup lorsqu'il vous est servi par une jolie fille.

Au moment du cigare, je frappai sur l'épaule du sympathique et considérable fonctionnaire.

— Mon cher préfet, assurai-je, je vous reste très obligé de vos aimables soins. Vous ne l'ignorez pas, un mouvement se prépare à l'intérieur. Des 5 préfectures de première importance vont changer de titulaires. Je ne vous oublierai pas, n'ayez pas crainte.

Mon hôte pâlit d'émotion, et, tout bas, après quelques détours oratoires, chuchota le nom du départe- 10 ment qu'il souhaitait avec passion administrer. Pour moi, je n'aperçus aucun obstacle à un si noble désir, et de ma voix la plus bienveillante, j'affirmai :

— Comptez sur moi. Mon collègue de l'intérieur n'a rien à me refuser. D'ici un mois, six semaines, 15 votre nomination sera chose faite.

Peu après, ce cher préfet m'installa dans sa propre voiture. Respectueux et troublé, il me rappela ma promesse. Je la confirmai solennellement. Puis je partis. Entrant dans Paris, en pleine nuit, je priai 20 le chauffeur de me conduire, non pas au ministère, mais au plus bel endroit du boulevard Saint-Germain, où je prétendis posséder mon domicile personnel.

Cependant, je l'ai su depuis, le ministre, le vrai 25 ministre, demeuré sur le quai de la station, eut beau se nommer au chef de gare, ce dernier, qui m'avait vu m'en aller avec le préfet et son escorte, prit pour un farceur et traita comme tel le célèbre homme d'État.



Quant au préfet de X . . . , sans doute comptait-il, grâce à son zèle envers ma personne, distancer de plusieurs longueurs tous ses concurrents. Et il a dû crier à l'injustice, à l'ingratitude des grands. Car, 5 ces jours-ci, c'est un autre que lui qui a été nommé au poste éminent qu'il se croyait sûr d'obtenir.

PIERRE BILLOTEY.

## X

### LES CRÉANCIERS DE M. DE BALZAC

Ce 12 octobre 1830, M. Grossec, grainetier, rue Saint-Denis, eut une idée heureuse:

10 — Je vais voir ce Balzac . . . Depuis 1829, il me doit une somme de deux mille francs, moins quelque chose, parce que je l'ai payé en écus de six francs, qui perdent quatre sous! C'est un original. Il fut imprimeur et maintenant c'est un auteur. J'ai de 15 lui un petit livre: *l'Art de ne pas payer ses dettes enseigné en vingt leçons*, imprimé par H. de Balzac et A. Barbier, en 1827. Nous verrons bien!

Laissant ses commis très affairés au magasin, M. Grossec prit son parapluie. Sans être un doctrinaire, 20 comme pas mal de bourgeois après les Trois Glorieuses, il empruntait au roi-citoyen les favoris en côtellette et le pépin qui, aux Tuileries, était joyeusement célébré! C'était un homme d'affaires, ferré sur le Code civil, et qui n'entendait point plaisanterie en 25 matière de finance.



Ce Balzac habitait proche du village de Montrouge. Prenant la rue d'Enfer, il y fut vers les 5 heures, et s'informa dans la rue Cassini. Un limonadier nommé Hiroux finit par lui indiquer une maison aux volets clos qui, coiffée d'ardoises, semblait tout endormie . . . 5

— M. de Balzac? demanda le grainetier en faisant passer sa carte au domestique.

On l'introduisit dans une antichambre meublée d'une malle hérissée de poils de chèvre. Au mur, nu 10 comme la main, cette étrange inscription au charbon : *Ici une pendule signée Lepaute*. De la pièce voisine, quelqu'un cria : « Monsieur Gobseck . . . » d'une voix si énorme et si herculéenne qu'elle fit froid dans le dos de l'honnête commerçant. 15

— Monsieur Gobseck . . . dit la voix pour la seconde fois.

Il entra dans un petit bureau donnant sur un jardin de curé. Le cou nu dans une chemise déboutonnée sur un torse athlétique, les cheveux droits, ses yeux 20 noirs brillants comme des pierreries, derrière une table couverte de papiers, un homme était là, qui le regardait!

— Vous êtes bien Gobseck? . . .

— Sans doute, monsieur, balbutia stupéfait le 25 grainetier qui, à son tour, regarda celui qui estropiait son nom de la sorte.

La voix se fit alors insinuante et maternelle.

— Monsieur, disait-elle, je suis bien aise de vous voir. J'ai écrit sur vous un livre qu'on est en train 30

d'imprimer. Vous avez prêté de l'argent au baron de Nucingen . . . Vous tenez Lucien de Rubempré pour un jeune homme d'avenir . . .

— Vous faites erreur certainement, monsieur!  
5 s'écria M. Grossec au comble de l'étonnement. Je venais pour cette petite dette de deux mille francs, somme que je vous ai payée en écus de six livres qui perdent quatre sous . . . Je vous tiens quitte des quatre sous . . .

10 M. de Balzac parut ne pas entendre. Il continua :

— Je vous ai peint à travers ce souci de l'argent qui me dévore . . . Ce n'est point pour venir avec votre fantôme me parler d'une dette qui n'est que peu de chose devant ce chef-d'œuvre que sera votre  
15 âme, monsieur! Dans la vie, sans doute, honnête marchand-grainetier de la rue Saint-Denis, vous n'avez connu ni la Torpille, ni M. de Nucingen, ni Lucien de Rubempré! Et si je veux, moi, que vous les connaissiez, et qu'ils aient eu à souffrir de votre  
20 âme d'usurier, supérieure à l'âme de l'avare, parce qu'elle pénètre dans les tragédies sociales? Et si je veux, moi, que cette misérable somme de deux mille francs, payée, en écus de six livres — c'est un trait!  
— devienne motif à variations prodigieuses dont  
25 cette feuille, une épreuve d'imprimerie, vous montre assez le schéma?

M. Grossec, tout tremblant et doutant s'il rêvait, posa son parapluie.

— Monsieur, en vérité, je ne sais ce que vous  
30 voulez dire. Peut-être, cela vous gêne-t-il de me

payer cette dette? En ce cas, je puis attendre, car mes affaires sont florissantes.

Alors les yeux de M. de Balzac cessèrent de lancer des éclairs; ses mains s'appesantirent sur les papiers amoncelés sur son bureau, comme s'il voulait maintenant les dérober à la vue du grainetier. Et il se mit à exposer une affaire *sub specie argenti*, entreprise mirifique qui le délivrerait du fardeau de la dette! 5

— Écoutez-moi, monsieur Grossec — il ne disait plus Gobseck —, écoutez bien! Lisant Flavius 10 Josèphe, j'appris que Rome avait exploité en Sardaigne des mines d'argent; mais, peu experts en l'art de la chimie, les Romains au lieu de bénéfices virent se volatiliser les sesterces! Il faut réussir là où échoua César. Je lâche la littérature . . . 15

M. de Balzac se renversa en arrière, et pointant l'index vers le visiteur, demanda:

— Monsieur Grossec, Émile-Justin-Fabien, bourgeois du roi Louis-Philippe, commerçant patenté dans la rue Saint-Denis, voulez-vous fonder avec 20 moi, pour l'exploitation des mines sardes, une société anonyme?

— Je veux bien! dit M. Grossec, médusé.

— Sous la raison sociale Balzac, Grossec et Cie?

— Tout ce que vous voudrez! dit M. Grossec fasciné par les yeux du terrible homme. 25

— Bien! François! apportez-moi mon dîner . . .

Le domestique posa sur le bureau un candélabre allumé, une collation, et tira les rideaux. Comme M. Grossec allait se retirer, M. Balzac lui offrit de 30

partager son repas qui consistait en pommes de reinette et fromage de Brie. Le candélabre dispensait sur ce tableau une douce lumière. Pelant un fruit, M. de Balzac traduisait Flavius Josèphe. Cela  
5 enchantait le grainetier . . .

Dans la rue Cassini, on entendait déjà les charrettes des maraîchers de Massy et d'Arpajon remontant vers les Halles. Il était bien près de minuit. M. Grossec se leva, M. de Balzac voulut le reconduire  
10 jusqu'à la barrière, d'où partait l'omnibus de la rue Saint-Denis . . .

Par la rue d'Enfer, M. de Balzac allait dans la nuit, son candélabre à la main, en robe de chambre et pantoufles brodées. Chemin faisant, le grainetier  
15 s'extasiait :

— Admirable ! superbe ! pharamineux ! Votre idée . . . mon idée ! Oh ! monsieur, mes deux mille francs, demain vous en aurez la quittance ! Je m'embarque pour Cagliari ! Oui, à Marseille, sur une goélette  
20 génoise dont je connais le capitaine . . .

Sortie de son lit de nuages, la lune éclairait des maisons et des jardinets de banlieue. Soudain, M. de Balzac, levant les bras, montra les trois moulins qui, sur les hauteurs de Montrouge, avaient l'air de  
25 les regarder !

Il prononça solennellement :

— Et vous me donnez cent parts de fondateur, en considération de mes apports !

Grimpant sur l'échelle de meunier de l'omnibus :

30 — Entendu ! dit M. Grossec. A 3 heures, demain,

chez M<sup>e</sup> Didier, rue Vivienne, nous signons l'acte de société! . . .

O candeur magnifique et sacrée! L'idée de Flavius Joseph se prospéra. Mais M. de Balzac, cerveau bouillonnant, l'oublia! M. Grossec alla seul chez le 5 notaire . . .

Ce fut le capitaine génois, M. Benito Fascoli, qui devint son associé. En 1837, quand tous deux se retirèrent de l'entreprise, ils eurent à se partager sept 10 millions.

Alors, M. de Balzac eut un superbe mouvement de dédain et d'indifférence . . .

Il fit *César Birotteau*.

FERNAND RIVET.

## XI

### LE DOCTEUR ET LE RÉVEILLON

C'était un petit médecin de quartier. Venu à 15 Paris pour compléter ses études médicales, Serge Poplinof y avait conquis le grade de docteur et, préférant tenter la chance en France plutôt qu'en Europe orientale, s'était installé, riche de sa seule ambition, au cinquième étage d'une assez vieille maison de la 20 rue de La Condamine. Noir-chevelu, l'œil marron, il en était encore, quoique habile praticien, et âgé de trente-cinq ans, à attendre du ciel la clientèle cossue. Sa porte portait une plaque de cuivre:  
*Lundi, mercredi, jeudi, consultation de 2 à 6 heures.* 25

*Les autres jours, sur rendez-vous.* Mais les rendez-vous rendaient peu et, en fait de consultations, c'était lui qui consultait mélancoliquement sa pendule, où se marquait la fuite immobile du temps, dans le vide  
5 du cabinet.

Parfois survenait un chauffeur, ou une ouvrière, ou un petit employé. Serge Poplinof traitait ces menus clients avec conscience, mais il soupirait rageusement, une fois seul :

10 — Je n'arriverai donc jamais à soigner les patrons !

Ce qui l'exaspérait surtout, c'était cette manie qu'ont les riches de s'adresser toujours à quelque « sommité » lointaine, qui, préoccupée de ses obligations, leur fait la grâce d'une visite aussi vite terminée  
15 que longtemps attendue, au lieu de mander chez eux l'excellent et pauvre docteur qui végète dans leur quartier. Et c'est ainsi que, peu à peu, le pâle docteur Poplinof, pour avoir trop envié les biens de la  
20 fortune, en vint à concevoir une haine vigoureuse pour ces gens stupides qui estimerait déchoir et redouteraient de mourir s'ils ne payaient très cher les soins hâtifs d'un « as » de la thérapeutique.

Ce jour-là — un jour glacial et gris de décembre —  
25 Serge Poplinof, en son petit cabinet, dévidait ainsi de mornes soliloques quand la sonnette retentit et, peu après, sa bonne parut :

— C'est un valet de chambre, monsieur.

— Faites attendre.

30 — Monsieur, il dit qu'il est pressé.

- Répondez que je suis en consultation.
  - Il dit que c'est pour ses maîtres.
  - Faites entrer.
- 

Ce domestique venait « de la part de M. Désaubiers, boulevard Péreire, » qui désirait voir le doc- 5  
teur, d'urgence.

— Bien, mon ami, répondit Poplinof. Je viendrai aussitôt après ma consultation. Dans une petite heure.

Seul, il feuilleta un annuaire mondain: « C'est 10  
bien ça, murmura-t-il: Désaubiers, le gros parfumeur! Des millions! » Il endossa sa redingote noire et, l'heure d'après, se fit annoncer par un portier en livrée.

Hôtel particulier. Tapis épais. Douce chaleur et 15  
douce lumière. Larmes feutrées. Traversée d'un salon bourré d'objets d'art. Entrée dans une bibliothèque cuirassée de reliures splendides. Un monsieur d'âge moyen et plutôt gras se leva. Mme Désaubiers demeurait assise. Poplinof s'était in- 20  
cliné.

— Voici, docteur: notre médecin habituel, le professeur Masticat (c'était un des plus grands noms de la Faculté), est actuellement en voyage; son remplaçant vient d'attraper une entorse. Le pharma- 25  
cien a donné votre nom et nous vous avons fait chercher. Ma femme souffre à nouveau de la tête et mes douleurs au genou se réveillent.



— C'est très bien, monsieur, fut la réponse. Je vais vous examiner, ainsi que madame.

Poplinof eut tôt fait de constater chez l'une un peu d'embarras gastrique et chez l'autre une légère attaque de goutte.

— Et alors, docteur?

— Il faut faire attention. Je vais rédiger une ordonnance.

Tandis qu'il écrivait, un maître d'hôtel apporta le thé de madame: toastes, muffins, confitures, miel des Alpes . . . Une bouffée de colère monta au visage du mal nourri contre ces personnages confits dans la bonne chère, le luxe et l'argent.

— Ah! songea-t-il, c'est comme ça! Tout ce qu'il y a de bon pour vous, rien pour les autres! Attendez un peu, ça va changer! Ah! oui!

Il posa la plume et déclara froidement:

— Mon ordonnance. Pour madame, dyspeptique, comme pour monsieur, bourré d'urates, diète rigoureuse. S'abstenir de toutes viandes, de tous crustacés, de toutes friandises, de tous excitants comme café, alcool et tabac. Consommer légumes à l'eau, nouilles, fromages blancs et compotes. Boissons: eau de Vittel et infusions chaudes.

Le couple écoutait, craintif et troublé. Monsieur hasarda:

— Mais, docteur, c'est un régime de malades.

— Distinguons, émit Poplinof. C'est un régime pour empêcher de devenir malades . . . sérieusement malades.



Madame exhala :

— Nouilles et légumes à l'eau ! Et c'est demain le réveillon !

— Ah ! Ah ! éclata de rire Poplinof, en lui-même. Ah ! c'est demain le réveillon ! Pas de réveillon pour 5  
toi, gourmande !

Et il répondit gravement : « Je ne puis que désapprouver la moindre infraction à mes prescriptions. »

— Mais, docteur, gémit madame, nous devons inaugurer demain, avec des amis, le « Cricket's, » 10  
aux Champs-Élysées !

— Il serait dangereux pour vous de l'inaugurer autrement qu'avec mon menu, répliqua le médecin, glacé.

— Combien vous dois-je ? dit le puissant par-15  
fumeur.

— Ce n'est pas pressé, fit Poplinof. Il sera bon que je vous suive un peu, en l'absence de mon illustre confrère.

Et il quitta la place, avec un grand salut.

20

---

Minuit. Noël. Au sortir d'un cinéma, Poplinof se mit à errer par les rues. Il aurait pu en quelque « caboulot » s'offrir, sans frais excessifs, le souper traditionnel. Il ne voulait pas. Il suivait des yeux les voitures somptueuses qui stoppaient devant les 25  
grands restaurants de nuit. Un nom lui traversa l'esprit : « Le Cricket's » . . . Il se dirigea vers les Champs-Élysées . . . La façade de l'établissement étincelait . . . Il entra délibérément, reçut au visage

une vague de parfums lourds, de rires, de musique, de clarté . . . et, autour d'une table fleurie, il aperçut, parmi de joyeux convives, M. et Mme Désaubiers, en train d'avaloir des huîtres!

5 Ah! Les maudits! . . . Cambré dans sa redingote noire (c'était son smoking), il passa devant eux et les salua tragiquement. Ils lui rendirent son salut, très gênés. Madame parla tout bas à son mari, qui se leva et aborda le sombre reproche vivant.

10 — Nous sommes de grands enfants, docteur! Nous n'avons pas pu résister . . . Nous serons très prudents, vous savez . . . Voulez-vous nous faire le plaisir de prendre une coupe de champagne avec nous?

15 Dans l'esprit du parfumeur flottait vaguement l'idée qu'asseoir un médecin à sa table était une assurance contre la maladie.

Poplinof, dans cette atmosphère de vie facile, tant convoitée, n'eut pas la force de raidir son orgueil: il  
20 accepta, s'assit et but, une fois présenté à la ronde. Très vite il devint très gai. Et chaque fois qu'un plat nouveau arrivait: le boudin truffé, la dinde truffée, le foie gras truffé, deux regards suppliants convergeaient vers « le bon docteur » et, avec un  
25 sourire, celui-ci déclarait: « Allons, allons . . . passe, pour une fois! »

Après souper, il se lança dans une danse indigène, qui fut très applaudie. Une jolie femme lui dit qu'il avait de beaux yeux. Tard dans la nuit on se sépara,  
30 mais en se promettant de fêter la Saint-Sylvestre.

— Vous permettez, mon cher docteur? demanda Mme Désaubiers, câline.

— Bien entendu, fit le mari, vous serez des nôtres.

Et, sans avoir l'air de l'entendre, Serge Poplinof répondit à madame:

— Allons . . . pour cette fois encore, je permets.

HENRI FALK.

5

## XII

### DORMEZ . . . JE LE VEUX!

Mme Kadram bey est une ravissante Égyptienne qui, à partir du mois d'avril, vient oublier à Paris le souffle chaud du désert de Libye. Nous prenions le 10 thé l'autre jour. Elle me déclara en allumant une cigarette longue de 35 centimètres:

— Mon cher, je vous invite demain soir. Je donne une petite soirée de spiritisme en l'honneur du docteur Maslo . . . Vous n'avez pas entendu parler du 15 docteur Maslo? . . . Oh!

— J'avoue que non . . .

— C'est un Letton . . . Il est diplômé de la faculté de Riga, je crois . . . En tout cas, c'est un as du magnétisme et de la suggestion, bref de tout ce qui 20 concerne les sciences métapsychiques. J'inviterai quelques amies à moi, fêrues de l'astral. Ce sera charmant.

En vérité, la proposition de Mme Kadram bey me plaisait infiniment. Sans être un fanatique de l'au- 25

delà, je m'intéresse aux choses de l'hypnotisme et à la lévitation sans contact, bref à tous ces miracles qui apportent un peu d'imprévu dans notre vie si terre à terre. Il me plaît de voir une douairière, con-  
5 vaincue qu'elle mange une pêche, alors que le magnétiseur lui fait croquer un navet, ou d'assister à l'ascension d'une petite blonde qui monte vers le lustre sans le secours d'un fil caché.

Le lendemain, je sonnai vers neuf heures à la porte  
10 de Mme Kadram bey. La société était choisie. Six jolies femmes et le docteur Maslo. Moi seul déparais la collection. On me présenta successivement à la comtesse de Visemarbelle, à Mme Safran (la veuve du savon Safran), à Mlle Nadia Rouchitz-  
15 ka, une fascinante émigrée russe, à lady Whynott, à Mme Marthe Pigouin et enfin au docteur Maslo. Imaginez un matelot de la Baltique en redingote noire. Un visage taillé dans le sapin, des yeux inquisiteurs et des mains de prestidigitateur, des mains  
20 souples, des mains étonnantes par leur mobilité.

Je m'assis entre la comtesse de Visemarbelle et Mme Safran. Celle-ci me scruta derrière son face-à-main givré de brillants et remarqua :

— Monsieur, je vous ai déjà rencontré aux  
25 courses.

— Je n'y vais jamais, madame.

— Tiens, comme c'est curieux! . . .

Et se penchant vers la comtesse, Mme Safran ajouta : « Vous avez entendu, Rolande? . . . Mon-  
30 sieur ne va jamais aux courses et cependant je *sens*

que je l'ai déjà vu . . . Curieux cas de prémonition, hein? »

Cependant, le docteur Maslo pérorait avec quatre interlocutrices. Il leur faisait une démonstration sur les zones hypnogènes du corps humain. A son 5 avis, lady Whynott était vulnérable entre les omoplates, tandis que Mme Pigouin l'était sur le sternum, un peu au-dessus du diaphragme. . .

— Maslo est un pur savant, un apôtre, murmura Mme Kadram bey. Vous allez voir. S'il est en 10 forme, il va réaliser des choses extraordinaires.

En effet, la voix du docteur Maslo dominait déjà les conversations:

— Mesdames, je vais essayer ce soir, avec le concours de lady Whynott, qui veut bien servir de mé- 15 dium, une expérience de métagnomie . . . Je demanderai à Mme Kadram bey de me prêter la bague qu'elle porte à l'annulaire gauche. J'endormirai lady Whynott. Je cacherai avec deux témoins la bague de Mme Kadram bey et lady Whynott la retrouvera 20 aussitôt.

L'attention de l'auditoire était déjà captivée. Le docteur Maslo fit asseoir lady Whynott sur une chaise, au milieu du salon. Il écarta un peu le drapé de crêpe de Chine qui limitait le décolleté de l'An- 25 glaise, afin de mettre les omoplates à nu. Puis, plaquant sa main droite à la hauteur des vertèbres dorsales, tandis que sa senestre s'immobilisait sur le front, il concentra son fluide. Au bout de cinq minutes, Mme Safran chuchota à mon oreille: 30

— L'Anglaise m'a l'air d'être réfractaire.

— Elle a peut-être peur du Letton.

La comtesse de Visemarbelle ajouta :

— Il faut se méfier des Anglaises . . . J'en connais  
5 une qui, au bout d'une heure et quart, a hypnotisé  
l'hypnotiseur.

— Chut !

Le rappel à l'ordre de notre hôtesse était superflu,  
car déjà lady Whynott venait d'entrer en transe.  
10 Le docteur Maslo pria Mme Pigouin et Mlle Roum-  
chitzka de sortir du salon avec lui, afin de dissimuler  
la bague de Mme Kadram bey. C'était une fort  
grosse perle, orientée à souhait, montée sur platine.  
Le docteur Maslo reparut bientôt suivi des deux  
15 témoins. Il dit :

— Mesdames, nous venons de cacher la bague  
quelque part. Je vais ordonner à lady Whynott  
d'aller la chercher.

Le Letton s'immobilisa à cinq mètres de son sujet  
20 et pensa fortement. Bientôt l'Anglaise se leva.  
Nous la suivîmes à distance retenant nos respira-  
tions. Elle traversa l'atelier d'un pas décidé, s'ar-  
rêta dans le hall, devant des vêtements alignés, fou-  
illa sans hésiter dans la poche du pardessus du doc-  
25 teur, retira la bague et la rendit à sa propriétaire.

Nous étions stupéfaits. Mme Kadram bey, la  
perle au doigt, nous prenait tous à témoin :

— N'est-ce pas merveilleux? . . . Je vous disais  
que Maslo est un thaumaturge éminent . . . Et nulle  
30 supercherie possible, car, remarquez-le, il ne connais-

sait pas lady Whynott et n'a pu se concerter avec elle.

Un quart d'heure durant, nous commentâmes ce beau cas de télékinésie. Quand je dis « nous » je parle des dames, parce que, moi, j'avais observé quelque chose qui me donnait à penser. Afin d'en avoir le cœur net, je me levai et déclarai tout à coup :

— Mesdames, je crois être, moi aussi, un excellent sujet . . . Si le docteur Maslo voulait m'hypnotiser, je serais prêt à me livrer à toutes les expériences qui vous plairaient.

— Oh ! oui . . . oui ! . . . Allez-y, docteur ! . . . Hypnotisez-le ! Il n'a pas l'air d'un mauvais sujet !

Le Letton ne semblait pas très enthousiaste. Il me considérait, méfiant. Pourtant, sur les instances de Mme Kadram bey, il me fit asseoir au milieu de la pièce et chercha ma zone hypnogène. J'étais bien résolu à simuler la transe. Mais pour mieux donner le change, je jouai la comédie de la résistance. Il me pressa les pouces. Il m'imposa ses mains sur l'os frontal. Il m'obligea à fixer longuement un objet brillant, une petite cuiller. Il me frictionna doucement l'occiput. Enfin le sommeil hypnotique s'empara de moi. Mes paupières s'alourdirent. Je l'entendis qui annonçait triomphalement :

— Cette fois, ça y est ! . . . Voyez, mesdames, il dort.

La voix de la comtesse de Visemarbelle résonna :

— Qu'est-ce que vous allez lui faire faire, docteur ?

On chuchota pendant quelques minutes. Je de-



vinai qu'on allait me demander de lire une phrase écrite dans une enveloppe cachetée. En effet, le docteur inséra entre mes doigts un papier plié.

Alors, devant le cercle attentif, je me levai comme  
5 un automate; je déchirai le papier, je m'approchai du docteur et, avant qu'il fût revenu de sa surprise, je plongeai mes deux mains dans les poches de son gilet. Je tirai de la poche gauche une bague exactement semblable à celle que portait Mme Kadram  
10 bey. Je me retournai vers notre hôtesse; j'enlevai délicatement la perle qu'elle avait au doigt pour y mettre l'autre bague et, ouvrant les yeux, je déclarai aux témoins stupéfaits de cette petite scène:

— Mesdames, je viens, grâce au fluide du docteur  
15 Maslo, de réaliser un miracle dont on parlera longtemps dans les annales de l'Institut métapsychique. . . . Je viens de changer en une vraie perle la fausse perle que le docteur avait tout à l'heure rendue à Mme Kadram bey . . .

20 L'émotion était à son comble. Les six femmes s'agitaient. Profitant du désarroi, le Letton avait disparu. J'expliquai tranquillement à la belle Égyptienne comment j'avais surpris le tour de passe-passe exécuté par ce spirite trop habile. Il avait fait  
25 copier la bague et espérait bien que la séance lui rapporterait cinquante mille francs. L'imitation était parfaite, ainsi qu'on pouvait le constater en juxtaposant le vrai et le faux bijou.

— Mais comment a-t-il eu le temps de faire exé-  
30 ter cette copie? demanda lady Whynott.



— C'est bien simple, nous avoua Mme Kadram bey. Le mois dernier, à la fin d'une séance, il m'avait demandé de lui prêter ma perle pour l'exorciser. Il me l'avait d'ailleurs scrupuleusement rendue huit jours plus tard.

5

Et comme Mme Kadram bey soupirait, déconfite, je conclus :

— A l'avenir, chère madame, quand vous évoquerez l'au-delà avec des docteurs exotiques, ornez donc simplement votre cou d'un collier en cailloux du Rhin 10 et votre poignet d'un bracelet en poil d'éléphant.

MAURICE DEKOBRA.

### XIII

#### LA BOURSE AMARANTE

M. et Mme Lecorbier poussèrent leurs mioches devant eux, s'installèrent confortablement dans le wagon qui devait les emmener à Paris où ils pre- 15 draient un autre train pour le Fayet et, penchés à la portière, demandèrent presque en même temps :

— Nous n'oublions rien ?

Debout sur le quai, dans l'attitude un peu godiche de ceux qui attendent, avant d'oser s'en retourner, 20 le départ du train, Sylvaine Josselin les rassura :

— Rien du tout. J'ai revu moi-même les sacs.

Sévère, Lucie Lecorbier lui tendit la main :

— Ça m'ennuie de vous laisser, Sylvaine, mais vraiment, cette année, avec le prix des hôtels . . . 25

Sylvaine, rougissante, protesta :

— Je vous assure . . .

Déjà Maurice Lecorbier tranchait :

— Bah ! Six semaines sont vite passées. Elle  
5 sera bien tranquille et elle aura de quoi s'occuper à la maison.

— Pour ça ! fit Lucie qui avait élaboré tout un programme de vacances pour la cousine pauvre, je ne suis pas en peine, Sylvaine se débrouillera.

10 Un peu gênée, la vieille demoiselle chercha du regard les petits :

— Vous m'écrirez, Bernard ? Suzette ?

L'employé fermant les portières dispensa les enfants de répondre.

15 — Les voyageurs pour Paris ! . . .

Dès que le convoi eut disparu, Sylvaine respira, et, posément, reprit le chemin de la maison. Depuis dix-huit mois qu'elle y était venue vivre près de ces parents enrichis, c'était bien la première fois qu'elle  
20 n'avait pas le cœur serré. Ce soir, elle n'entendrait ni les propos acerbes de la jaune et sèche Lucie, ni les grosses plaisanteries de Maurice, ni les criailleries des gosses. Quelle chance qu'ils ne l'eussent point emmenée avec eux ! « J'aurais, sous les combles,  
25 comme l'an passé, une mauvaise chambre dont on me reprocherait le prix. Et il me faudrait m'occuper de tout . . . » Elle ouvrit la fenêtre, s'accouda. La Loire, frissonnante entre ses îlots de sable blond, ses roseaux courbés, entraînait dans sa moire verte et  
30 mordorée un reflet de ciel rose et de soleil couchant.

L'odeur vespérale des eaux était douce! Le jardin allait être pour Sylvaine seule, et le puits et le banc rongé de mousse. Pour elle seule les roses grim-pantes et la rosée du matin. Elle n'aurait ni à se rendre utile ni à se faire oublier. Personne ne trou- 5 blerait, par d'inutiles réflexions, le fragile, le divin silence. La servante s'en était allée, elle aussi. Sylvaine, à la tombée du jour, écouterait l'angélus, sans qu'aucune petite toux discrète ne vînt lui rap-peler à propos qu'il ne faut point être inactive. 10

L'aube la surprenait au jardin avec les premiers papillons. L'après-midi elle fuyait le hideux salon de reps et ses housses, la salle à manger de chêne sombre et, réfugiée dans sa chambre, stores baissés, elle faisait son inventaire sentimental: quelques 15 lettres d'un fiancé inconstant, un collier de corail, une ceinture lacée du temps des tailles fines, des brins de muguet fané, une photo qui éternisait, en jaunissant, les traits d'une Sylvaine aux dix-huit ans rieurs. Mlle Josselin ne la contemplait pas sans émotion. « Ai-je 20 vraiment été ainsi? » Elle s'inspectait, mince et fanée, et soupirait. Que cela passe vite, la jeunesse, et quel long voile de regrets traînent, en s'éloignant, les jours!

Non, en vérité, ni Lucie et ses remarques acides, 25 ni Maurice et son épaisse bonhomie, ni les enfants mêmes ne manquaient à Sylvaine que choquait leur trivialité. Qu'ils eussent fait triste figure, jadis, chez son père, dans cet atelier dont les créanciers, après le décès de l'artiste, s'étaient partagé les toiles. 30

Elle avait été contente, pourtant, après bien des années où elle courait le cachet, de venir chez les Lecorbier comme institutrice à demeure. Peu à peu Lucie se déchargeait sur elle de maintes besognes, en 5 faisait une sorte d'intendante ménagère. N'était-elle pas de la famille? Sylvaine ne protestait point, résignée. Les Lecorbier ne regrettaient pas leur bonne action.

Ce ne fut que la seconde semaine, après huit jours 10 d'une inertie et d'une solitude adorables, que Mlle Josselin, aidée d'une femme de journée, entreprit les rangements prescrits. Chaque chambre fut faite avec minutie. On astiqua d'horribles bronzes d'art, des marbres gris; on secoua des peluches à pompons, 15 on « vérifia » les embrasses. Que tout cela était laid et cossu! Ensuite seulement on visita les armoires, les lainages furent remis en état. Les hôtes pouvaient revenir.

— A part le grenier, fit Marie-Rose, en accrochant 20 son tablier, je crois que tout est fait et bien fait. On peut aller voir dans les coins.

C'était vrai. Il restait encore le grenier. Sylvaine s'en chargerait.

Elle s'y rendit le lendemain, poussa la porte, recula. 25 Certes, les Lecorbier, après avoir acheté la maison, n'avaient jamais dû pénétrer là. Un charmant désordre y régnait. La lumière, à travers les vitres sans rideaux, posait sur le sol des taches d'or. Abandonnés par le précédent locataire, un fouillis d'objets 30 hétéroclites y demeurait. Les araignées, sûres de

n'être pas dérangées, accrochaient leurs hamacs légers à tous les angles. Un bric-à-brac, amusant et suranné, charmait les yeux. « Viens donc par ici, » semblait dire à Mlle Josselin un fauteuil Louis-Philippe quelque peu bancal. Et le cartel suspendu 5 n'attirait pas moins, du bout de ses aiguilles brisées, les regards vers son cadran. « J'ai, pour que tu ne vieillisses plus, arrêté l'heure! » Un amour vaincu pleurait sur un vase d'albâtre, d'un atlas en lambeaux s'échappaient des cartes de géographie parse- 10 mées d'îles vert pastel.

D'une malle à gros clous sortait à demi, meurtrie par le temps, une jupe de soie à bouquets, une capeline à touffes de fleurs des champs mêlées d'épis, des mitaines gris perle et tout près — singulier rapproche- 15 ment, n'est-ce pas? — un uniforme de hussard voisinait avec un habit de conseiller à la cour dont se régalaient les vers. Une poupée de cire, au profil anémique et distingué, gisait près d'un authentique tambour tricolore. Quel patriote avait, sur sa peau 20 d'âne, battu la charge? Et quelle citoyenne posait sur ses frisettes ce bonnet sans fond dénommé au temps des assignats « bonnet à la caisse d'escompte » dont aujourd'hui les rubans feuille morte et nacarat traînaient à terre? Nul ne le saurait jamais. 25

Mettre de l'ordre dans tout cela? Sylvaine ne l'essaya point. Chaque jour, elle passait un moment dans ce grenier enchanté plein d'images assoupies. Elle voyageait avec le capitaine de corvette dont elle avait retrouvé les jumelles marines et le journal de 30

bord, vers des terres lointaines; puis d'un tour de clef, elle remontait le rossignol qui sifflait, du fond de sa cage bosselée, les premières notes de *Robin des Bois*. Mais, surtout, elle admirait, dans l'album de  
5 velours cerise, des portraits qu'accompagnaient seulement un prénom et une date: *Clotilde à vingt ans*, *Éléonore en mariée* — visage lisse serré entre deux bandeaux plats — *Amédée en Saint-Cyrien*. Ah! que cet Amédée, joli garçon, prend donc, sous le  
10 casoar, un air avantageux! . . . Que Casimir, caressant ses favoris, a bon genre! Et comme les « pattes de lapin » accompagnent bien la physionomie pensive d'Octave!

Que sont devenus Arthur et Valérie? Se sont-ils  
15 aimés? Cette jeune Adèle aux yeux baissés, en toilette de communiant, fut-elle leur fille? Et la sensible Clotilde, abandonnée par un ingrat, ne connut-elle pas, tout comme Sylvaine, le sort des vieilles filles sans bonheur?

20 Mlle Josselin emporte l'album et le cache. Dans cette demeure où, malgré des liens de parenté, elle vit, en étrangère salariée, une existence sans événements, elle possède, à présent, une sorte de famille adoptive. Elle lit, sans grande attention, les cartes  
25 que lui envoient de loin en loin, les Lecorbier, apprend distraitemment qu'il pleut en Savoie, que l'hôtel manque de ressources et que tout est hors de prix. Elle apprend aussi, hélas! que les vacances ont une fin et que les maîtres du logis vont revenir.

30 Quand ils sont là, sous la lampe, et qu'ils commen-

cent de raconter leurs exploits, elle feint d'écouter, souriante. Vaguement elle entend tomber les mots. Il est question de piolets, de pics, de neiges éternelles et de gens très bien. Elle considère cette Lucie en jupes courtes, à la nuque rasée, prolixe et prétentieuse, ce Maurice imberbe et bouffi. Pas beaux, vraiment! Et elle tire, de la travailleuse, un ouvrage . . . 5

— Oh! la drôle de couleur, cousine! Qu'est-ce que c'est? s'informe Suzette. 10

— Une bourse amarante.

Elle ne perçoit pas le rire réprimé de la fillette. Le ton lui plaît, comme il lui plaît aussi d'imaginer que le travail inachevé, retrouvé dans un vieux coffret de nacre, fut commencé par Clotilde pour Amédée. 15 C'est elle qui va le terminer. Comme l'inconnue jadis, Sylvaine, ce soir, compte les mailles: « huit . . . neuf . . . dix . . . » Faussement attentive au récit de Lucie, elle hoche la tête. Le talent de la narratrice ne fera pourtant surgir devant ses yeux ni 20 glaciers, ni paysages au clair de lune. Elle revoit, sous le dolman, la redingote ou l'épitoge, des jeunes hommes à favoris, à moustaches en crocs, à barbiche. . . . C'est-elle, n'est-ce pas? qui a fait, à l'ombre du grenier, le plus beau voyage et les plus belles con- 25 naissances. Elle revient de loin — de si loin! — avec, pour tout bagage, cette bourse de soie entre les doigts.

HUGUETTE GARNIER.



## XIV

« TON NOM! »

« Pppan! . . . » Ça y est, je viens d'éclater! J'arrive à redresser, je stoppe sous un platane. Comme opéré de l'appendicite, mon pneu gauche arrière  
5 montre une plaie longue d'un doigt. Allons, montons la roue de secours! . . . Les autos qui passent m'empoussièrent, sur ce G. C. non goudronné . . . Une chaleur blanchâtre m'écœure . . . Crac! le cric est cassé! Eh bien, me voilà propre!

10 — Il vous manque quelque chose, monsieur?

Un gros automobiliste, à bord d'une puissante torpédo, m'a interpellé. Et le voilà qui s'écrie: « Lérin! Ce vieux Lérin! Tu ne me reconnais pas? »

15 — Si! Si! fais-je.

— Ah! tant mieux! dit-il. Si tu ne m'avais pas reconnu, moi te reconnaissant, j'aurais été horriblement vexé.

En effet, je le reconnais: un camarade de régiment.  
20 Par exemple, impossible de me rappeler son nom. Mais ce n'est pas le moment de le lui demander, car il s'est rappelé le mien, j'attends de lui un service et il me paraît susceptible, sous ses dehors de bon garçon.

25 — Ce vieux Lérin, reprend-il. Dis donc, près de vingt ans qu'on faisait le maniement d'armes, dans



la caserne Péliissier! Tu n'as pas changé; moi non plus, n'est-ce pas, sauf que j'ai pris un peu de bide. C'est drôle qu'on ne s'est jamais rencontré depuis! Il est vrai que j'avais changé de corps. Mais c'est pas tout ça: ton cric est malade? Parbleu! Sale outil 5 de série! Attends voir!

Il extrait d'une caisse un cric à soulever le monde et procède à l'échange des roues en douze tours de vilebrequin.

— Où allais-tu? me demande-t-il. 10

— A La Baule.

— C'est formidable: moi aussi! Je compte arriver pour dîner.

— Moi, demain soir.

— Tu vas quitter ton petit tacot dans un garage à 15 Chartres, dont le patron est un de mes copains. Pour le retour, on s'arrangera. T'inquiète pas, j'ai plusieurs voitures.

Il rit largement. L'offre était tentante. J'acceptai. 20

— Tiens, tu n'as pas fait mettre une plaque d'identité? dis-je d'un air faussement détaché, en regardant le tablier de l'automobile.

— Pas eu le temps. Je roule à l'essai.

Je souhaitai un incident de route, une contraven- 25 tion qui le forcerait à exhiber ses papiers. Ce vœu ne se réalisa point. A Chartres, son « copain » se montra fort aimable, mais ne l'appela que: « mon cochon. » Au Mans, il me fit faire un déjeuner princier. Il me raconta sa guerre: chef d'une sec- 30

tion automobile, il avait beaucoup peiné, puis, la paix conclue, bricolé dans les stocks, acheté, revendu des bagnoles, construit un garage, fondé une « agence directe » ; il était à présent quelques fois millionnaire 5 et se rendait à La Baule pour créer une filiale.

— Sous quelle raison sociale ? demandai-je, anxieusement.

Il répondit : *l'Étoile Filante*.

— A propos, — fis-je, à propos de rien — comment 10 s'orthographie ton nom ?

— Comme il se prononce, répondit-il, jovial. Sacré vieux Lérin, va ! Ne complique donc pas les choses !

Je suis nerveux, très nerveux : m'entendre nommer 15 par cet anonyme m'agaçait jusqu'au frisson. A Nantes, nous prîmes l'apéritif. Nos rapports devenaient fraternels. Une idée me vint, excellente :

— Mon vieux, imagine-toi, je me trouve un peu à court. Tu m'as dit avoir emporté ton carnet de 20 chèques : pourrais-tu m'en signer un ? Je te rendrai ça dans huit jours.

— Tout ce que tu voudras. Qu'est-ce qu'il te faut ?

— Cinq, six mille . . .

25 — Va pour six mille. Pas besoin de chèque. Je les ai sur moi.

Et il me remit six billets.

Raté ! Non, pas encore ! Je lui tendis mon stylo :

— Merci beaucoup. Tiens, rédige un reçu dans 30 la forme qui te conviendra.

Il repoussa le porte-plume: « Tu plaisantes! Un reçu entre nous? Inutile. »

J'étais cloué. Et puis, comment, désormais, — à moins d'avoir l'air d'un mufle, — oser demander son nom à un homme qui venait de me donner six mille 5 francs?

« Que je suis bête! pensai-je soudain. En descendant à l'hôtel, il faudra bien qu'il remplisse une fiche! »

Nous arrivâmes à La Baule. Il stoppa devant un palace, en déclarant: 10

— Excuse-moi de te quitter, je suis pressé. Recommande-toi de moi au gérant. On se verra demain. Je m'installe chez des amis. Appelle-moi quand tu voudras au téléphone.

Il me dit un numéro, tandis qu'un chasseur s'empara 15 rait de ma mallette, et démarra. Je passai une nuit épouvantable. Vers six heures, illumination: je cours au téléphone, demande son numéro. On ne me répondit d'ailleurs que vers huit heures:

— Voudriez-vous appeler à l'appareil le monsieur 20 qui est arrivé hier soir?

— Quel monsieur? interroge une voix ancillaire. Celui qui est seul ou avec sa dame?

— Celui qui est seul . . . Monsieur . . . comment 25 donc?

— Je ne sais pas.

— Mais si, vous savez! Le gros . . .

— Ah! oui! Bougez pas, je vais voir.

Attente fiévreuse. Craquements: enfin! Mais 30 c'est la voix de mon ami X . . . :

— Allô! c'est toi, vieux Lérin? Dis donc, tu n'es pas chic de faire demander « le gros. » Les chiens ont un nom, moi aussi! . . . Bon, bon, ça va . . . Je viendrai te prendre à dix heures.

5 Je rassemblai mes esprits: « Il est impossible qu'ici je ne rencontre quelqu'un qui le connaisse! » A dix heures, j'amenai artificieusement le gérant devant le perron. Quand X . . . apparut, je demandai vivement:

10 — Dites-moi le nom de ce monsieur!

Mais, de loin, l'autre s'écriait:

— Bonjour, vieux Lérin!

Le gérant me regarda d'un drôle d'air et s'en fut.

— Je ne fais que passer, me dit X . . . , je vais chez  
15 l'architecte.

Je l'invitai à déjeuner au casino. Il n'était pas libre: « Entendu pour dîner. » Journée de solitude accablée. A huit heures du soir, je guette X . . . à côté du maître d'hôtel qui m'a juré connaître le Tout-

20 La Baule. Mon ami entre au restaurant.

— Dites-moi le nom de ce monsieur.

— Parfaitement, répond le maître d'hôtel qui, bien entendu, ignore que l'autre est mon invité. C'est le marquis de la Caponnière.

25 Je hausse les épaules et quand le maître d'hôtel voit X . . . me serrer la main, il me lance un regard de haine. Si je continue ce petit jeu, je vais bientôt passer dans La Baule pour un idiot ou un dément. . . . De temps en temps, X . . . salue de la main des  
30 dîneurs qui répondent du geste. Et c'est moi, moi,

assis en face de lui, qui ignore son nom! C'est affreux! . . . Si je le giflais? Il me tendrait sa carte? Même pas! . . . Je souffre . . . Cigares . . . liqueurs. Nous nous levons. Je propose perfidement: « Un tour au baccara? » Il va falloir se faire inscrire! . . . 5 Nous voici devant la salle de jeu. X . . . dit au « physionomiste » en smoking:

— Bonsoir, Eugène. Monsieur entre avec moi. Il passera tout à l'heure au secrétariat.

Et il me pousse devant lui. Eugène répond: 10 « Bien, monsieur Ch . . . » si bas que je ne peux rien entendre. Dans la salle, X . . . ne me quitte pas un instant: « Tu es mon fétiche. » Et il a raison, car il gagne abondamment. Il m'invite à boire une bouteille de champagne sur la terrasse. Je consomme 15 plus que de raison . . . Oh! je veux savoir, je saurai! Ce visage jovial m'exaspère à crier! . . . Tuer cet homme? J'apprendrais enfin son nom par les journaux! . . . Allons, du calme . . . et de l'aplomb! Et le secouant soudain par le revers de 20 l'habit:

— Mais enfin, sacré bon sang! Dis-moi comment tu t'appelles!

Il me repousse en ricanant: « Eh ben, mon vieux, t'es bien saoul! » 25

Quelle avanie, en public! Je me lève d'un bond, je casse mon verre, je hurle:

— Ton nom! Ton nom! Ou je t'étrangle!

Scandale, tumulte! On l'arrache de mes mains. Complètement dégrisé, je m'enfuis, je prends le pre- 30

mier train pour n'importe où. Le lendemain je me retrouve à Chartres: le patron du garage va me dire le nom enfin! . . . Horreur: le matin même il avait été frappé d'un accès d'amnésie.

5 Je me crus maudit. A Paris, je me couchai. Je me relevai aussitôt pour sauter sur l'annuaire téléphonique: *l'Étoile Filante* n'y figurait pas. Les « renseignements » me répondirent: 29 bis, boulevard Péreire. Le numéro sera dans le prochain supplé-  
10 ment. Je me précipite à cette adresse:

— Je viens pour acheter une voiture. Je voudrais voir votre patron . . .

— Il est à La Baule, monsieur. Mais voici son associé, M. Mouchardin.

15 — Non, non, pas Mouchardin! C'est Charpet que je veux voir!

. . . Je crus m'évanouir, d'allégresse consternée: j'avais moi-même retrouvé le nom!

HENRI FALK

## XV

### UNE AMITIÉ MYSTÉRIEUSE

20 Dès quatorze ans, je compris ce que coûte un ménage pauvre: cinq enfants dont j'étais l'aîné. Le jour de mon anniversaire mon père me dit devant maman: « Mon vieux, nous allons te lâcher dans la vie pour que tu gagnes la tienne. Il est un métier  
25 qui rapporte gros et auquel personne, dans notre milieu bourgeois, ne pense: celui de jockey. »

Je n'eus ni le temps ni même l'idée de manifester mon étonnement. Mon père me sourit avec ces yeux d'énergie enjôleuse grâce auxquels il persuade tout le monde et me dit: « Tu me béniras plus tard de t'avoir mis le pied à l'étrier! » Et il me tapa sur 5 l'épaule comme s'il m'avait armé chevalier.

Mais pour avoir la chance de briller un jour comme jockey, il faut d'abord connaître le cheval à fond, des oreilles au sabot, et pour cela se résigner à n'être pendant plusieurs années qu'un obscur palefrenier. Je 10 quittai ma famille pour faire mon stage dans une grande écurie, à Maisons-Laffitte. Vous dormez près de votre cheval. Réveil à 5 heures du matin. Lavage. Étrillage. Pansement. Promenade, etc. . . . Le devoir consiste à bichonner avec une vigi- 15 lance de domestique la bête favorite du jockey, as dont vous êtes à la fois l'ordonnance et le page. Lui vient, cause avec elle, vous explique peu à peu son caractère, ses idées, ses manies, ses phobies, lui donne la caresse qu'elle aime, la monte devant vous, en vous 20 posant des colles, vous dresse, quoi! Vous êtes un élève et ce n'est qu'après cette instruction de pied en cap que vous acquérez un jour le droit de porter, comme votre maître, casquette de jockey et hop! de courir — de courir la fortune.

25

Je garde un guilleret souvenir de cette période d'éducation quasi militaire où, presque orphelin, j'étais fier de me sentir « enfant de courses » comme d'autres d'être « enfants de troupe. » Cependant l'état d'apprenti jockey révèle de bien durs désagré- 30

ments . . . Au contraire de ce que l'on pourrait croire, ils viennent moins des bêtes que de nos semblables. Les chevaux sont parfois capricieux: ils ne sont jamais jaloux comme les hommes . . .

5 Parmi mes camarades d'écurie faisait son service un Japonais de mon âge. Pourquoi diable! ce garçon me détesta-t-il du premier jour, au premier coup d'œil? . . . Saurons-nous jamais les lois mystérieuses qui empêchent les hommes, non pas même de s'aimer,  
10 de se tolérer? . . . Il ne pouvait littéralement pas me sentir. Rien que de me voir, il devenait plus laid. Parce qu'il était haut comme une botte, bancal, étriqué de poitrine, hérissé de crin, passait son temps à se gratter puis à regarder ses ongles,  
15 riait à blanc sans desserrer les dents, et avait ornementé sa face camarde couleur de moutarde d'une énorme paire de besicles en écaille, on l'avait surnommé T'Singe Tao. Sitôt qu'il apparaissait, les jockeys le « sonnaient » comme un numéro de cirque  
20 avec de grands éclats de rire. J'étais le seul à ne jamais me moquer de lui: et c'est bien de cela, je le jure, qu'il me gardait la plus sournoise rancune.

Au travail jamais on ne s'adressait la parole. Chacun en louchant vers l'autre se méfiait du croc-  
25 en-jambe.

C'était un vendredi matin. Je devais, le soir même, prendre le train pour conduire à Cannes Sémi-ramis, qui allait y courir le Grand-Prix de la Côte d'Azur. Délicate mission d'accompagner en chemin  
30 de fer une bête sur laquelle on a déjà parié des mil-



lions, qui a 99 chances sur 100 de remporter sa victoire internationale: il faut la surveiller de près, jour et nuit, avec un œil de vétérinaire pour que rien d'imprévu, ni physiquement ni moralement, le long du trajet, ne vienne la handicapper. Si elle débarque 5 en forme au terminus, vous touchez déjà gros. Qu'elle gagne, c'est la prime numéro 1! Songez-y: pour la première fois, j'allais rapporter de l'argent à la maison.

Un rien cependant gâtait ma joie: depuis que le 10 jockey de Sémiramis m'avait choisi comme « garçon » en lâchant brutalement à T'Singe Tao: « Merci! toi, avec ta figure de macchabée, tu serais mieux assorti à un cheval de corbillard! » je n'avais plus revu mon Jap. 15

Neuf heures. Il rayonnait du ciel pommelé une lumière de printemps. Je sortais Sémiramis de l'écurie pour lui faire prendre l'air, quand le nain d'Asie surgit brusquement de son box. Sans me regarder, il nasilla « T'en as de la veine! » et, s'appro- 20 chant doucereusement de la jument, lui assena sur la croupe une tape si vindicative qu'elle claqua comme une gifle.

Qu'avait-il dans la main, dans ses ongles, ce gnome? Je me le demande encore. Mais la bête, 25 comme si on l'eût marquée au fer chaud, prit feu. Elle partit en vertige. La parole, le mors, l'étrier, rien, rien à faire pour la maîtriser. Dès la première minute, je compris que toute la partie était perdue: le voyage, le Grand-Prix de la Côte d'Azur, mon 30

bénéfice (papa et les quatre enfants), peut-être même du coup ma carrière de futur jockey, fini, fichu! . . . Comme un éclair, par-dessus un ruisseau, par-dessus deux haies, Sémiramis avait bondi hors de la pelouse: 5 dans un galop de trombe elle m'emportait, cheveux au vent, la cervelle en vertige, sur la route de Maisons-Laffitte à L'Isle-Adam. Pour rester accroché à la selle, cassé, pilé, je suais sang et eau. Léger comme j'étais, quel miracle qu'elle ne m'eût pas déjà 10 rejeté de ses flancs dans le fossé! A bout de souffle, de muscles, j'implorais n'importe quoi, quelqu'un, quelque chose: « une barrière de voie ferrée! » Par malchance, aucune. Rien pour moi sur la route. Rien — après un siècle de minutes — qu'un gigan- 15 tesque mail-coach rouge tout pavoisé d'Anglais. De peur, ces balourds se mettent à hurler. Sémiramis, dans un écart de fureur, hennit et aussitôt triple son galop. Elle bouillonnait, haletait comme un soufflet de forge, je l'entendais gronder puis comme râler. 20 . . . Je me dis: « La colère l'a rendue *folle*. C'est pis que si elle avait une patte cassée . . . Rien à en tirer d'ici longtemps! » La sueur du malheur me collait le maillot à la peau.

A l'entrée d'un village, près d'une église, un maré- 25 chal ferrant qui nous avait vus venir, se dressa devant nous, les bras ouverts. Ah! ouate! Sémiramis se cabra, se tint debout, en tonnant comme si elle allait s'abattre sur lui pour le mordre, le piétiner, puis, avec une sorte de ricanement farouche des naseaux, s'étant 30 dérobée, elle reprit en frémissant son train d'enfer.

Le visage hagard du brave homme me transit. Et — c'est bien simple — à partir de cet instant j'eus peur . . . Je venais de découvrir ce qu'est le cheval, bête ardente tellement plus grande et vigoureuse que nous ! Que nous croyons soumise à notre main, 5 à jamais conquise et de qui, par accès, éclate une terrible force de sauvagerie, aussi meurtrière que celle des fauves. Je ne vivais plus . . . Je n'espérais plus en rien . . . J'étouffais de *peur*.

Brusquement nous débouchâmes de la forêt. La 10 route, à travers d'immenses champs de betteraves luisants d'alouettes, s'étendait, droite, vermeille au soleil, vide . . . Seule cependant, là-bas, tout au bout, une vieille paysanne s'en venait, poussant devant elle quelque chose qui trottait bas comme un 15 mouton.

Or, quand nous en fûmes à un mètre, stop ! Sémi-ramis s'arrêta net, d'un bloc. Et, baissant la tête, allongeant le cou, elle se prit à regarder le mouton avec une attention extraordinaire, à l'examiner, . . . 20 à le reconnaître . . .

Le mouton aussi, tout bouclé de poussière, s'était arrêté et, sans terreur, avec l'expression d'un bonheur enfantin, regardait ce géant époumoné que l'écume couvrait de flocons blancs. 25

Ma furie déchaînée qu'aucun poignet d'homme, je crois, n'aurait pu mater, maintenant ne bougeait plus : je sentais qu'elle jouissait dans tout son corps de regarder ce mouton, qu'elle baignait dans je ne sais quelle douceur d'innocence qui l'apaisait comme une 30

longue et très lente caresse. Je ne puis mieux dire : je sentais qu'elle buvait du lait.

La vieille paysanne et moi, nous nous regardions comme des bêtes, interdits et humiliés de ne rien  
5 comprendre à ce colloque muet des deux animaux qui, eux, avaient tellement l'air de se comprendre.

« Ben vrai ! répétait-elle niaisement, quand est-ce qu'ils auront fini de se parler ? »

Lorsque, au bout de dix minutes de cet étrange  
10 tête-à-tête, je pensai que le charme moutonnier avait suffisamment opéré sur mon emballée, j'essayai de lui faire tourner bride. Pas un pli. Sémiramis m'obéit plus que sagement, avec une sorte de plaisir reconnaissant. Elle était, par enchantement, deve-  
15 nue aussi douce qu'un agneau. La ramener à Maisons-Laffitte *piano, piano* fut pour moi un jeu sur le velours.

Quand même — avoir été, mon cheval et moi, sauvés par le premier mouton apparu — je n'en reve-  
20 nais pas ! Au réfectoire je racontai l'aventure au palefrenier-chef, un lad normand qui a élevé des générations de poulains. « Va, ne t'épate pas ! dit-il en me perçant de son vieil œil de cabot qui en a sur-  
pris long sur les affinités des bêtes. Quoi qu'on ra-  
25 conte, ce n'est pas l'homme qui, sur terre, est l'ami *naturel* du canasson : c'est le mouton. Que de fois ai-je vu un cheval qui paissait tranquille se mettre au galop, rien que pour le plaisir de contempler de près un sale mouton qui passait . . . Sûr et certain  
30 qu'il y a entre eux *quelque chose* . . . »

Quoi? Auraient-ils, dans les âges verdoyants du premier apprivoisement, l'un grand galopeur, l'autre menu trotteur, brouté l'herbe côte à côte sur les prairies des peuples pasteurs? Se seraient-ils, l'un à l'autre, porté secours contre quelque ennemi commun aujourd'hui disparu? . . . Ou subsisterait-il à notre insu entre les bêtes des amitiés sans cause aussi inexplicables que les inimitiés entre les hommes? 5

Et voici: ma terrible Sémiramis, en royale performance, trois jours après, courut sur l'hippodrome splendide de Cannes. Cette fois encore avec son jockey attitré elle arriva la première au poteau. Je gagnai pour ma part — c'est-à-dire pour la famille — 4.000 francs. La joie de papa! . . . Pour moi, j'avais du même coup reçu le baptême du feu: l'année même 15 je passai jockey.

MARIUS-ARY LEBLOND.

## XVI

### LE BIBERON DE VENDREDI

— . . . J'aime bien les histoires d'animaux: mais des fois, tu m'en racontes que ça n'est pas arrivé.

— . . . Que ça n'est pas arrivé? . . . 20

— Oui . . . Ainsi, par exemple, l'histoire des poules et du coq qui sont tombés sur la terre, du haut du ciel . . .

— Celle-là, je ne t'ai jamais dit que c'était arrivé: je t'ai dit que c'était une légende que racontent les 25

Malgaches pour expliquer pourquoi les coqs chantent au soleil levant. Et tu l'as trouvée jolie . . .

— Je l'ai trouvée jolie si tu veux. Mais ça n'est pas arrivé. Moi, j'aime quand c'est arrivé.

5 — Eh bien, je vais te dire l'histoire de gosse popotame et de sa nourrice.

— Elle est arrivée?

— Ça, je jure. J'y étais. A Podor, sur le Sénégal, il y a quarante ans. Tu n'étais pas né, mais c'est  
10 arrivé tout de même . . . Aujourd'hui, il n'y a plus de popotames à Podor. C'est devenu un patelin beaucoup trop civilisé.

— D'abord, pourquoi que tu dis « un popotame » ? C'est « un hippopotame. »

15 — Parce que c'est comme ça qu'on dit. « Hippopotame, » c'est trop long, quand il fait chaud. Les Anglais disent « un hippo. » Mais c'est prétentieux. Du reste « hippo » signifie « cheval. » Alors ça constitue une erreur zoologique. « Popotame » est pré-  
20 férable. Et puis, c'est l'habitude, je répète.

— Ça va! Ça va! . . . Enfin, raconte!

— Eh bien, c'est un gosse popotame qu'un nègre a amené un jour à une factorerie de Podor, pour le vendre. Il n'était pas né depuis plus de quinze jours.

25 — Le nègre?

— Tu sais très bien que je veux parler du popotame. Ne pose pas de questions ridicules, ou je la ferme, et tu ne sauras rien . . . On a demandé au nègre s'il avait tué la mère, ou bien ce qu'il en avait

fait — parce que les gosses popotames ne s'écartent jamais de leur maman, ni la maman de leur gosse. Le nègre a répondu qu'il ne l'avait pas vue, la mère; que, probablement, elle s'était détournée pour charger une panthère, ou plus probablement un 5 bœuf, et que, pendant ce temps-là, le gosse avait dû se perdre. Mais que, sûrement, elle resterait dans les environs pour essayer de retrouver son petit et qu'il allait ménager un piège — un grand trou qu'il creuserait — pour l'attraper, ou bien qu'il la tuerait, 10 la nuit, à l'affût. En attendant, il demandait si l'on voulait acheter ce gosse popotame.

Le gérant de la factorerie, le père Pontavent, l'acheta pour vingt francs. Les autres blancs de Podor lui disaient: 15

— Pontavent, tu es idiot! Vingt francs, ce n'est pas cher. Mais avec quoi le nourriras-tu, ton gosse popotame? Et qu'est-ce que tu veux en faire?

— Je le vendrai aux agents de ménageries — généralement, c'est des boches, mais ça ne fait rien — 20 qui viennent ici ramasser des fauves pour les cirques et les music-halls . . . Quant à le nourrir, vous en faites pas. Y a des vaches dans le pays, et les vaches ont du lait.

— On te le donnera pas pour rien le lait! qu'on lui 25 fit remarquer.

— Cela, c'est mon affaire. Je porterai le lait sur la note, avec majoration commerciale.

— Mais si tu crois que les vaches se laisseront téter par le popotame! 30



— Ben quoi? C'est une expérience.

L'expérience ne réussit pas. Les vaches avaient peur du gosse popotame, et le gosse popotame avait peur des vaches. Il y avait incompatibilité d'humeur. Mais le père Pontavent cria :

— Je m'en fiche! Je m'en vas le nourrir au biberon.

On rigolait. Mais il lui fit un biberon, un biberon épatant! Avec un bidon d'essence, vide, qui tenait les dix litres, sur lequel il avait embouti un beau morceau de pneu de bicyclette usagé. Et le gosse popotame s'habitua très bien au biberon. Il le pompait que ça faisait plaisir à voir, je ne me rappelle plus combien de fois par jour. Et c'était le père Pontavent qui lui donnait lui-même le biberon, après l'avoir stérilisé — le lait aussi. Il ne laissait ce soin-là à personne. Une mère, c'était une mère pour le gosse popotame! Il l'avait appelé Vendredi, en souvenir de Robinson Crusoé.

« Mais Vendredi lui rendait ça. Il avait du sentiment. On l'aurait donné en modèle à tous les gosses de France pour la gratitude et l'affection. Il suivait le père Pontavent comme son ombre, il ne le quittait pas d'une ligne. Je ne te dirai pas qu'il était beau : un popotame, même avec les grâces qu'on est convenu d'accorder à l'enfance, ça n'est jamais beau. Il était déjà plus gros qu'un fort cochon, et beaucoup plus laid qu'un cochon, avec des yeux qui lui sortaient de la tête, comme il est naturel aux popotames, qui ont besoin de ça pour voir hors de l'eau, quand ils nagent



à la surface, ne montrant que ces gros yeux et le bout de leur nez . . . Vendredi aimait l'eau, comme c'était son droit, et le père Pontavent, par hygiène popotamique, le conduisait tous les jours au Sénégal pour lui faire prendre son bain. Mais Vendredi ne vou- 5  
lait jamais se laisser tremper plus de cinq minutes, parce que le père Pontavent n'en prenait pas.

« Le père Pontavent n'aimait l'eau que dans son apéritif, qu'il allait savourer tous les soirs, à cinq heures, au cercle de Podor: une absinthe bien tassée 10  
— à cette époque-là il y en avait encore — avec un gros glaçon et un sucre. Avant de s'en aller, il disait aux noirs de la factorerie:

« — Surtout, surveillez bien Vendredi, qu'il ne vienne pas m'embêter! 15

« Mais on ne pouvait pas le tenir une minute, Vendredi, quand le père Pontavent était parti! On avait beau l'attacher, dans la cour, avec une grosse corde à un fort piquet, il cassait le piquet ou rongeaient la corde. On avait beau l'enfermer dans la maison, il 20  
sautait par la fenêtre: les popotames ne sont pas faits pour la gymnastique, il faisait de la gymnastique. Et si les fenêtres étaient fermées il passait à travers les vitres. Ce qu'il en a fait, du dégât, dans la factorerie! 25

« Alors il arrivait au cercle en roulant sur ses drôles de jambes que c'était à en mourir de rire. Mais lui, Vendredi, ne riait pas. Il pleurait, figure-toi, Boulot, il pleurait à chaudes larmes. Des larmes de popotame, même encore au biberon, c'est quelque chose 30

d'énorme! Il y en avait de quoi faire monter la rivière. Le père Pontavent disait, attendri:

« — C'est encore toi, imbécile!

« Et Vendredi se jetait dans ses bras. Littérale-  
5 ment dans ses bras. Le père Pontavent commandait au *boy* du cercle:

« — Cours tout de suite à la maison, rapporte le biberon!

« . . . Et pendant qu'il buvait son absinthe, Ven-  
10 dredi tétait son pneu de bécane. Il grognonnait tout doucement, sans quitter Pontavent des yeux, ses gros yeux qui avaient l'air d'une paire de jumelles de courses, mal fichues.

« Bon! Au bout de trois semaines, un mois, voilà  
15 le même nègre qui revient, celui qui avait vendu Vendredi à Pontavent. Et il dit qu'il a fini par prendre la maman popotame. On lui demande: « Où est-elle? »

« Ça, c'était une question bête! Il ne pouvait pas  
20 l'apporter sur son dos. Mais les indigènes sont toujours polis avec les blancs et il explique sans rigoler que la maman popotame a fini par choir dans un des pièges qu'il avait creusés. Ça se passait au cercle, juste à l'heure de l'apéritif, tout le monde  
25 étant réuni. Quelqu'un dit:

« — Il n'y a qu'à lui envoyer un coup de fusil. Nous mangerons les pieds, c'est le morceau de choix. On laissera le reste de la viande aux noirs.

« — Pas de ça! fait Pontavent, pas de ça!

« Il faut la conserver en vie pour qu'elle nourrisse son petit !

« — Tu n'as jamais que des idées à la graisse d'oie ! Les popotames avancés en âge, ça ne s'apprivoise pas comme des petits chiens. 5

« — Je ne parle pas de l'apprivoiser : il n'y a qu'à la laisser dans son trou, en lui donnant à manger. Et on descendra Vendredi dans le trou. Elle lui donnera à teter ; c'est dans sa nature.

« — Pontavent, lui dit-on, tu es saoul ! 10

« — Je ne suis pas saoul, et je dis qu'il faut essayer. . . . D'abord c'est un devoir d'humanité que de rendre un fils à sa mère !

« J'imagine aussi qu'il commençait à penser que l'allaitement au biberon, ça faisait des frais. 15

« Après tout, ça le regardait. On conduit Vendredi au bord du trou où était sa mère. Il suivait, bien content, en boulant sur ses drôles de pattes. On l'amarre solidement, on le descend, on retire les ficelles. La maman popotame, qui était furieuse, a 20 l'air de se calmer un peu quand elle voit sa progéniture . . . De ce côté-là, ça n'allait pas mal !

« Mais Vendredi ! Jamais il n'a voulu décider que ça allait bien comme ça, Vendredi ! Trois heures, on l'a laissé dans le trou, sans résultat. Il 25 gémissait à fendre l'âme, il avait recommencé à pleurer comme une fontaine, il jetait à Pontavent des regards, des regards ! Des regards de reproche, d'incompréhension . . . et d'appétit, oui, d'appétit ! Pontavent avait beau lui crier : « Mais tette donc, 30

crétin, tette donc! » Il n'a rien voulu savoir. Il a laissé fusiller l'auteur de ses jours sans aucune émotion apparente, on l'a retiré du trou, il a suivi Pontavent comme d'habitude, et, à la maison, il s'est précipité sur son biberon.

« Pontavent déclara, très sérieux :

« — On ne dira pas qu'il n'est pas civilisé, celui-là.

« Mais ça ne l'a pas empêché de le vendre, quelques mois après. Je suppose que Vendredi a dû finir ses 10 jours en Allemagne.

— Mon oncle? . . . interroge Boulot.

— Quoi?

— Si le gosse popotame n'a plus voulu teter, c'est peut-être que sa mère n'avait plus de lait!

15 — Boulot, tu es trop malin pour moi.

PIERRE MILLE.

## XVII

### LA LOI DE LA FORÊT

Sur la piste tracée par les buffles, en forêt, nous allions, exténués après une journée étouffante. Nous devons arriver à l'habitation d'un colon, établi 20 depuis vingt ans, à soixante milles au sud du Maroni.

Notre groupe se composait d'un ancien avocat, Alain Badrie, de trois prospecteurs: Watson, Anglais terrassé par l'alcool mais précieux indicateur; Bolderia, Vénézuélien, soldat déserteur après une his- 25 toire de jeu, et le plus curieux homme que j'aie ren-

contré, Austin Branwall, d'origine canadienne, coureur des bois et mineur. Il était haut de six pieds, taillé en force, mais maigre, ses muscles noués autour des os, comme des cordes.

Une navaja mexicaine, bien lancée, lui avait endommagé le jarret au cours d'un combat singulier avec un rival, et il traînait un peu la jambe gauche. 5

La tête tenait de l'ascète et de Don Quichotte. Un front vaste sous le cheveu rare, des yeux gris enfoncés, loyaux et cruels à la fois, un nez mince et trop long, de lourdes moustaches grises effilées, cachant la bouche sensuelle, un menton volontaire, composaient le masque, assez dramatique, posé sur un cou disproportionné, énorme. 10

Branwall s'était joint à nous à Demérara. 15

Il était libre après une expédition sur le territoire de Caracas, expédition commerciale malheureuse d'ailleurs, et il nous avait offert ses bras et sa connaissance du sol et de la forêt, car il avait jadis travaillé dans les Guyanes. 20

Il parlait peu.

Mais ce soir, à la halte chez notre ami le colon, il sembla se recueillir, lorsque nous eûmes mangé le couac et le pac rôti, et remuer des souvenirs.

— C'est le cafard, Branwall ! lui dis-je. 25

— Non.

— Vous n'avez pas de femme qui vous attend.

— Plus maintenant ! Elle est morte en Alaska, tuée par des loups. Je l'ai enterrée avec le dernier de mes chiens, une bête comme on en voit peu. 30

Et brusquement, il jeta à l'assemblée: « Savez-vous, mes camarades, que les hommes sont abominables! »

— Quelquefois.

5 — Souvent! croyez-moi. J'ai cinquante-deux ans et trente-quatre de voyage, prospections et forêt. J'ai rencontré tout ce que l'on peut souhaiter comme spécimens. Et j'en suis arrivé à cette constatation que, devant l'amour ou l'argent, les esprits s'affolent,  
10 les cœurs se durcissent, les êtres les mieux trempés deviennent des sortes de monstres!

— Les personnes présentes sont exceptées, dit Alain Badrie, car si vous l'ignorez, Branwall, nous avons tous aimé, ici, et tous, couru après le métal.

15 — Ne plaisantez pas, l'ami, écoutez plutôt une histoire que j'ai présente à ma mémoire, parce que la clairière où nous sommes, avec le feu qui brûle, l'heure nocturne, le silence haché par le bruit des bêtes, le souffle du puma, les cris des perroquets, les  
20 miaulements du chat-tigre, évoquent le décor où se déroula, certain soir, un drame atroce.

Nous avons allumé les pipes devant les grogs rapidement composés, parfumés de mangues et de sapotilles — une recette de Bolderia — et nous écou-  
25 tions Branwall.

« Il y a quinze ans environ, nous courions, misérables, six compagnons unis par le malheur, après une insaisissable fortune, de placer en placer. Partis en mars, de Saint-Georges de l'Oyapoc, nous étions  
30 arrivés, en juin, au sud, en une région d'une extra-

ordinaire fertilité, avec, çà et là, sur le sol, de vastes taches rousses, dénudées, que traversait une crique chantante, roulant sur son lit de sable fauve. Il y avait certainement de l'or à cet endroit. On fit un campement et, pendant deux semaines, on travailla 5 ferme, sans trop de résultat. Le sable et les alluvions payaient à peine.

« Et coup sur coup, en trois jours, on découvrit dix énormes pépites qui faisaient bien, au total, une quinzaine de kilos. Le fait nous remplissait de sur- 10 prise, de bonheur et de confusion. On gara le trésor dans la boîte de fer de la prospection et nous continuâmes à piocher, à surveiller le sluice, à laver la terre.

« Depuis la découverte, deux camarades, deux 15 Chiliens assez surnois, paraissaient plus sombres que de coutume. Lorsque nous levâmes le camp, pour regagner le fleuve et descendre, de nouveau, vers Saint-Georges, nous dûmes nous partager la besogne. Nous avions trois pirogues. Celle de tête était occu- 20 pée par les Chiliens, qui portaient toujours les premiers, afin de reconnaître les dégrads d'accostage, pour le repas du soir. Quatre payeurs, nègres bosch, se relayaient pour la nage des embarcations.

« Un matin, alors que Gomez et Santos, les deux 25 Chiliens, devaient attendre les ordres de Bailly, chef de l'expédition, nous trouvâmes les hamacs vides et la pirogue de flèche disparue. Sur le moment nous n'attachâmes pas grande attention à ce départ, mais Bolderia poussa tout à coup un cri suivi de blas- 30



phèmes. Nous accourûmes. Les Chiliens avaient emporté la plus grosse partie de l'or. Nous étions fixés. Nous partîmes à leur recherche. Ce fut une harassante poursuite, sans un mot, sans une impréca-  
5 tion. On n'entendait sur l'eau calme du fleuve immense, que le bruit rythmique des pagaies. A un tournant, nous aperçûmes, sur la berge, trois corps, ceux des deux payeurs étranglés et de Santos, le cou tranché d'un coup de sabre d'abatis.

10 « Il était facile de reconstituer le drame. Santos et Gomez avaient voulu se débarrasser de témoins gênants. L'un d'eux, dans un tragique corps à corps, avait égorgé l'agresseur. Quant à Gomez, il fuyait ce champ de bataille. Il était seul désormais.

15 Nous gagnerions rapidement assez de temps pour le rejoindre avant le soir. En effet, le soleil n'était pas encore très bas lorsque nous vîmes, sur la rive, Gomez levant les bras au ciel.

« Le colloque fut bref.

20 « Il nous remit le butin. Nous n'eûmes même pas à le menacer de nos armes.

« Il nous supplia de le prendre avec nous.

« Pour toute réponse, nous détachâmes la pirogue qui l'avait conduit à cet endroit et nous la prîmes en  
25 remorque. Nous lui laissâmes des vivres et ses armes.

« Il comprit que nous l'abandonnions. Alors, il nous montra, à trente mètres et le surveillant, un énorme serpent, lové, en chasse et qui attendait le moment propice pour bondir, sa petite tête triangu-  
30 laire agitée d'un mouvement continu. »



— Alors, vous l'avez sauvé, fis-je.

— Il avait ses armes et de la nourriture. Nous glissâmes, de nouveau, sur le fleuve, laissant Gomez qui, suant de terreur, hurlait en priant Dieu, immobile et comme fasciné déjà par le monstre. 5

— C'est atroce, Branwall, vous, un brave type, vous n'avez pas protesté.

— A quoi bon ! Les autres ne pardonnaient pas. Gomez avait trahi. Il restait au lieu même de son forfait. C'est la loi de la forêt. 10

Branwall se tut. Et comme le feu s'éteignait, il jeta des branches sèches sur le brasier, afin que la flamme éloignât les reptiles.

J.-F.-LOUIS MERLET.



## NOTES

STRAHORN LIBRARY  
COLLEGE OF IDAHO



# NOTES

## I

### "COMMENT ON FAIT LE BEURRE"

Page 3. — 3. une composition de "leçons de choses": *a composition on every-day things.*

15. pair ou impair: "*odds or evens*," literally *even or odd*, a game played by extending one or more fingers and guessing whether this number added to the number of fingers extended by the opponent will give an odd or even figure.

4. — 3. "Pour faire le beurre, on descend dans la cave et on va à un tonneau où il y a de la margarine. On fait des mélanges dans la cave et puis on monte les mottes dans la crèmerie. . . ."

18. tout ce qu'il y a de plus vrais: *absolutely true.*

21. comment qu'on: *comment on.*

27. un agent du service des fraudes: *a food inspector.*

5. — 15. Fallait me dire qu'y ne fallait pas dire: *il fallait me dire qu'il ne fallait pas le dire.*

25. qu'elles ne sont: *than they are.* Pleonastic *ne* is used in a clause forming the second term of a comparison, also after *autre* and *autrement.*

6. — 7. qu'ai: *qui ai.*

20. Par une belle journée d'été, il y a des orages terribles, avec des éclairs, du tonnerre et du vent. . . . Tout le monde est mouillé, enrhumé, il fait si froid qu'on claque des dents. . . .

## II

### LE JOLI JEU

7. — 2. Nous étions sept: *there were seven of us.*

8. — 26. eût été: *would have been.* The pluperfect subjunctive is often used in place of the conditional anterior and, in conditional sentences, the pluperfect indicative.

9. — 10. sa moustache à la Charlot: *his Charlie Chaplin moustache.*

## III

## IMAGE D'ÉPINAL

**11. — 1. Épinal:** a town in the department of the Vosges, on the Moselle River, known for its cheap prints, largely of a religious or historical nature.

**9. Moreau . . . la bataille de Dresde.** Jean-Victor Moreau, one of the most trusted generals in the French army, was implicated in a plot to destroy Napoleon by means of an infernal machine (1800). Exiled, he came to America, returning later to Europe, where he fought against France. He was killed in the battle of Dresden, which resulted in a victory for Napoleon over the Allies (1813).

**12. — 11. Mais c'est que:** *Yes, but.*

**14. bonnet de coton:** *cotton cap; hospital cap.*

**13. — 9. comme s'il connaissait . . . depuis Iéna:** *as if he had always known this modest gun-pointer who had been serving in his armies since the battle of Jena* (1806).

**14. — 22. Il ne pinça pas l'oreille de Ropagnol.** Napoleon used to pinch a soldier's ear as a sign of approbation.

**23. la Légion d'honneur:** *the Legion of Honor*, an honorary society created by Napoleon as a reward for distinguished service (1802).

**26. où il était capitaine d'artillerie.** Napoleon first attracted attention as a captain of artillery at Toulon (1793).

**28. grognard:** literally, "grumbler." The word is used to designate a veteran of the Napoleonic wars.

**15. — 6. Et sa tête n'était plus solide:** *And his mind was no longer sound.*

**11. son propre fantôme d'autrefois:** *a shadow of his former self.*

**15. une sœur:** *une sœur de charité, a sister of charity, member of a religious order whose duty it is to nurse the sick.*

## IV

## L'ENLÈVEMENT . . .

**16. — 1. la Sierra Nevada:** a mountain range in southern Spain.

**10. avait dû être:** *must have been.*

**17. — 9. aura surprise:** *has probably taken by surprise.* The

future or future perfect is used to denote probability; similarly, the conditional and conditional anterior indicate possibility.

26. *on eût dit*: literally, "one would have said," i.e., *it looked like or it seemed like*.

18. — 14. *Il n'en dit pas plus long*: *He said no more; he went no further*.

19. — 5. *et qu'on brûlait tous les villages*: *and as they sped through all the villages*. *Que* is used to avoid repetition of the conjunction.

19. *ne s'arrêta qu'à Grenade*: *did not stop until it reached Granada*.

## V

## L'IDÉE DE M. VERDONCK

19. — 23. *les Flandres belges*: *Belgian Flanders*, i.e., northern Belgium.

21. — 9. *à bon entendeur, salut*: "*a word to the wise is sufficient*."

26. *Bien que cela lui fît gros cœur*: *Although it pained him*.

30. *Molière*: pseudonym of Jean-Baptiste Poquelin, greatest of French comic dramatists (1622-1673). *Harpagon*, the central character of *l'Avare* (1668), is considered as the typical miser.

23. — 14. *du savon de Marseille*. *Marseilles* is noted for its great soap industry.

24. — 2. *Et dire . . . pour ça!*: *And to think we are going to throw money away on such riffraff!*

24. *ces rien du tout*: *these insignificant people*.

25. — 5. *c'est que*: *it was because*.

12. *qui avait l'esprit un peu plus rapide que ses voisins*: *who was a little quicker-witted than his neighbors*.

17. *il prit dans . . .*: *he took from . . .*

22. *Ils étaient vingt*. See note, p. 7, l. 2.

24. *mais c'est toujours ça*: *but still, that's something*.

## VI

## L'ÉPOUVANTAIL

26. — 3. *le pont des Arts*: a footbridge which spans the Seine between the Louvre and the Institute of France.

8. **cet Institut:** the Institute of France, composed of the French Academy and the Academies of Inscriptions and Belles-Lettres, Moral and Political Science, Science, and Fine Arts. The oldest body, the French Academy, was founded by Richelieu in 1634.

26. **la rue Mazarine:** a street behind the Institute.

27. — 4. **la Nationale:** *the Bibliothèque Nationale*, the most important library in France.

8. **Tenez, le v'là, m'sieur Bodin:** *There's monsieur Bodin now.*

16. **Papa m'a chargé de tous ses meilleurs souvenirs pour vous:** *Father asked me to give you his best regards.*

28. — 23. **voui: oui.** This pronunciation is quite common among the lower classes.

28. **ce qui n'est pas beaucoup dire:** *which is not saying much.*

29. — 25. **il m'a paru d'un bourgeoisisme étroit:** *he seemed like a thorough philistine to me.*

30. — 19. **au lit pas fait:** *with the bed unmade.*

## VII

### LA HAINE CHÂTIÉE

33. — 26. **leurs opérations de Bourse:** *their financial transactions.* The Bourse is the stock exchange of Paris.

34. — 2. **Que ne tires-tu parti:** *Why do you not turn to account.*

35. — 24. **le Métropolitain:** the more important of the two subway systems in Paris, the other being the *Nord-Sud*. The abbreviation, *métro*, is the regular word for "subway."

37. — 1. **fût-ce:** *even if it were.*

24. **Qu'allons-nous devenir?:** *What is going to become of us?*

## VIII

### LA FLÈCHE DORÉE

38. — 7. **n'avaient laissé que peu de laine aux buissons du change et de la spéculation:** *had lost only a little in exchange and speculation.*

12. **les montaient en épingle:** *mounted them on a pin, i.e., exhibited or displayed them.*

18. **à leur image:** *like themselves.*



40. — 1. les Ledoux tenant l'enfant sur les fonts: *the Ledoux acting as godparents or sponsors.*

41. — 13. attristant la vue: *gloomy to behold.*

17. le Domino noir: a comic opera by Auber and Scribe (1837). M. Beauchamps is indulging in a very poor pun on the word *domino*.

26. Tarbes: a town in the foothills of the Pyrenees.

42. — 3. Notre mignon, à leur retour, en aura-t-il à nous raconter!: *What stories our little darling will have to tell us when they return!*

13. la bouche d'ombre: literally, "the dark opening"; in this case, *the speaker or the loud speaker.*

20. plus de: *no more.* Used independently of the verb, *plus de* has a negative sense.

24. elles vous sautaient à la gorge: *they seized you.* *Vous* is the objective form of *on*.

30. La terre a tremblé: *There has been an earthquake.*

43. — 15. Orthez: a town in southwestern France, midway between Pau and Bayonne.

24. un million de bijoux: *a million francs' worth of jewelry.*

## IX

### LE BON VOYAGE

44. — 20. ne vous déplaît: *if you please or by your leave.*

23. dans le sens de la marche du train: *facing forward.*

45. — 26. on le conçoit: *you understand.*

46. — 5. On a beau n'avoir point payé sa place, on ne s'en trouve pas moins satisfait, le cas échéant, de n'y être pas mis en chair à pâté: *Even if you have not paid for your seat, you are nevertheless pleased, should the occasion arise, not to have been crushed to a pulp in it.*

13. J'en ai vu d'autres: literally, "I have seen other ones"; translate, *Oh, that wasn't so bad!*

47. — 23. Et il s'agit pourtant de ne pas le laisser moisir ici: *And yet we mustn't let him mold here.*

28. vous apercevez d'ici: *you have some idea of.*

48. — 24. Quelques quarts d'heure plus tard: *A little later.*

49. — 4. Vous ne l'ignorez pas, un mouvement se prépare à l'intérieur: *As you know, certain changes are being planned in the*

*department of the interior.* The prefects, administrative heads of the eighty-nine departments of France, are appointed by the minister of the interior.

9. *après quelques détours oratoires: after a little beating about the bush.*

16. *votre nomination sera chose faite: your appointment will already have been made.*

22. *le boulevard Saint-Germain: a very fashionable street near the Quai d'Orsay, the diplomatic headquarters of France.*

25. *le ministre . . . eut beau se nommer au chef de gare: the minister . . . tried in vain to reveal his identity to the station-master.*

## X

### LES CRÉANCIERS DE M. DE BALZAC

The life of Honoré de Balzac, the great novelist, was largely a continual struggle to keep out of debtors' prison. The central theme of this story is based on one of his many schemes for amassing a fortune, the exploitation of Sardinian mines abandoned by the Romans.

50. — 8. *la rue Saint-Denis: a street in Paris, extending from the Porte Saint-Denis to the rue de Rivoli.*

13. *qui perdent quatre sous: which have depreciated four sous (one-thirtieth of their full value).*

13. *Il fut imprimeur et maintenant c'est un auteur.* With A. Barbier as a partner, Balzac operated a printing establishment in the rue des Marais Saint-Germain, but the venture ended disastrously in 1828, whereupon Balzac devoted his entire attention to writing, in a desperate effort to pay his debts. See Hanotaux and Vicaire: *La Jeunesse de Balzac: Balzac imprimeur*, Paris, 1921.

20. *les Trois Glorieuses: les trois journées glorieuses*, July 27-29, 1830. The July Revolution caused the abdication of Charles X, who was succeeded by Louis-Philippe.

21. *il empruntait au roi-citoyen les favoris en côtelette et le pépin. . . .* The *roi-citoyen* or bourgeois king, Louis-Philippe, affected "mutton-chops" (side whiskers) and carried an umbrella.

22. *aux Tuileries.* The Tuileries, west of the Louvre, was the royal palace at this time. It was destroyed by the revolutionists in 1871.

24. le Code civil: the body of civil laws established by Napoleon.  
 51. — 1. Montrouge . . . rue Cassini: in the southern part of Paris. Balzac lived near the Observatory at this time.

12. Lepaute: celebrated French clockmaker (1720–1787).

13. Gobseck: the usurer, one of Balzac's most famous characters. He appears in several of his works.

30. J'ai écrit sur vous un livre qu'on est en train d'imprimer. *Gobseck* was published in April, 1830, not in October as the author suggests.

52. — 1. Vous avez prêté de l'argent au baron de Nucingen. . . . Vous tenez Lucien de Rubempré pour un jeune homme d'avenir. . . . Baron de Nucingen and Lucien de Rubempré are characters in Balzac's *Comédie humaine*. The novelist was so completely absorbed in his creations that he often forgot they existed only in his brain.

17. la Torpille: Esther van Gobseck, great-grandniece of the usurer.

53. — 7. une affaire sub specie argenti: (latinism) "an affair under the appearance of silver," i.e., a *financial* affair or a *business proposition*.

10. Flavius Josèphe: *Flavius Josephus*, Jewish historian (37–95 A.D.).

54. — 2. Brie. La Brie, a region east of Paris, is renowned for its cheese.

7. Massy . . . Arpajon: villages south of Paris.

8. les Halles: the central market of Paris. The farmers bring their produce from the country during the night.

19. Cagliari: capital of Sardinia.

55. — 13. César Birotteau: a novel published in December, 1837. Gobseck, the usurer, reappears in this work.

## XI

### LE DOCTEUR ET LE RÉVEILLON

55. — 19. riche de sa seule ambition: *rich only in ambition*.

20. au cinquième étage: *on the sixth floor*. In France, the first floor is *le rez-de-chaussée*, the second story is *le premier*, etc.

21. la rue de la Condamine: a street near the Cimetière Montmartre.

22. il en était encore . . . à attendre du ciel la clientèle cossue: *he was still waiting for heaven to send him wealthy patients.*

56. — 19. pour avoir trop envié les biens de la fortune: *from having envied riches too much.*

29. Faites attendre: *Have him wait.*

57. — 3. Faites entrer: "Have him come in," *Show him in.*

5. boulevard Péreire: in the northwestern part of Paris, terminating at the Bois de Boulogne.

8. Dans une petite heure: *In just an hour.*

24. la Faculté: la faculté de médecine, *the medical profession.*

58. — 3. Poplinof eut tôt fait de constater chez l'une un peu d'embarras gastrique: *Poplinof speedily diagnosed one's ailment as a touch of dyspepsia.*

24. Vittel: a town in eastern France (Vosges). The water from its springs is used particularly in the treatment of gout and disorders of the digestive system.

59. — 11. aux Champs-Élysées: one of the most fashionable sections in Paris, extending from the Place de la Concorde to the Arc de Triomphe de l'Étoile.

60. — 25. Allons, allons . . . passe, pour une fois!: *Well, well . . . all right, this time!*

27. une danse indigène: *a native dance*, in this case a Russian dance.

30. la Saint-Sylvestre: la fête de saint Sylvestre, December 31.

61. — 3. vous serez des nôtres: *you will be in our party or you will join us.*

## XII

### DORMEZ . . . JE LE VEUX!

61. — 10. le désert de Libye: *the Libyan desert*, a prolongation of the Sahara, in northeastern Africa.

18. la faculté de Riga: *the medical school of Riga*. Riga is the capital of Lettonia, formerly Latvia.

62. — 14. la veuve du savon Safran: "the widow of soap Saffron," i.e., *the widow of Saffron the soap-maker.*

65. — 12. Allez-y: *Go ahead.*

13. Il n'a pas l'air d'un mauvais sujet. A play on words: *He doesn't look like a bad subject* (for hypnosis), or *He doesn't look like a bad actor.*

26. ça y est: marks the accomplishment of something one has hoped for or expected. Translate here: *there you are!*

67. — 9. ornez donc simplement votre cou d'un collier en cailloux du Rhin et votre poignet d'un bracelet en poil d'éléphant: "simply adorn your neck with a string of rhinestones and your wrist with an elephant-hair bracelet," i.e., *wear cheap jewelry or none at all.*

## XIII

## LA BOURSE AMARANTE

68. — 5. elle aura de quoi s'occuper: *she will have enough to keep her busy.*

7. Pour ça: *As for that.*

28. La Loire: the longest river in France, rising in the south and emptying into the Atlantic in the northwest.

69. — 25. ni Lucie . . . ni Maurice . . . ni les enfants mêmes ne manquaient à Sylvaine: *Sylvaine missed neither Lucy . . . nor Maurice . . . nor even the children.*

71. — 19. un authentique tambour tricolore: *a genuine Revolutionary drum.* The Revolutionists adopted the red, white and blue as their colors.

22. ce bonnet sans fond dénommé . . . "bonnet à la caisse d'escompte": *that hat with the topless crown called . . . "a discount-bank bonnet."* There is a play on the words *sans fond* ("topless") and *sans fonds* ("without funds"), which it is impossible to render in English. The allusion is to the national discount bank of Revolutionary times, which always seemed unable to meet its obligations.

72. — 8. en Saint-Cyrien: *as a Saint-Cyr cadet.* Saint-Cyr is a special military academy near Versailles.

17. ne connut-elle pas, tout comme Sylvaine, le sort des vieilles filles sans bonheur?: *did she not experience, just like Sylvaine, the lot of the hapless old maid?*

26. en Savoie. Savoy is a province in the southeast of France, near Switzerland and Italy.

73. — 4. de gens très bien: *of very nice people.*

9. la drôle de couleur: *what a peculiar color.*

## XIV

## "TON NOM!"

74. — 2. Ça y est: *There it goes.* See note, p. 65, l. 26.

7. ce G. C.: ce grand chemin, *this national highway.*

20. Par exemple: *For the life of me.* As an interjection, *par exemple* has completely lost its original connotation.

75. — 4. Mais c'est pas tout ça: *But that's beside the point.* *Ne* is often omitted in the colloquial language.

7. un cric à soulever le monde: "a jack big enough to raise the world," i.e., *an enormous jack.*

11. La Baule: a resort at the mouth of the Loire.

16. Chartres: a city southwest of Paris, renowned for its magnificent cathedral.

25. Je souhaitai un incident de route: *I hoped something could happen on the way.*

29. Le Mans: a cathedral town southwest of Chartres, on the road from Paris to Nantes.

30. sa guerre: *his experiences in the war.*

76. — 12. Sacré vieux Lérin, va!: *Come now, you confounded old Lérin!*

16. Nantes: an industrial city at the mouth of the Loire.

25. Va pour six mille: *Let's say six thousand francs.*

77. — 11. Recommande-toi de moi: *Mention my name.*

78. — 3. ça va: *all right.*

14. Je ne fais que passer: *I am just passing by.*

79. — 2. Il me tendrait sa carte: "He would hand me his card," i.e., *He would challenge me to a duel.*

7. le physionomiste: *the physiognomist*, an attendant who scans the faces of the guests in order to keep out unwelcome visitors.

17. m'exaspère à crier: *exasperates me so much that I want to scream.*

22. sacré bon sang: an oath; translate, *for heaven's sake.*

80. — 8. bis: indicates that there is more than one house of the same number. Translate by *and a half.*

## XV

## UNE AMITIÉ MYSTÉRIEUSE

80. — 20. Dès quatorze ans: *As soon as I was fourteen years old.*

23. mon vieux: *old man, old fellow.*

24. Il est un métier qui rapporte gros: *There is an occupation which pays well.*

81. — 12. Maisons-Laffitte: northwest of Paris, well known in racing circles.

22. de pied en cap: *thorough*; literally, "from foot to head."

82. — 11. Rien que de me voir, il devenait plus laid: *He would become uglier at the mere sight of me.*

24. Chacun en louchant vers l'autre se méfiait du croc-enjambe: *Each of us, watching the other out of the corner of his eye, was on his guard against being tripped up.*

27. Cannes: a fashionable winter resort on the Riviera.

28. La Côte d'Azur: *the Riviera.*

83. — 13. avec ta figure de macchabée: *with your doleful countenance.* *Macchabée* is a popular word meaning "corpse."

84. — 7. L'Isle-Adam: a small town north of Paris.

9. quel miracle qu'elle ne m'eût pas déjà rejeté de ses flancs: *what a miracle that she had not already thrown me.*

10. A bout de souffle, de muscles: *Breathless, exhausted.*

21. Rien à en tirer d'ici longtemps: literally, "nothing to get out of her for a long time from now," i.e., *she will not be good for anything for a long time.*

86. — 16. un jeu sur le velours: *a very easy, or very pleasant task*; literally, "a game on velvet."

## XVI

## LE BIBERON DE VENDREDI

87. — 18. mais, des fois, tu m'en racontes que ça n'est pas arrivé: mais quelquefois tu m'en racontes qui ne sont pas arrivées.

88. — 1. les Malgaches: *the Madagascans.*

8. A Podor, sur le Sénégal: *In Podor, on the Senegal River.*  
Podor is a French possession in West Africa.
21. Ça va! See note, p. 78, l. 3.
27. je la ferme: je fermerai la bouche.
89. — 6. avait dû se perdre: *must have got lost.*
13. le père Pontavent: *old Pontavent.*
22. vous en faites pas. See note, p. 75, l. 4.
90. — 6. Je m'en fiche: (popular expression) *I don't care.*
6. Je m'en vas: Je vais.
20. Mais Vendredi lui rendait ça: *But Friday reciprocated his love.*
23. il ne le quittait pas d'une ligne: *he dogged his steps.*
91. — 10. une absinthe bien tassée: *a highly concentrated absinth.*  
The use of absinth is forbidden in French territory since 1915.
17. On avait beau l'attacher: *It was useless to tie him.*
24. Ce qu'il en a fait, du dégât: *Combien de dégât il a fait.*
92. — 16. il a fini par prendre: *he has finally caught.*
26. Il n'y a qu'à lui envoyer un coup de fusil: *You have only to shoot her.*
93. — 16. ça le regardait: *that was his business.*
22. De ce côté-là, ça n'allait pas mal: *As far as she was concerned, everything was all right.*
25. Il gémissait à fendre l'âme: *He uttered heart-rending moans.*

## XVII

## LA LOI DE LA FORÊT

94. — 20. le Maroni: a river in South America, between French and Dutch Guiana.
95. — 8. Don Quichotte. Don Quixote, hero of the great novel of the same name by Cervantes, is the type of the ridiculously romantic knight errant.
30. une bête comme on en voit peu: *a most exceptional animal.*
96. — 29. Saint-Georges de l'Oyapoc: a town in French Guiana, on the Oyapoc River.



## **GLOSSARY**

## ABBREVIATIONS

*adj.* adjective  
*adv.* adverb  
*col.* colloquial  
*f.* feminine  
*fig.* figuratively  
*'h* aspirate *h*  
*inf.* infinitive  
*Ital.* Italian

*m.* masculine  
*n.* noun  
*p. def.* past definite  
*p. part.* past participle  
*pl.* plural  
*pop.* popular  
*pron.* pronoun  
*s.* singular

## GLOSSARY

(The following glossary is selective, being intended only to supplement the minimum vocabulary required for studying profitably French of the grade of this text. Neither the most elementary words nor those having absolutely or practically identical forms in French and English have been listed. Allusions, as well as unusual expressions and constructions, are explained in the Notes.)

### A

**l'abatis** *m.* felling, killing; **un sabre d'**— machete, long knife

**abattre** to fell, knock down; **s'**— to fall, pounce

**l'abîme** *m.* abyss, ruin; **rouler à l'**— to be on the verge of ruin

**d'abord** first, at first, first of all

**aborder** to approach, accost, speak to, greet, hail

**abriter** to shelter; **s'**— to take shelter *or* refuge

**abuser** to abuse, misuse, deceive

**accabler** to weigh down, depress, deject

**l'accès** *m.* access, approach, attack, fit; **par** — by fits and starts, from time to time

**l'accostage** *m.* landing

**s'accouder** to lean on one's elbows

**accourir** to hasten to a spot  
**accrocher** to hang, hang up, attach; **le cœur le mieux** —é the stoutest heart

**accueillir** to receive, welcome, entertain

**acerbe** sharp, harsh, bitter

**achever** to finish, complete

**actuellement** at present, now

**adopti-f, -ve** adopted

**l'adresse** *f.* address, skill

**adresser** to direct, address, send; — **la parole à** to speak to; **s'**— **à** to address, speak to, turn to, apply to

**advenir** to happen

**une affaire** affair; *pl.* business;

**un homme d'**—s business man; **c'est mon** — I'll take care of that

**affairé, -e** busy, occupied

**affaïsser** to weigh down, weaken; **s'**— to sink, give way

**affirmer** to affirm, assert

- affligeant, -e distressing  
 affoler to madden; s'— to  
 become unbalanced  
 affreu-x, -se frightful,  
 dreadful, horrible  
 un affût hiding-place, ambush;  
 à l'— in ambush  
 afin de in order to, to; —  
 que in order that  
 agacer to irritate, exasper-  
 ate; — jusqu'au frisson  
 to irritate beyond words  
 l'âge *m.* age; sur l'— aging  
 s'agenouiller to kneel, kneel  
 down  
 l'agiotage *m.* speculation  
 agir to act, do; s'— to be a  
 question; de quoi s'agit-  
 il? What is it all about,  
 what is the point?  
 agiter to agitate, excite,  
 move, shake; s'— to be  
 agitated, excited, uneasy  
 un agneau lamb  
 l'agrément *m.* pleasure, orna-  
 ment; les travaux d'—  
 fancy needlework  
 un aïeul grandfather  
 une aiguille needle; hand (*of a*  
*clock*)  
 une aile wing; un battement  
 d'—s flapping of wings  
 ailleurs elsewhere, some-  
 where else; d'— besides,  
 moreover; however  
 aîné, -e older, oldest  
 ainsi thus, so, as; — que as  
 well as, just as  
 l'aisance *f.* ease, comforts of  
 life, comfortable fortune  
 l'aise *f.* joy, ease, comfort;  
 d'— for joy, with joy  
 aise *adj.* glad  
 ajouter to add  
 aligner to arrange in a  
 row  
 l'allaitement *m.* nursing, feed-  
 ing with milk  
 une allée passage, entry  
 l'allégresse *f.* joy  
 allonger to extend  
 allumer to light  
 une allumette match  
 l'alluvion *f.* alluvium, deposit  
 alors then, so, well  
 une alouette lark  
 alourdir to make heavy;  
 s'— to become heavy  
 amarante amaranthine,  
 purple  
 amarrer to fasten, tie  
 amasser to amass, heap up,  
 save up, accumulate; s'—  
 to accumulate  
 l'âme *f.* soul, spirit, heart,  
 mind; — qui vive a living  
 soul  
 une amende fine  
 am-er, -ère bitter, sad,  
 painful  
 l'amitié *f.* friendship  
 l'amnésie *f.* amnesia, loss of  
 memory  
 amonceler to pile  
 l'amour *m.* love, Cupid  
 l'ampleur *f.* amplitude, ele-  
 vation, height  
 amuser to amuse; s'— to  
 amuse or enjoy oneself; to  
 have a good time

- ancien, -ne** ancient, old;  
*(preceding noun)* former  
**ancillaire** *col.* maid servant's  
**un âne** ass, donkey; **une peau**  
 d'— drumskin  
**un angle** angle, corner  
**un anniversaire** anniversary,  
 birthday  
**un annuaire** yearbook, direc-  
 tory, register; **un — mon-**  
**dain** social register; **un —**  
**téléphonique** telephone  
 directory  
**l'annulaire** *m.* ring finger  
**apaiser** to appease, pacify,  
 soothe  
**apercevoir** to perceive, dis-  
 cover, discern, notice  
**un apéritif** appetizer  
**l'aplomb** *m.* self-possession  
**une apologie** apology, vindica-  
 tion, justification  
**une apostrophe** apostrophe, re-  
 proach  
**un apôtre** apostle  
**un appareil** apparatus, ma-  
 chine, telephone; **un —**  
**de liaison** speaker (*radio*)  
**appartenir** to belong  
**appesantir** to make heavy;  
 s'— to grow heavy, bear  
 down, rest  
**l'application** *f.* application,  
 attention, diligence  
**un apport** share, contribution  
**apprendre** to learn, find out,  
 teach  
**apprêter** to prepare; s'— to  
 prepare, make ready  
**l'approvisionnement** *m.* taming  
**apprivoiser** to tame  
**appuyer** to lean  
**une araignée** spider  
**ardent, -e** fiery, spirited  
**l'ardoise** *f.* slate  
**une arête** fishbone  
**une arme** arm, weapon  
**armer** to arm, dub  
**une armoire** closet, press  
**arracher** to tear away,  
 snatch  
**arrêter** to stop; s'— to  
 stop  
**l'arrière-saison** *f.* late au-  
 tumn; declining years  
**arrière** rear  
**arriver** to arrive, come,  
 happen; — **à** to attain,  
 achieve, succeed; **en — là**  
 to come to this  
**artificieusement** slyly  
**un artilleur** artilleryman  
**un as** ace (*cards, aviation*); *pop.*  
 leader, leading light, star  
 performer, first-rate fel-  
 low  
**un ascète** ascetic  
**l'ascétisme** *m.* asceticism,  
 austerity  
**assassiner** to assassinate,  
 murder, put an end to  
**assener** to strike  
**une assiette** plate  
**un assignat** assignat, piece of  
 paper money circulated  
 during the Revolution  
**assister** to assist; — **à** to  
 attend  
**un associé** associate, partner  
**assorti, -e** matched, suited

- assoupir to make drowsy;  
 s'— to become drowsy,  
 doze  
 l'assurance *f.* assurance,  
 pledge, insurance  
 assurer to assure, secure, fix  
 firmly, fasten  
 astiquer to polish, clean  
 l'astral *m.* astral body, spirit  
 which operates independ-  
 ently of the body  
 un atelier studio  
 attarder to delay; s'— to  
 delay, linger  
 atteindre to touch, strike,  
 reach, attain, amount to,  
 affect, afflict  
 attendre to wait, wait for,  
 expect; s'— à to expect;  
 en attendant meanwhile  
 attendrir to soften, move to  
 pity  
 l'attente *f.* expectation  
 l'attention *f.* attention, care,  
 vigilance, regard; —! look  
 out!; faire — to pay at-  
 tention, look out, be  
 careful  
 attirer to attract; — les  
 regards to attract atten-  
 tion  
 attiré, -e appointed  
 attraper to catch, receive,  
 get  
 attrister to sadden  
 l'aube *f.* dawn  
 une auberge inn  
 un aubergiste innkeeper  
 une audition audition, program  
 (radio)  
 un auditoire audience, listen-  
 ers  
 augmenter to augment, in-  
 crease  
 aussi also, as; (*beginning*  
*clause, with inverted order*)  
 so, thus  
 aussitôt immediately; —  
 que as soon as  
 autant as much, as many,  
 as far; pour — que as far  
 as; d'— plus que all the  
 more because, especially  
 since  
 un automate automaton, me-  
 chanical man  
 autre other; un — another,  
 anyone else, someone  
 else  
 autrefois formerly, of old;  
 d'— former, old  
 autrement otherwise, differ-  
 ently  
 avaler to swallow  
 une avanie affront, insult  
 avantageu-x, -se advan-  
 tageous, becoming  
 un avare miser  
 l'avenir *m.* future; à l'— in  
 the future; un homme  
 d'— promising man  
 l'aventure *f.* adventure,  
 chance; d'— by chance,  
 perchance  
 un avertissement warning  
 un avis opinion, advice, warn-  
 ing; à son — in his  
 opinion  
 un avocat lawyer  
 avouer to confess, admit

## B

- le baccara baccarat, a gambling game played with cards  
 bâfrer to overeat, eat gluttonously  
 une bagnole old car  
 une bague ring  
 baigner to bathe  
 un bail lease  
 un bain bath  
 baiser to kiss  
 le balbutiement stuttering, stammering  
 balbutier to stammer, stutter  
 le ballast ballast; broken stone, gravel (*railroad-bed*)  
 un balourd numskull, oaf  
 un bambin (*Ital. bambino*) baby, little child, little fellow  
 banal, -e banal, common, commonplace, vulgar  
 un banc bench  
 bancal, -e bow-legged, rickety  
 un bandeau hair worn low on the forehead  
 la banlieue suburbs  
 une banque bank  
 une banquette bench, seat  
 une barbiche goatee  
 une barrière barrier, fence, city gate  
 une batterie fight, scuffle, battery; *pl.* schemes, plans; dresser ses —s to lay one's plans  
 battu, -e hardened, beaten; des yeux —s eyes with dark circles  
 bavarder to chat  
 beau (bel), belle beautiful, fine, handsome; de plus belle more and more  
 un beau-père father-in-law  
 un bec beak, burner; un — de gaz gas jet, gas light  
 une bécane *pop.* bicycle, "bike"  
 la Belgique Belgium  
 le bénéfice benefit, profit  
 bénir to bless, thank  
 bercer to rock, lull, soothe  
 une berge bank  
 les besicles *f. pl.* spectacles  
 la besogne work, labor, task  
 bête *adj.* stupid  
 une betterave beet, sugar-beet  
 le beurre butter  
 un biberon baby's bottle, bottle  
 une bibliothèque library  
 bichonner to frizz, bedeck, pamper  
 la bide *pop.* paunch  
 un bidon can  
 le bien good, welfare, estate, property, wealth; les —s de la fortune riches, wealth  
 la bile bile, anger; se faire de la — to grow angry, be ill-natured  
 un billet note, banknote, ticket  
 un biscaïen piece of grapeshot  
 bizarre queer, odd  
 bizarrement queerly, oddly  
 blanc, -he white, blank; rire à — to laugh in displaying all one's teeth

- blanchâtre whitish  
 blesser to wound  
 une blessure wound  
 un bloc block, lump; d'un —  
     all at once  
 un boche *col.* German  
 un bœuf ox  
     boitiller to limp, hobble  
 un bol bowl  
 une bombe bomb; la — glacée  
     ice cream (*in mold*)  
 bon, -ne good, right, proper  
 bondir to bound, spring,  
     strike  
 le bonheur happiness, joy, wel-  
     fare, good luck; par —  
     luckily, fortunately  
 la bonhomie good nature, easy  
     humor, simplicity  
 une bonne maid, servant  
     border to edge, border; —  
     un lit to tuck in the bed-  
     clothes  
     bosch (*Dutch*) forest; un  
     nègre — Bushman  
 une bosse hump, bump  
     bosseler to dent  
     bouclé, -e curled, curly  
 le boudin blood pudding (*a*  
     *kind of sausage*)  
 la boue mud  
 une bouffée gust, whiff, wave  
     bouffi, -e puffy, bloated  
     bouger to budge, move,  
     stir  
 une bougie wax candle  
     bouillonner to seethe  
     bouler to roll, waddle  
     bouleverser to upset, agi-  
     tate, trouble  
 un bourgeois member of the  
     middle class  
 la bourgeoisie middle class,  
     middle-class ancestry  
 le bourgeoisisme philistinism,  
     materialism  
 un bourgmestre burgomaster,  
     mayor  
     bourrer to stuff, fill  
 une bourse purse  
     le bout end  
 une boutique shop  
 un box stall  
 un boy native servant (*in the*  
     *colonies*)  
     branler to shake, nod, wag  
     braquer to level  
 le bras arm; *fig.* hand, help  
 le brasier fire, coals  
 une brasserie brewery, café  
     brave brave; (*preceding*  
     *noun*) worthy, honest,  
     good  
     bref *adv.* in a word, in short  
 le bric-à-brac odds and ends  
     bricoler *col.* to dabble  
 une bride bridle; tourner — to  
     turn back  
     brillant, -e brilliant, shiny  
 un brillant diamond  
     briller to shine, be con-  
     spicuous  
 un brin blade, sprig  
     broder to embroider  
     broncher to stumble, slip,  
     stir  
     brouter to browse, graze  
 un bruit noise, sound, rumor  
     brûler to burn, burn up; to  
     hurry through *or* along



la brume mist  
 brun, -e brown, dark  
 brusquement suddenly, abruptly, brusky  
 un buffle buffalo  
 un bulletin ballot, vote  
 un bureau desk, office  
 un but mark, target, goal, object  
 le butin booty

## C

un cabinet cabinet, study, office  
 un cabot *pop.* dog  
 un caboulot *pop.* second-rate café  
 se cabrer to rear  
 cacher to hide, keep secret  
 un cachet seal, stamp, card indicating the number of lessons a teacher has given; *courir le* — to give private lessons, tutor  
 cacheter to seal  
 une cachette hiding-place; *en* — secretly, stealthily, furtively  
 un cadran dial, face  
 un cadre frame, setting  
 le cafard *pop.* homesickness, "blues"  
 une cagoule cowl, hood  
 un cahier notebook  
 un caillou pebble, stone; *un* — du Rhin rhinestone  
 une caisse case, box, chest, treasury, bank  
 un caissier cashier

le calcul calculation, figuring, plan  
 câlin, -e wheedling, coaxing  
 la camaraderie companion-ship  
 camard, -e flat-nosed  
 cambré, -e standing stiff and proud  
 un canasson *pop.* horse  
 un candélabre candelabrum, candlestick  
 la candeur ingenuousness; naïveté  
 une canne cane, stick  
 une capeline hood  
 une capote military overcoat  
 capoter to overturn, turn turtle  
 une carapace shell  
 caresser to caress, stroke  
 un carnet notebook; *un* — de chèques checkbook  
 une carte card, map  
 un cartel wall-clock  
 une caserne barracks  
 un casoar feather in the shako of a cadet at Saint-Cyr  
 une casquette cap  
 casser to break, wear out, exhaust  
 causer to cause, chat  
 un cavalier horseman, rider, cavalryman  
 une cave cellar  
 une ceinture belt, girdle  
 un centimètre centimeter (*about .38 in.*)  
 cependant meanwhile; however, yet, nevertheless  
 un cercle circle, club

- la cerise cherry, red  
 le cerveau brain, mind  
 la cervelle brain, mind  
 une chaire platform, desk  
 une chaise chair  
     chamarrer to bedeck with braid  
 la chance chance, luck, good luck; avoir de la — to be lucky; tenter la — to try one's luck  
 un chandelier candlestick  
 le change exchange; donner le — to deceive, practise a deception  
 le chantage blackmail  
 le charbon coal, charcoal  
 la charge charge, attack; battre la — to sound the charge  
     charger to load, lade; se — de to take care of, take  
 une charrette cart, wagon  
 une charrue plow; un valet de — plowman, farmhand  
 la chasse hunting; en — ready to attack  
 un chasseur bell-boy  
     châtier to chastise, punish, chasten, moderate  
 un chat-tigre ocelot, wildcat  
 une chauve-souris bat  
 le chef head  
 un chef-d'œuvre masterpiece  
 un chemin road, way; — faisant on the way  
 une cheminée fireplace  
 le chêne oak  
     chercher to seek, look for, attempt; aller — to go and bring, go for; envoyer — to send for  
 la chère cheer, fare, food; la bonne — good food, good living  
     chêti-f, -ve meager  
     chevelu, -e long-haired, hairy; noir- — black-haired  
 une chèvre goat  
     chic *pop.* stylish, smart, nice  
     chichement poorly, frugally  
 un chiffre figure, amount  
 la chimie chemistry  
 un choc shock, collision  
     choir to fall  
     choisi, -e choice, select  
 le choix choice; de — choice  
     choquer to shock, disgust  
     chuchoter to whisper  
     chut! hush!  
 le cinéma moving pictures, moving picture theater  
 une circonscription voting district  
     circonspect, -e circumspect, wary, cautious  
     circuler to circulate, travel  
 la cire wax  
 un cirque circus  
 la cité city, town, old town  
 une citoyenne citizenship (*title given to all women during the Revolution*)  
 le clair light, clearness; le — de lune moonlight  
 une clairière clearing  
 une claque slap  
     claquer to snap, crack, clap,

- clack; — **des dents** to have one's teeth chatter  
**la clarté** light  
**classer** to class, rank, file  
**un clocher** belfry, steeple  
**un clou** nail  
**clouer** *pop.* to make speechless; **être cloué** to be at the end of one's wits  
**un cocher** coachman  
**un cochon** pig  
**un coffre** chest, trunk, box; **un — -fort** strong box  
**coffrer** *pop.* to imprison, jail  
**un coffret** little chest, box  
**coiffer** to cover the head; roof  
**un col** collar  
**la colère** anger, wrath  
**une collation** light meal  
**la colle** glue, paste, "sticker," difficult question; **poser des —s** to ask difficult questions  
**un collège** secondary school, preparatory school  
**coller** to stick, make stick  
**un collier** necklace  
**un colloque** colloquy, conversation  
**un colon** colonist  
**combati-f, -ve** combative, aggressive, fighting  
**une combinaison** combination, scheme  
**le comble** full, height, roof, eaves; **au —** full, filled  
**commander** to command, order  
**un commerçant** merchant  
**un commis** clerk, salesman; **un — -voyageur** traveling salesman  
**commode** comfortable, convenient  
**une communiant** girl making her first communion  
**compassé, -e** formal, stiff, ceremonious  
**composer** to compose, compound, mix  
**une compote** stewed fruit  
**comprendre** to include, comprise, contain, consist of, understand  
**la compression** compression, restriction, reduction  
**une compromission** compromise  
**le compte** count, account, calculation; **faire le —** to make calculations; **rendre —** to give an account, report; **se rendre — de** to realize, make out  
**compter** to count, count on, plan, intend, expect  
**concerter** to plan; **se —** to connive, be in collusion  
**un(e) concierge** concierge, janitor; janitress  
**un conciliabule** secret conference  
**conclure** to conclude, finish, infer  
**le concours** coopération  
**un concurrent** competitor  
**une condamnation** condemnation, sentence  
**conduire** to conduct, lead; to drive (*a vehicle*)

- confit, -e preserved, steeped  
 la confiture preserves, jam  
 confondre to confound, confuse  
 le congé leave; prendre — to take leave, leave  
 conquérir to conquer, gain, obtain  
 conscient, -e conscious  
 un conseiller counselor, judge; un — à la cour judge of court of appeals  
 considérable eminent, important  
 considérer to consider, look at, contemplate, esteem, respect  
 une constatation conclusion  
 constater to establish, conclude, state, declare, admit  
 consterner to astound, dismay  
 le contact contact; prendre — avec to come into contact with  
 un conte tale, short story; un — en l'air fiction  
 contenter to content; satisfy; se — de to content oneself with, be satisfied with  
 contraire contrary, opposite; au — on the contrary  
 une contravention infraction  
 un contrôleur conductor, ticket-taker  
 convaincre to convince  
 convenir to suit, please, agree  
 un convive dinner guest  
 un convoi train  
 convoiter to covet, desire ardently  
 un copain *col.* chum  
 une copie copy, exercise  
 un coq rooster  
 une coque shell; un œuf (à la) — egg for boiling, "strictly fresh" egg  
 un corbillard hearse  
 la corde rope  
 un corps body, corpse, corps; un — à — hand-to-hand fight  
 correctement correctly, nicely  
 une corvette corvette, wooden war vessel  
 cossu, -e rich, well-dressed, pretentious  
 une côte coast, rib; — à — side by side  
 une côtelette cutlet, chop  
 un cotret fagot  
 le cou neck, throat  
 le couac cuaca; flour made from root of yucca plant  
 le coude elbow  
 couler to flow, sink  
 un couloir corridor, hall  
 un coup blow, shot; — sur — one after the other; sur le — instantly, outright; du —, du même — at the same time; un — d'œil glance  
 coupant, -e cutting, sharp  
 une coupe cup, glass  
 couper to cut, cut off, shut off

une cour court, courtyard, yard  
 courber to bend  
 un coureur runner, frequenter;  
 un — des bois hunter, trapper  
 courir to run, race, take part in a race, pursue, seek  
 le cours course, market price;  
 le — des changes rate of exchange  
 la course race, racing, running, expedition, campaign  
 court, -e short; à — short of money  
 la coutume custom, habit; de — usual  
 couvert, -e covered, ambiguous  
 cracher to spit, spit out  
 crainti-f, -ve fearful, apprehensive  
 le craquement creaking, crackling  
 craquer to crack, crackle; to scratch, strike (*a match*)  
 un créancier creditor  
 le crédit credit; faire — to extend credit  
 la crème cream  
 une crèmerie dairy, dairyman's shop  
 un crémier dairyman  
 crépiter to sputter, crackle  
 le crépuscule twilight  
 un crétin imbecile  
 creuser to dig  
 crever to burst, break, tear  
 la criallerie yelling, screaming  
 un cric jack

crier to cry, shout, exclaim, complain, murmur; — à to exclaim against  
 le crin horsehair, coarse hair  
 une crique cove, creek, stream  
 un croc hook; en — curling  
 un croc-en-jambe tripping, mean trick  
 croiser to cross, pass  
 une croix cross; en — crossed, folded  
 croquer to crunch, chew  
 un crustacé crustacean, shellfish  
 une cuiller spoon  
 cuirassé, -e plated, lined  
 une cuisinière cook  
 le cuivre copper  
 la cure care, cure; avoir — to care  
 un curé parish priest, priest

## D

se dandiner to sway, swagger, teeter  
 davantage more, even more, longer  
 débarquer to land, arrive  
 débarrasser to rid; se — de to get rid of, take off  
 le déblaiement clearing away of wreckage  
 débonnaire gentle, meek, easy-going  
 déboucher to come out, issue  
 debout standing, upright;  
 se tenir — to stand up  
 se débrouiller *col.* to get along all right

- déchaîner to unchain, let loose, unbridle  
 décharger to unload; se — unburden oneself, foist  
 déchirer to tear, tear open, torture  
 déchoir to fall off, decline, lose caste  
 les décombres *m. pl.* débris, wreckage  
 déconfit, -e discomfited, abashed  
 un décor setting  
 découpé, -e notched, jagged  
 dédaigneu-x, -se disdainful, scornful  
 un défenseur defender, advocate, counsel  
 la défiance distrust  
 se défier to distrust, mistrust, suspect  
 un défilé defile, long and narrow pass  
 définiti-f, -ve definitive, final, absolute  
 définitivement definitively  
 défoncer to stave in, smash, break up, tear up  
 le dégât damage, havoc  
 un dégrad (*So. American*) sloping bank; un — d'accostage landing place  
 dégriser to sober  
 dehors outside, outdoors; les — *m. pl.* appearance  
 déjouer to balk, frustrate, thwart  
 delà on the other side; au — beyond; l'au- — *m.* the other world, spirit world, future life  
 délabré, -e dilapidated  
 délicat, -e delicate, ticklish, difficult  
 délicatement delicately, gently, carefully  
 la délicatesse delicacy, scruples  
 délicieu-x, -se delicious, delightful  
 un déluge deluge, torrent, heavy rain; c'est le — it is pouring  
 demander to ask, ask for; ne — qu'à to ask for nothing better than to; se — to wonder  
 démarrer *col.* to drive away  
 un dément madman  
 la demeure home, house, dwelling, stay; à — permanently  
 un demi-tour about face  
 une demoiselle young lady, unmarried lady; une vieille — old maid, spinster  
 dénommer to name, call  
 dénoncer to denounce, report  
 une dent tooth  
 dénudé, -e barren  
 dénué, -e devoid  
 déparer to spoil  
 dépêcher to dispatch, hurry; se — to hurry  
 la dépense expenditure, expense  
 dépenser to spend  
 le dépit spite, vexation

- déposer to put down,  
leave  
dérailer to jump the tracks  
déranger to disturb  
derni-er, -ère last, latest;  
ce — the latter  
dérober to steal, conceal;  
se — to escape, shy  
dérouler to unroll, unfold;  
se — to unfold itself,  
take place  
la déroute rout, discomfiture,  
confusion  
dès from, since; — que  
when, as soon as, since  
le désagrément disagreeable-  
ness, disagreeable feature  
le désarroi disarray, disorder,  
confusion  
descendre to descend, go  
down, get down, take  
down, let down, get out;  
to stop (*at a hotel*)  
désert, -e deserted, barren  
la désinvolture recklessness,  
insolence  
le désœuvrement idleness, lack  
of occupation  
désormais henceforth, from  
now on  
desserrer to loosen, un-  
clench; sans — les dents  
without saying a word  
le dessin drawing, design  
détacher to untie, unfasten,  
detach, make indifferent  
un détour roundabout way  
détourner to turn, turn  
away, turn aside, avert;  
se — to turn aside  
détromper to undeceive; se  
— to undeceive oneself,  
learn the truth  
dévêtir to undress  
dévider to wind, tell, recite,  
recount  
deviner to guess, discover,  
know  
le devoir duty  
dicter to dictate  
digne worthy, deserving,  
upright, dignified  
dignement worthily, de-  
servedly, justly  
la diligence diligence; à la —  
de at the demand of  
une dinde turkey-hen  
un diplômé graduate  
la direction direction, man-  
agement, guidance  
disert, -e fluent, eloquent  
dispenser to dispense, ex-  
empt; on est dispensé  
one is not obliged  
la disposition disposition, dis-  
posal  
disproportionné, -e out of  
proportion  
dissimuler to conceal, hide  
distancer to outdistance  
la distraction distraction, di-  
version  
distraitemment distractedly,  
absent-mindedly  
divers, -e diverse, various,  
different, several  
un doctrinaire doctrinaire, lib-  
eral  
un doigt finger  
un dolman hussar's jacket

un(e) domestique servant  
 un domino domino, mask  
 un don gift, present  
   doré, -e gilded, golden  
 un dortoir dormitory, ward  
   le dos back  
 un dossier sheaf of papers,  
   record, file  
 une dot dowry  
 une douairière dowager  
   doucement gently, softly,  
   quietly, slowly  
   doucereusement sweetly,  
   hypocritically  
 la douceur sweetness, gentle-  
   ness, mildness; pleasure,  
   comfort  
 la douleur pain, ache, grief,  
   sorrow, affliction  
   douter to doubt, hesitate,  
   wonder; se — to suspect  
   douteu-x, -se doubtful, un-  
   certain, dubious, ques-  
   tionable  
   dou-x, -ce soft, gentle,  
   sweet  
 un drame drama, tragedy  
   le drap woolen cloth, sheet  
 un drapé scarf  
   dresser to erect, raise, set  
   up, train; se — to rise,  
   loom up  
 le droit law, right, privilege;  
   faire son — to study law  
   droit, -e straight, upright  
 la droite right hand, right  
   drôle funny, queer  
   dur, -e hard, harsh, diffi-  
   cult, severe, unpleasant,  
   disagreeable

durcir to harden; se — to  
   become hard  
 durer to last, continue

## E

l'écaille *f.* tortoise shell  
 un écart swerve, shy  
   écarter to remove, move  
   aside; s'— to stray  
   échapper to escape; l'—  
   belle to have a narrow  
   escape, close call  
 une écharpe scarf, sling; prendre  
   en — to sideswipe  
 l'échéance *f.* falling due (*of*  
   *notes, etc.*), payment  
 une échelle ladder; une — de  
   meunier fixed ladder  
 l'échine *f.* spine, backbone  
   échouer to fail  
 l'éclair *m.* lightning, flash of  
   lightning  
   éclairer to light  
 un éclat splinter, noise, burst,  
   brilliance; des —s de  
   voix shouting, loud talk  
   éclatant, -e striking, signal,  
   resounding  
 l'éclatement *m.* bursting; l'—  
   d'un pneu blowout  
   éclater to burst, burst out,  
   blow out, have a blow-  
   out, shine, be dazzling  
   écœurer to disgust, dis-  
   hearten  
 l'économie *f.* economy, sav-  
   ing  
   économiser to economize,  
   save



- écouter to listen, listen to  
 écraser to crush, overwhelm, run over  
 l'écriture *f.* writing; *pl.* accounts, business correspondence  
 l'écroulement *m.* falling down, collapse, wreckage  
 s'écrouler to fall, collapse  
 un écu *a coin*, formerly worth about a crown (\$1.25); *to-day*, a five-franc piece  
 l'écume *f.* foam  
 une écurie stable, racing-stable  
 un éditeur publisher  
 l'effet *m.* effect; *en* — in fact, in reality, indeed  
 efficace efficacious, effective  
 effilé, —e tapering  
 effrayer to frighten, terrify; *s'*— to be frightened, terrified  
 l'effroi *m.* fright, terror  
 égal, —e equal, alike, same; *ça lui est* — it is all the same to him, it does not matter to him  
 l'égard *m.* regard, respect, consideration, attention  
 égorger to cut the throat, kill  
 élaborer to elaborate, work out  
 un électeur elector, voter  
 un élève pupil, student  
 l'éloge *m.* eulogy, praise  
 éloigner to remove, send away, drive away, dismiss, delay, alienate, indispose; *s'*— to go away, leave, grow remote  
 emballé, —e runaway  
 une embarcation craft, light boat  
 emboutir to attach  
 une embrasse curtain-fastener  
 embrasser to embrace, hug, kiss  
 émerveiller to astonish, amaze; *s'*— to be astonished, amazed  
 émettre to emit, issue, express, announce  
 l'émission *f.* emission; broadcasting (*radio*)  
 emmener to lead away, take away, take  
 émouvant, —e touching, moving, stirring, exciting  
 s'emparer de to take possession of, seize, overcome  
 empiffrer *pop.* to cram, stuff; *s'*—to stuff or gorge oneself  
 un employé employee, clerk  
 emporter to carry away, carry off, take with one  
 empoussiérer to cover with dust  
 empressé, —e eager, assiduous  
 emprunter to borrow, affect  
 encadrer to frame, flank  
 endommager to injure  
 endormir to put to sleep, hypnotize; *s'*— to go to sleep  
 endosser to put on one's back, put on

- enfantin**, -e childlike, childish, elementary  
**l'enfer** *m.* inferno, hell; **d'**— infernal  
**enfermer** to shut in, lock in  
**enfoncé**, -e sunken, deep-set  
**enfoncer** to sink; **s'**— to sink, plunge  
**s'enfuir** to flee, run away, escape  
**engager** to engage; **s'**— to enter, go into  
**enjôleu-r**, -se coaxing, impelling  
**l'enlèvement** *m.* carrying off, removal, abduction  
**l'ennui** *m.* boredom  
**ennuyer** to tire, bore, annoy, bother, pain; **s'**— to be bored  
**s'enquérir** to inquire  
**enrhumer** to give a cold to;  
**être** —**é** to have a cold;  
**s'**— to catch cold  
**enrichi**, -e newly-rich, parvenu  
**ensevelir** to bury; to trap (*underground*)  
**entendre** to hear, understand, know; **entendu** all right, agreed; **bien entendu** of course  
**enterrer** to bury  
**une entorse** sprain, sprained ankle  
**l'entrain** *m.* animation, zest  
**entraîner** to carry away, hurry away, sweep along, entail, involve, train  
**l'envie** *f.* envy, desire  
**les environs** *m. pl.* neighborhood  
**envoyer** to send  
**épais**, -se thick, heavy, coarse, uncouth  
**épanouir** to expand; **s'**— to expand, open, brighten up  
**épatant**, -e *pop.* astonishing, extraordinary  
**épater** *pop.* to surprise  
**l'épaule** *f.* shoulder  
**un épi** spike (*of grain, of flowers*)  
**une épitoge** judge's hood  
**éploré**, -e tearful, weeping  
**s'époumoner** to tire one's lungs  
**une épouse** wife  
**épouvantable** frightful, terrible  
**un épouvantail** scarecrow  
**épouvanter** to terrify  
**une épreuve** trial, proof, test;  
**à toute** — unquestioned, indisputable  
**éprouver** to try, prove, feel, experience  
**un équipage** crew  
**une ère** era  
**errer** to wander, stray, ramble, roam  
**escompter** to discount, count upon  
**un espace** space, room, expanse  
**espagnol**, -e Spanish  
**une espèce** species, kind  
**espiègle** mischievous, roguish  
**un espion**, **une espionne** spy

- l'espoir *m.* hope; sans —  
 hopeless, forlorn  
 l'esprit *m.* spirit, mind, in-  
 telligence, wit  
 l'essence *f.* gasoline  
 essuyer to wipe, wipe clean,  
 endure, be exposed to  
 estimer to estimate, value,  
 esteem, regard, prize, con-  
 sider, believe  
 estropier to mutilate, dis-  
 tort  
 un étage story, floor; de bas —  
 of inferior rank or station  
 un état state, condition, occu-  
 pation, calling; remettre  
 en — to restore to good  
 condition, renovate  
 l'été *m.* summer  
 éteindre to extinguish, put  
 out; s'— to go out  
 éterniser to immortalize  
 Étienne Stephen  
 étinceler to sparkle, flash,  
 gleam, be aglow  
 une étiquette label  
 une étoile star; une — filante  
 shooting star  
 étonner to astonish  
 étouffant, -e stifling, sti-  
 flingly hot  
 étouffer to stifle, choke  
 étourdir to stun, deafen,  
 make giddy, befuddle,  
 astound  
 étrangler to strangle  
 être to be; s'en — (*used in*  
*p. def.*) to go away  
 un être being  
 un étrier stirrup  
 l'étrillage *m.* currying  
 étriqué, -e tight, slight,  
 narrow  
 étroit, -e narrow, strait,  
 strict, close  
 s'évanouir to faint  
 évoquer to evoke, conjure  
 up, recall, remind of  
 un excitant stimulant  
 exercer to exercise, prac-  
 tice, exert  
 exhaler to exhale, breathe,  
 murmur  
 exiger to exact, demand,  
 necessitate  
 exorciser to exorcise, cast  
 out evil spirits  
 exotique exotic, foreign  
 l'expérience *f.* experience,  
 experiment  
 une explication explanation, un-  
 derstanding  
 expliquer to explain  
 exposer to expose, expound,  
 explain  
 exprimer to express, convey  
 s'extasier to be enraptured,  
 exclaim rapturously  
 exténué, -e worn out, ex-  
 hausted
- F
- la fabrication fabrication, man-  
 ufacturing, making  
 fabriquer to manufacture,  
 make, invent, forge  
 la face face; en — de in front  
 of, opposite; faire — à to  
 meet; un — -à- main  
 lorgnette

- fâcher to anger; se — to become angry  
 fâcheu-x, -se disagreeable, unfortunate  
 un facteur factor, trader, agent, postman  
 une factorerie trading-post  
 la faculté faculty, school, medical school, medical profession  
 fade insipid, lifeless  
 la faiblesse weakness, fainting; avoir des —s to grow faint  
 la faillite failure in business; faire — to fail  
 faire to do, make, put in order, write, say; cela ne fait rien that doesn't matter, that's all right; ne rien en — to do nothing of the sort; se — to become; s'en — *pop.* to worry, grow impatient  
 un fait fact, deed; en — de in the matter of; du — de because of; les —s divers miscellaneous news, news items  
 le faite top, ridge  
 famili-er, -ère familiar, intimate; person who is at home, habitué  
 un fanatique fanatic, enthusiastic believer  
 faner to wither, fade  
 la fantaisie fantasy, fancy, caprice, whim  
 un fantôme phantom, specter, ghost, shadow  
 un farceur trickster, practical joker  
 un fardeau burden  
 farouche fierce, wild  
 fastidieu-x, -se tedious, tiresome  
 fatigué, -e tired  
 le faubourg outlying district, outskirts  
 faussement falsely, seemingly  
 un fauteuil armchair  
 fauve *adj.* tawny  
 un fauve wild animal  
 fau-x, -sse false, untrue, wrong, imitation  
 les favoris *m. pl.* side whiskers; les — en côtelette "mutton chops"  
 feindre to pretend  
 fêler to crack  
 ferme *adv.* firmly, fast, hard  
 un fermier farmer  
 ferré, -e well-informed, thoroughly acquainted  
 féru, -e smitten, strongly attracted  
 fervent, -e fervent, vivid  
 une fessée spanking  
 fêter to celebrate  
 un fétiche fetish, mascot  
 le feu fire; prendre — to take fire, be stung to fury  
 une feuille leaf, sheet of paper  
 feuilleter to turn the leaves, run through  
 feutré, -e soft-footed, noiseless  
 la ficelle string, cord

- une **fiche** blank, slip of paper,  
     note  
 se **ficher** *pop.* not to care  
**fichu**, -e *pop.* lost, done for;  
     mal — poorly made  
**fièrement** proudly  
 la **fierté** pride  
 la **fièvre** fever; une — de  
     cheval violent fever  
 la **figure** face, figure; **faire**  
     triste — to cut a sorry  
     figure  
 un **fil** wire  
     **filer** to hurry along, go  
     along, go away, leave  
 une **filiale** branch agency  
 une **fillette** little girl  
     **fixer** to fasten, settle, deter-  
     mine, look fixedly, stare;  
     être **fixé** to understand  
**flageoler** to tremble, quiver  
**flatteu-r**, -se flattering, at-  
     tractive  
 une **flèche** arrow; de — leading,  
     first  
     **flétrir** to wither, dry up  
     **fleurir** to bloom, flourish,  
     decorate with flowers  
 un **fleuve** river  
 un **flirt** flirtation  
     **flirter** to flirt  
 un **flocon** flake, fleck  
     **florissant**, -e flourishing,  
     prosperous  
 un **flot** flood, stream  
 un **fluide** fluid, current  
     le **foie** liver; le — **gras** fat-  
     tened goose liver  
 un **fonctionnaire** official, digni-  
     tary  
 le **fond** bottom, end; top (of  
     the crown of a hat); à —  
     thoroughly  
 un **fondateur** founder  
**fondé**, -e founded, well-  
     founded, authorized; un  
     — de **pouvoir** proxy;  
     officer of a company  
**fondre** to melt  
 force many, a great many  
 un **forfait** crime  
**formidable** formidable; *pop.*  
     surprising  
**fort** *adv.* very  
 le **fort** fort, forte, height  
 un **fossé** ditch  
**fou** (fol), folle mad, crazy  
**fouiller** to search, rummage  
 un **fouillis** confusion, disorder  
 une **foule** crowd  
 un **four** oven; un **petit** —  
     small frosted cake  
**fournir** to furnish  
 un **fournisseur** tradesman  
 le **foyer** hearth, home  
 un **fracas** crash  
     **fracasser** to shatter  
 les **frais** *m. pl.* expenses; **faire**  
     des — to be expensive  
**franchir** to cross, pass  
 une **fraude** fraud; en — fraudu-  
     lently  
 un **frein** brake; un **coup de** —  
     application of a brake  
**frémir** to tremble, stir,  
     rustle  
 un **frémissement** shudder, quiv-  
     er, trembling, thrill  
 une **friandise** dainty, sweet  
     **frictionner** to rub, massage

une frisette tiny curl, ringlet  
 le frisson shivering  
 frissonner to shiver, shudder, shimmer  
 le fromage cheese  
 froncer to scowl, knit, wrinkle  
 le front forehead  
 la fuite flight, passage  
 la fumée smoke  
 fumer to smoke  
 fusiller to shoot to death  
 une futaille cask

## G

un gagnant winner  
 gagner to gain, win, improve, reach  
 un gamin boy, lad  
 un garçon boy, youth, bachelor, waiter, servant, apprentice, groom; un bon — good-natured fellow  
 un(e) garde-malade nurse  
 garder to keep  
 une gare railroad station; un chef de — station-master  
 garer to store, guard  
 une gargote cheap restaurant  
 gâter to spoil  
 geignard, —e moaning, plaintive  
 geler to freeze  
 gémir to groan, moan, sigh  
 gênant, —e troublesome, bothersome, embarrassing  
 un gendre son-in-law  
 gêner to discommode, inconvenience, embarrass;  
 se — to be embarrassed  
 génois, —e Genoese  
 le genou knee  
 le genre kind, style; avoir bon — to be stylish  
 les gens *m. or f. pl.* people  
 un gérant manager  
 gésir to lie  
 un geste gesture, action, movement, sign  
 gicler to spurt  
 une gifle slap in the face  
 gifler to slap the face  
 un gilet vest  
 givré, —e frosted, studded  
 glacé, —e frozen, icy, chilling, indifferent, hostile  
 glacial, —e icy, frigid  
 un glaçon piece of ice  
 glisser to slip, slide, glide  
 godiche awkward, inane  
 une goélette schooner  
 la gorge throat  
 un(e) gosse *pop.* child  
 goudronner to tar  
 gourmander to reprimand, find fault with  
 la goutte drop; gout; — à — drop by drop  
 la grâce grace, good will, favor, pardon, mercy, gracefulness; — à thanks to; *pl.* thanks  
 un grade grade, rank, degree  
 un grainetier seed merchant, seedsman  
 gratis free  
 gratter to scratch  
 le gravier gravel

un grenier garret, attic  
 grièvement seriously  
 grimper to climb  
 gris, -e gray; tipsy, slightly  
 drunk  
 grognonner *col.* to grunt  
 gronder to scold, snarl,  
 snort  
 gros, -se big, fat, coarse,  
 thick, heavy  
 grossi-er, -ère coarse, crude  
 guère (*with ne*) scarcely,  
 hardly, scarcely any; *ne*  
 . . . — *que* hardly any-  
 thing except  
 guetter to spy, eavesdrop;  
 wait for  
 guilleret, -te sprightly, gay,  
 bright

## H

habile clever, skilful, skilled,  
 able  
 un habit clothes, garment, coat,  
 dinner coat  
 une habitation dwelling, planta-  
 tion  
 habiter to inhabit, dwell,  
 live  
 l'habitude *f.* habit, custom;  
 d'— ordinarily, usually  
 habituel, -le habitual, cus-  
 tomary, usual, regular  
 habituer to accustom; s'—  
 to become accustomed,  
 used  
 'hacher to chop, break  
 une 'haie hedge  
 la 'haine hatred, aversion  
 'haleter to gasp for breath

un 'hamac hammock  
 'harasser to exhaust  
 le 'hasard chance, risk; *au* —  
 at random, at a venture  
 'hasarder to risk, venture  
 la 'hâte haste  
 'hâti-f, -ve hasty, hurried  
 'hausser to raise, lift; —  
 les épaules to shrug one's  
 shoulders  
 'haut, -e high, tall, lofty;  
 tout — aloud  
 la 'hauteur height, elevation,  
 eminence  
 'héler to hail  
 'hennir to neigh  
 herbu, -e grassy  
 herculéen, -ne herculean,  
 very strong, mighty  
 'hérissé, -e rough, shaggy,  
 bristling  
 hétéroclite strange, odd  
 l'heure *f.* hour, time; tout à  
 l'— in a little while, just  
 a little while ago  
 heureusement happily,  
 luckily  
 heureux-x, -se happy, lucky  
 'heurter to run against,  
 strike, hit, knock, bump;  
 se — à to strike, run  
 into, meet suddenly  
 'hocher to nod  
 honnête honest, upright,  
 good, worthy, modest,  
 moderate  
 l'honorabilité *f.* honorable-  
 ness, uprightness  
 'honteux-x, -se ashamed,  
 shameful, disgraceful

une horloge clock  
 un hospice hospital, almshouse,  
     home for aged persons  
 hospitaliser to send to a  
     hospital, put in a home  
     for the aged  
 un hôte host, guest  
 un hôtel large house, mansion,  
     hotel  
 une hôtesse hostess  
 une 'housse slip-cover (*for fur-*  
     *niture*)  
 une huître oyster  
 l'humeur *f.* temper, disposi-  
     tion, temperament  
 humide damp, wet, moist  
 'hurler to howl  
 hypnogène hypnotic  
 hypothétique hypothetical,  
     imaginary

## I

ignorer to be ignorant, un-  
     aware of; not to know  
 l'illumination *f.* illumination,  
     sudden inspiration  
 un îlot small island  
 une image image, picture, print,  
     cut  
 imberbe beardless  
 immobile motionless, fixed  
 s'immobiliser to become mo-  
     tionless, pause  
 impair, -e uneven, odd  
 importer to import, be im-  
     portant, matter, signify  
 imprécis, -e inexact, un-  
     certain, vague  
 imprévu, -e unexpected

l'imprimé *m.* printed matter;  
     the printed page  
 imprimer to print  
 l'imprimerie *f.* printing, print-  
     ing press; une épreuve  
     d'— printer's proof  
 un imprimeur printer  
 inachevé, -e unfinished  
 inaugurer to inaugurate,  
     celebrate the opening of  
 un incendie fire  
 incliner to incline, bow,  
     bend; s'— to bow, bend  
 inconnu, -e unknown, un-  
     familiar, strange, stranger  
 incroyable incredible, unbe-  
     lievable  
 l'index *m.* forefinger  
 un indicateur guide  
 indigène *adj. and n.* native  
 inédit, -e unpublished  
 un infirmier hospital attend-  
     ant, orderly  
 influent, -e influential  
 un informateur informer, an-  
     nouncer  
 les informations *f. pl.* informa-  
     tion; news flashes (*radio*)  
 informer to inform; s'— to  
     inquire, make inquiries  
 une infraction infraction, viola-  
     tion  
 une infusion infusion, extract ob-  
     tained by steeping a sub-  
     stance in a liquid  
 l'inimitié *f.* enmity  
 inintéressant, -e uninter-  
     esting  
 initier to initiate, teach;  
     s'— to learn



inopinément unawares, unexpectedly  
 inquiéter to make uneasy, disturb, worry; s'— to be or become uneasy; to worry  
 un inquisiteur inquisitor; (*adj.*) inquisitive, penetrating  
 insaisissable unattainable  
 inscrire to inscribe; s'— to enter one's name, sign  
 insensible insensitive, deaf  
 insolite unusual, undue  
 installer to install; s'— to settle, stay  
 une instance entreaty  
 un instituteur, une institutrice teacher; une — à demeure permanent governess  
 à l'insu de unknown to  
 insuffisant, —e insufficient  
 insupportable insufferable, unbearable  
 une intendante ménagère house-keeper  
 interdit, —e speechless, stunned  
 l'intérieur *m.* interior, department of the interior  
 un interlocuteur, une interlocutrice interlocutor, person with whom one is talking, questioner  
 l'intermédiaire *m.* medium  
 interpellier to summon, challenge, question  
 interrompre to interrupt; s'— to stop  
 intime intimate, personal

introduire to admit  
 un inventaire inventory, enumeration  
 invétéré, —e inveterate, confirmed  
 l'ivresse *f.* intoxication

## J

le jacquet backgammon  
 jadis of old, formerly; de — former, old  
 un Japonais Japanese  
 un jardinet little garden  
 le jarret tendon of the thigh  
 jaser to chatter, blab, talk indiscreetly  
 jaunir to make yellow, grow yellow  
 jeter to throw, utter, say, drop; — bas to overturn  
 le jeu game, game of chance, gaming, gambling; set (*of dominoes*, etc.); une histoire de — gambling affair  
 joliment prettily, pleasingly, very, very much  
 la joue cheek  
 jouir de to enjoy  
 la jouissance enjoyment, pleasure  
 le jour light, daylight, day; *pl.* time, life; huit —s a week  
 un journal journal, diary, newspaper; un — de bord log (*of a ship*)  
 une journée day; une femme de — charwoman who works by the day

un juge judge, justice; un —  
d'instruction examining  
magistrate  
une jumelle double telescope,  
opera-glasses; une — ma-  
rine binocular  
une jument mare  
une jupe skirt  
jurer to swear  
jusqu'à to, even, as far as,  
until; — ce que until  
juste just, exact  
un justicier judge, avenger  
juvénile juvenile, youthful  
juxtaposer to place side by  
side

## K

un kilo kilogram (2.2 pounds)

## L

lâcher to loose, let go,  
abandon, give up, drop;  
say  
un lad groom of race-horses  
laid, -e homely, ugly  
le lainage woolen garments,  
blankets, etc.; woolens  
laisser to let, leave; ne pas  
— d'être to be neverthe-  
less; — tranquille to let  
alone, not to bother  
le lait milk; boire du — to  
drink milk, be thoroughly  
contented  
un lambeau rag, tatter  
lancer to dart, hurl, throw,  
cast, launch; se — to  
launch

la langue tongue, language;  
être méchante — to be  
sharp-tongued, slander-  
ous  
un larbin *pop.* lackey, valet  
une larme tear; pleurer à  
chaudes —s to weep  
copiously  
las, -se tired, weary  
le lavage washing  
la lecture reading  
un légume vegetable; un — à  
l'eau boiled vegetable  
la lèpre leprosy  
lépreu-x, -se leprous; scaly;  
dirty and crumbling  
une léproserie lazaretto, leper  
asylum  
la lessive wash, washing  
un Letton Lett, Latvian  
la lévitation raising of objects  
by spiritual forces, "table-  
tipping" (*spiritualism*)  
la lèvres lip  
libérer to liberate, free, re-  
lieve  
un lien tie, bond  
un lieu place, spot; au — de  
instead of  
un limonadier keeper of a café  
le linge linen  
liquide liquid; ready (*money*)  
lisse smooth  
une litière litter, stable-litter  
un litre liter (*nine-tenths of a  
quart*)  
la littérature literature; faire  
de la — to write, lead a  
literary life  
une livre pound; franc

livrer to deliver, give up;  
 se — to devote oneself,  
 apply oneself, subject  
 oneself  
 un locataire tenant, occupant  
 une loge lodge  
 un logis house, lodging, home  
 loin far; de — en — at rare  
 intervals  
 lointain, -e distant  
 longer to go along, walk  
 along  
 la longueur length  
 un lorgnon eye-glasses, pince-  
 nez  
 le louage hire, hiring  
 loucher to squint, look out  
 of the corner of one's  
 eye  
 lover to coil  
 luire to shine, gleam  
 la lumière light  
 un lustre chandelier  
 une lutte struggle  
 lutter to struggle, strive

## M

**M.** *monsieur*; **MM.** *mes-*  
*sieurs*  
 un macchabée *pop.* corpse  
 mâcher to chew  
 machinalement *mechani-*  
*cally, automatically*  
 madrilène of Madrid  
 un magnétiseur hypnotist  
 le magnétisme *magnetism,*  
*hypnotism*  
 maigre thin, spare, wiry  
 une maille stitch, mesh

un maillot trunks, tights  
 maint, -e many a, many  
 un maître master, proprietor,  
 employer; un — d'hôtel  
 butler, head waiter  
 maîtriser to control  
 la majoration increase, rise in  
 price  
 le mal evil, ill, harm, sickness,  
 misfortune  
 mal *adv.* badly, poorly; pas  
 — de a lot of; fort — en  
 point in very bad condi-  
 tion  
 la malchance bad luck, mis-  
 fortune; par — unluckily,  
 unfortunately  
 malgré in spite of, despite  
 malheureu-x, -se unfortu-  
 nate, ill-fated, unhappy,  
 poor  
 mali-n, -gne malicious, ma-  
 lignant, sly, clever  
 une malle trunk  
 une mallette small trunk  
 malodorant, -e ill-smelling,  
 smelly  
 un mamelon small, round hill;  
 knoll  
 un manant rustic, clodhopper  
 mander to send for, sum-  
 mon  
 une mangue mango  
 une manie mania, craze, pas-  
 sion, hobby  
 le maniement handling; le —  
 d'armes manual of arms  
 manier to handle, touch,  
 manage  
 une manière manner, way, sort

- la **manille** card game played by four people  
**manquer** to miss, lack, be wanting  
 un **maraîcher** truck gardener  
**marchander** to bargain, haggle, be sparing, hesitate to offer  
 une **marche** walk, march, step, stair  
 un **maréchal** smith, marshal;  
 un — **ferrant** blacksmith  
 la **marée** tide; un **raz de** — tidal wave  
 un **mari** husband  
 une **mariée** bride  
**marquer** to mark, note, show, indicate; — **au fer chaud** to brand  
**marron** maroon, chestnut-colored, brown  
 une **masure** ruins of a house; hovel  
 un **matelot** sailor  
**mater** to curb, conquer  
**maudit**, -e cursed, damned;  
 un — wretch  
**mauvais**, -e bad, poor, wrong  
**Me** *abbreviation of maître, title given to lawyers, notaries, etc.*  
 la **mécanique** mechanics, machinery  
**méchamment** wickedly, spitefully, ill-naturedly  
 la **méchanceté** wickedness, spitefulness, ill nature  
**méconnaître** not to know, to disown, slight, fail to appreciate  
 un **médecin** doctor; un — **de quartier** neighborhood doctor  
**médire** to slander, speak ill  
**méduser** to stupefy, fascinate  
**méfiant**, -e distrustful, suspicious  
 se **méfier** to mistrust, distrust  
 un **mégalomane** megalomaniac, person who overestimates his own ability to the point of insanity  
 un **mélange** mixture  
**mêler** to mix  
**même** *adj.* same, self, very; *adv.* even; **quand** — even so, even though; **de** — likewise; **tout de** — just the same; **de** — **que** just as, as  
 une **menace** menace, threat  
**menacer** to threaten  
 le **ménage** housekeeping, household, family, couple  
**ménager** to spare, prepare  
 une **ménagère** housewife, housekeeper, charwoman  
 un **mensonge** lie, falsehood  
**mentir** to lie  
**menu**, -e small, unimportant, common  
**merci** thanks, thank you; —! no, thank you!  
**méridional**, -e southern  
 la **messe** mass; un **livre de** — mass book, prayer book

- la mesure measure, moderation; outre — beyond measure, exceedingly
- la métagnomie thought-transference
- métapsychique telepathic
- méticuleu-x, -se meticulous, fastidious, finical
- un métier trade, occupation; une affaire de — trick of the trade, matter of skill
- le métropolitain subway (*see Notes*)
- un mets dish, food
- mettre to put, place, set; — en péril to endanger, imperil, jeopardize; — à la porte to discharge, dismiss; se — à (*with inf.*) to begin; se — à l'ouvrage to set to work
- un meuble piece of furniture; *pl.* furniture
- meubler to furnish
- un meunier miller
- meurtri-er, -ère deadly, dangerous
- meurtrir to bruise, spoil
- le miaulement mewling, plaintive call
- le midi noon, south; en plein — at high noon
- le miel honey
- mignon, -ne delicate, pretty, tiny, darling
- le milieu middle, environment, surroundings, circle
- mince thin, slender
- un mineur miner
- le ministère ministry
- la minutie minutia, scrupulous attention
- un mioche *col.* little child
- un mirage mirage, illusion
- mirifique *col.* wonderful, marvelous
- la misère misery, distress, want, poverty; *pl.* afflictions, trifles, worthless things
- la miséricorde mercy
- une mitaine mitt (*fingerless mitten, knitted or of lace*)
- à mi-voix in an undertone
- moins less; le — the least; au, du — at least; tout au — at the very least
- le moisi mold, must
- moisir to mold, grow moldy
- la moitié half
- le mollet calf of the leg
- le monde world, people, company, society; tout le — everyone
- monter to mount, go up, ride, take up; put on (*a wheel*)
- se moquer de to make fun of, amuse oneself at the expense of
- un morceau piece, lump
- mordiller to nibble, bite, chew
- mordoré, -e golden brown
- mordre to bite
- morne dull, gloomy, sad, mournful, depressing, dreary

un mors bit  
 la mort death  
 un mot word, saying  
 un motif motive, cause, ground  
 une motte clod, lump  
 une mouche fly  
     mouiller to wet, moisten  
 un moulin mill; un — à paroles  
     chatterbox; (*humorously*)  
     radio  
 la mousse moss; rongé de —  
     mossy  
 un mouton sheep  
     moutonni-er, -ère sheep's,  
     sheepish  
     moyen, -ne *adj.* middle,  
     average  
 un moyen mean, means  
     muet, -te dumb, silent  
 un mufle *pop.* ill-bred person  
 le muguet lily of the valley  
 un music-hall revue theater,  
     vaudeville theater

## N

nacarat rose-colored  
 la nacre mother-of-pearl  
 la nage swimming, rowing,  
     paddling  
     naï-f, -ve naïve, ingenuous,  
     simple  
 un nain dwarf  
 le naseau nostril  
     nasiller to speak, say in a  
     nasal voice  
     natal, -e native  
 la nausée nausea, disgust;  
     avoir des —s to be dis-  
     gusted

une navaja knife with long,  
     curved blade  
 un navet turnip  
 net *adv.* entirely, plainly,  
     flatly; s'arrêter — to stop  
     short  
 net, -te *adj.* clean, neat,  
     clear; en avoir le cœur —  
     to satisfy one's curiosity,  
     settle one's doubts  
 nettement clearly, distinctly  
 niaisement stupidly, dully  
 nocturne nocturnal, of night  
 nommer to call, name, ap-  
     point  
 une note note, bill  
     nouer to knot  
     les nouilles *f. pl.* noodles  
 une nourrice nurse  
     nourrir to feed, nurse, bring  
     up; un mal nourri under-  
     fed person  
 la nourriture food  
 la nouvelle news, novelette,  
     short novel  
 un nuage cloud  
     nul, -le (*with ne*) no, not  
     any, no one  
 un numéro number, act  
 la nuque nape, back of the  
     neck

## O

obéir to obey  
 obstinément obstinately,  
     stubbornly  
 une occasion occasion, oppor-  
     tunity; pour l' — for the  
     moment

l'occiput *m.* occiput, lower back part of the head  
 occuper to occupy, take up, devote; s'— to be busy, attend to  
 l'œuvre *f.* work, writing  
 offensant, -e offensive, obnoxious  
 une office pantry, servants' quarters  
 offrir to offer, present, give; s'— to buy, treat oneself  
 une oie goose, simpleton; à la graisse d'— stupid  
 une ombre shadow, shade  
 un omnibus omnibus; un train — local train, accommodation train  
 l'omoplate *f.* scapula, shoulder-blade  
 un ongle fingernail, nail  
 une opération operation, transaction  
 opiner to assert, agree  
 or now, but  
 un orage storm  
 oratoire oratorical  
 l'ordinaire *m.* ordinary practice, custom  
 une ordonnance order, orderly, prescription; un officier d'— orderly officer, aide de camp  
 ordonner to order, command  
 l'orgueil *m.* pride, haughtiness  
 oriental, -e oriental, eastern  
 orienté, -e oriental, lustrous

original, -e original, peculiar, queer  
 orner to adorn  
 un orphelin orphan  
 orthographe to spell  
 un os bone  
 oser to dare, venture  
 osseu-x, -se bony  
 un outil tool  
 outre beyond, besides  
 l'ouvrage *m.* work, needlework, sewing  
 un ouvrier working-man, laborer  
 une ouvrière working-girl, working-woman

## P

le pac paca (*a South American rodent*)  
 une pagaie paddle  
 un payeur paddler  
 pair, -e *adj.* even; — ou impair *see Notes*  
 un pair peer, equal, fellow  
 paître to graze  
 un palace hotel de luxe  
 un palefrenier groom; un — -chef head groom  
 pan! bang!  
 une panne breakdown, motor trouble  
 le pansement grooming  
 une pantoufle slipper  
 un papillon butterfly  
 paraître to appear, seem; faire — to publish; laisser — to show  
 un parapluie umbrella

- parcourir** to go through, run through, glance through, peruse  
**un pardessus** overcoat  
**la parenté** relationship  
**parfaitement** perfectly; exactly; yes, indeed  
**parfois** at times, occasionally, now and then  
**parfumer** to perfume, flavor  
**parier** to bet, wager  
**parmi** among, amid  
**parsemer** to strew, sprinkle  
**une part** part, share; à — apart from, except; de la — de in behalf of, from; la belle — the wise course; quelque — somewhere  
**partager** to share, divide; faire — to impart  
**le parti** side, part, political party, resolution, decision, course; tirer — de to make use of, turn to one's account  
**particuli-er, -ère** particular, special, peculiar, private  
**une partie** part, game  
**partout** everywhere  
**passag-er, -ère** passing, fleeting  
**le passe-passe** sleight of hand; **un tour de** — sleight-of-hand trick; imposture, fraud  
**passer** to pass, be promoted, grant, concede; — **un examen** to take an examination; se — to take place, happen  
**un pasteur** shepherd; (*adj.*) herding  
**un patelin** *pop.* village, town  
**patenter** to license  
**un patron** patron, master, proprietor, employer; **un — de boutique** shop-keeper  
**une patte** paw, leg; à quatre — *pop.* on all fours; les — de **lapin** short side-whiskers  
**la paupière** eyelid  
**pavoiser** to hang, drape  
**payer** to pay, pay for, compensate; se — to buy, treat oneself; to be satisfied  
**un paysage** countryside, landscape  
**un paysan** peasant  
**la peau** skin  
**la pêche** fishing, fish  
**une pêche** peach  
**la peine** punishment, penalty, pain, anxiety, difficulty; être en — to worry; faire de la — to pain, hurt; valoir la — to be worth while; à — with difficulty, scarcely, hardly  
**peiner** to toil  
**péjorati-f, -ve** pejorative, disparaging  
**peler** to peel  
**la pelouse** turf, race-course  
**la peluche** plush  
**pencher** to lean, bend, stoop; se — to lean  
**une pendule** clock



- pénétrer** to penetrate, enter, fathom  
**pénible** arduous, painful, laborious  
**péniblement** painfully, laboriously, with difficulty  
**une pente** slope  
**un pépin** *pop.* umbrella  
**une pépite** nugget  
**permettre** to permit, allow, let; *se* — to take the liberty, dare  
**un permis** permit, pass  
**pérorer** to perorate, harangue  
**un perron** perron, external steps leading to an entrance  
**un perroquet** parrot  
**une personne** person; (*pron.*) no one  
**une perspective** perspective, prospect  
**pesant**, -e heavy  
**une peseta** Spanish coin (*normally worth about nineteen cents*)  
**une petite-fille** granddaughter  
**le pétrole** oil (*used in lamp*), kerosene  
**peu** little; **un** — a little, somewhat, rather; — **de** little, few; — **après** shortly afterwards  
**pharamineu-x**, -se *pop.* prodigious, wonderful  
**un pharmacien** pharmacist, druggist  
**une phobie** unreasoned fear, dislike  
**une phrase** sentence  
**la physionomie** countenance  
**piano** (*Ital.*) softly, gently  
**un pic** peak  
**une pièce** piece, room, field-piece, cannon; play (*theater*); **tomber d'une** — to topple over, fall flat  
**un piège** trap  
**les pierreries** *f. pl.* precious stones  
**piétiner** to trample underfoot  
**piler** to pound, crush, jolt  
**pincé**, -e stiff, cool, cold  
**pincer** to pinch, press, set  
**piocher** to pick, dig; (*pop.*) to work hard  
**un piolet** alpen-stock  
**un piquet** stake  
**pire** worse, worst  
**une pirogue** canoe, dugout  
**pis** worse; **tant** — so much the worse  
**une piste** trail  
**un placement** investment  
**un placer** placer, gold deposit  
**un plafond** ceiling  
**une plaie** wound, gash  
**plaindre** to pity; *se* — to complain  
**plaisant** agreeable, pleasant, funny; **un** — joker; **un mauvais** — poor practical joker  
**plaisanter** to joke, jest  
**une plaisanterie**, joke, jest; **ne pas entendre** — to be very strict  
**une plaque** plate; **une** — **d'identité** identification plate

- plaquer to apply, put  
 une plaquette small book  
 un platane plane-tree  
 pleuvoir to rain  
 un pli fold, wrinkle; pas un —  
     *pop.* no difficulty at all  
 plier to fold  
 plus more; ne . . . — no  
     more, no longer; il n'y a —  
     que there is no longer any-  
     thing, anyone except; qui  
     — est what is more; —  
     . . . — the more . . . the  
     more; de — en — more  
     and more  
 plusieurs several  
 plutôt rather  
 un pneu (*abbreviation of pneu-*  
     *matique*) tire  
 une poche pocket  
 un poêle stove  
 le poids weight, force, impor-  
     tance  
 le poignet wrist  
 un poil hair  
 un point point, spot, dot, de-  
     gree, extent; au — que to  
     such a degree that  
 pointer to point, aim  
 un pointeur gunner, gun-  
     pointer  
 le poisson fish  
 poli, -e polite  
 la politique policy, politics  
 pommelé, -e dappled; un  
     ciel — mackerel sky  
 un porte-plume pen  
     porter to carry, wear, put  
 un portier doorman  
 une portière door (*of a vehicle*)  
 posément slowly, deliber-  
     ately  
 poser to place, set, put, put  
     down; — une question to  
     ask a question  
 la posture posture, attitude,  
     position, situation  
 un poteau pole, finish line  
 potelé, -e plump, chubby  
 le pouce thumb  
 un poulain colt  
 une poule hen  
 une poupée doll  
 pourtant however, neverthe-  
     less  
 pousser to push, drive,  
     open, urge, provoke, in-  
     cite, incline, utter  
 la poussière dust  
 un praticien practitioner, phy-  
     sician  
 précipiter to hurry; se —  
     to rush  
 préciser to state or formu-  
     late precisely  
 un préfet prefect (*administrative*  
     *head of a department*)  
 prendre to take; se — to  
     go about, begin  
 un prénom first name  
 préoccuper to preoccupy,  
     absorb; se — to be pre-  
     occupied, take precau-  
     tions  
 prescrire to prescribe, di-  
     rect, order  
 pressé, -e in a hurry, hur-  
     ried; ce n'est pas — there  
     is no hurry  
 presser to press, hurry,

- urge; *se* — to hurry,  
 hasten, crowd  
*la pression* pressure  
*un prestidigitateur* sleight of  
 hand artist; magician  
*le prestige* magic spell  
*prêt, -e* ready  
*prétendre* to demand, claim,  
 aspire, think of  
*prétentieu-x, -se* preten-  
 tious, affected  
*prêter* to lend; — *l'oreille*  
 to listen  
*une preuve* proof; *à* — *que* the  
 proof being that  
*prévoir* to foresee, expect  
*prévoyant, -e* provident;  
 provident person  
*une prime* premium, bonus; *la* —  
*numéro 1* highest bonus  
*princi-er, -ère* princely  
*un prix* price, prize; *à bas* —  
 cheap; *hors de* — exor-  
 bitantly expensive  
*un procédé* proceeding, pro-  
 cedure, process  
*prodiguer* to lavish  
*produire* to produce; *se* —  
 to happen, take place  
*proférer* to pronounce, ut-  
 ter, state  
*la progéniture* offspring  
*un programme* program, sched-  
 ule  
*prolix* prolix, garrulous  
*prononcer* to pronounce,  
 utter, declare, announce  
*propice* proper, favorable  
*un propos* speech, words, re-  
 mark; *à* — opportunely;  
 by the way; *à* — *de*  
 about, regarding, speak-  
 ing of  
*une proposition* proposition, pro-  
 posal  
*propre* own, fit, proper,  
 clean, neat; *me voilà* —  
 I am in a bad fix  
*la prospection* prospecting  
*prudemment* prudently, cau-  
 tiously, carefully  
*puéril, -e* puerile, childish  
*la puérité* puerility, childish-  
 ness  
*la puissance* power; *en* —  
 potential  
*un puits* well  
*purger* to purge; to pay (*a*  
*penalty*)
- Q
- un quai* quay, platform  
*quant à* as for  
*la quarantaine* about forty,  
 the age of forty  
*un quart* quarter; *un* —  
*d'heure* quarter of an  
 hour; moment  
*un quartier* quarter, section,  
 neighborhood  
*quasi* almost  
*quelque s.* some; *pl.* a few  
*une quittance* receipt  
*quitte* quit, free; *tenir* — to  
 release, acquit  
*quoi* what; *de* — enough  
 (to); *n'importe* — any-  
 thing at all; — *que* what-  
 ever  
*quotidien, -ne* daily

## R

- le **raccommodage** mending,  
     darning  
 raconter to tell, relate  
 rageusement angrily, peev-  
     ishly  
 raidir to stiffen  
 la **raison** reason, cause; plus  
     que de — more than one  
     should; **une** — sociale  
     trade name  
 rajeunir to rejuvenate  
 ralentir to slow down  
 râler to have a rattling in  
     the throat  
 ramasser to collect, pick up  
 ramener to bring back,  
     bring over, win over  
 ramper to creep, crawl,  
     scramble  
 la **rancune** spite, grudge  
 un **rang** row, rank, order; tenir  
     son — to live up to one's  
     position, keep up appear-  
     ances  
 le **rangement** arranging, put-  
     ting in order  
 ranger to arrange, set in  
     order, win over; **se** — à  
     to be won over, adopt  
 un **rapide** express train  
 un **rapport** report, relation, con-  
     nection  
     rapporter to bring back,  
     bring in, pay  
 le **rapprochement** proximity,  
     parallel  
     raser to shave  
 un **raté** failure  
     rater to miss, fail  
     ravir to ravish, delight  
     rayer to scratch, cross out,  
     strike out  
 un **rayon** ray  
 rayonnant, —e radiant, shin-  
     ing, beaming  
 rayonner to radiate, shine  
 réaliser to accomplish, ful-  
     fill, perform  
 une **recette** recipe  
     la **recherche** search, research  
 un **récit** relation, account  
 réclamer to demand  
 reconduire to accompany,  
     escort  
 réconfortant, —e cheering,  
     fortifying, substantial  
 reconnaissant, —e grateful  
 reconnaître to recognize,  
     realize, admit, acknowl-  
     edge, reconnoiter, examine  
 reconstituer to reconstruct  
 un **reçu** receipt  
 recueillir to gather, collect;  
     se — to become medi-  
     tative  
 reculer to draw back  
 rédiger to write, write  
     out, make out, compose,  
     word  
 une **redingote** frock coat  
 redouter to dread, fear, be  
     afraid; — comme la mort  
     to have a deathly fear  
 redresser to make straight,  
     straighten, straighten out  
     the wheels; — l'échine  
     to straighten up, hold  
     one's head up; se — to

- straighten up, stand up  
 again, pick oneself up  
 un réfectoire refectory, dining-hall  
 réfractaire refractory, reluctant  
 se réfugier to take refuge, take shelter  
 régaler to treat, entertain; se — to feast  
 regarder to look at; concern  
 un régime diet  
 régional, -e regional, local  
 réglé, -e regulated, regular, set, unchanging  
 le règlement settlement, settling  
 régler to rule, regulate, arrange, settle, pay  
 une reinette russet  
 rejoindre to rejoin, join, overtake  
 une relation relation, connection, acquaintance, account, recital; entrer en — avec to make the acquaintance of  
 relayer to relieve; se — to relieve one another, take turns  
 relever to raise again, raise, turn up  
 une religieuse nun  
 la reliure binding, book which is bound  
 remercier to thank  
 remettre to put again, put back, deliver, give up, hand in, hand  
 la remise giving up, handing in, delivery, delay; coach-house  
 remonter to wind  
 la remorque towing; en — in tow  
 un remplaçant substitute  
 remplir to fill, fill out  
 remporter to carry off, win  
 remuer to move, turn over, stir, awaken  
 un rendez-vous meeting, appointment, meeting-place  
 rendre to render, make, give back, return, repay, pay, yield; se — to go  
 renoncer to renounce, give up; not to attempt  
 un renseignement piece of information; *pl.* information, inquiries, information operator  
 une rente income  
 un rentier person who lives on his income; un petit — person with small income  
 renverser to overturn; se — to overturn; se — en arrière to lean back  
 un repas meal  
 répercuter to echo  
 repl-et, -ète stout, chubby  
 le repos rest, ease, peace, quiet; être au — to be on convalescent leave  
 reposant, -e restful  
 reposer to rest, depend  
 repousser to repulse, check, thrust aside  
 reprendre to take again, recover, resume

- réprimer** to repress, restrain  
**le reps** rep, corded fabric  
**une requête** request, demand  
**respirer** to breathe, breathe  
 a sigh of relief  
**ressentir** to feel, experience  
**une ressource** resource, convenience  
**restreindre** to restrict, restrain, limit  
**retentir** to resound, ring  
**retiré, -e** retired, secluded  
**retourner** to return; turn  
 over or up; **se** — to turn  
 around; **s'en** — to return home  
**réunir** to reunite, unite,  
 collect, assemble; **se** —  
 to reunite, unite, assemble,  
 gather, meet  
**la réussite** result, success; **solitaire**  
**la revanche** revenge; **en** — in  
 return, to make up for it  
**un réveillon** midnight supper  
 on Christmas Eve  
**revenir** to come back, return,  
 recover; **ne pas en** — to be  
 greatly surprised  
**le revenu** revenue, income  
**la révérence** reverence; bow  
**le revers** reverse, back, lapel  
**revêtir** to cover, face  
**revoir** to see again, re-examine  
**un ricanement** chuckle, sneer  
**un rideau** curtain  
**rien**, nothing; — **que** nothing  
 but; just, alone; **un** — trifle  
**rieu-r, -se** laughing, gay  
**rigoler** *col.* to laugh  
**un rince-bouche** finger-bowl  
**rompre** to break  
**la ronde** round, rounds, tour  
 of inspection; **à la** — all  
 around; **faire sa** — to  
 make one's rounds  
**ronger** to gnaw, chew, eat  
**un roseau** reed  
**la rosée** dew  
**un rossignol** nightingale  
**rôtir** to roast  
**une roue** wheel; **une** — **de secours**  
 spare wheel  
**rougir** to blush  
**rouler** to roll, sway, waddle,  
 ride; — **à l'essai** to test  
 a car  
**rou-x, -sse** red, reddish  
**rude** harsh, hard, violent,  
 severe  
**un ruisseau** brook, gutter  
**un rustre** boor, bumpkin

## S

- le sable** sand  
**un sabot** hoof  
**un sac** bag, handbag  
**sagement** wisely, docilely  
**la sagesse** wisdom  
**sale** dirty, worthless  
**saluer** to salute, bow to,  
 greet; — **de la main** to  
 wave to  
**le salut** safety, salvation, salu-  
 tation, greeting, bow  
**un sanglot** sob  
**sangloter** to sob

- la santé health  
 saoul, -e drunk  
 le sapin fir  
 une sapotille sapodilla  
 sarde Sardinian  
 sauf except  
 un saut jump, leap, start; faire  
   un — en arrière to start  
   back, recoil  
 sautiller to hop, skip  
 un savant scholar, scientist  
 savoir to know, find out,  
   know how, be able, can  
 le savon soap  
 savourer to savor, relish,  
   enjoy, sip  
 un schéma scheme, outline  
 sciemment knowingly, wit-  
   tingly  
 scruter to scrutinize, eye  
 une séance seance, spiritualistic  
   gathering  
 sec, sèche dry, lean, thin,  
   cold, unfeeling  
 la sécheresse dryness, barren-  
   ness; la — de cœur hard-  
   heartedness  
 secouer to shake, shake out  
 le secours aid, assistance; por-  
   ter — to aid, assist  
 une secousse shock, collision  
 le secrétariat secretary's office  
 une selle saddle  
   semblable like, alike, simi-  
   lar, such; fellow, fellow-  
   man  
 la senestre left hand  
 le sens sense, meaning, direc-  
   tion  
 sensible sensitive  
 le sentiment feeling, sensa-  
   tion, sentiment, opinion  
 sentir to feel, smell; ne  
   pouvoir — to hate  
 une série series, set, kit  
 sérieux-x, -se serious, earn-  
   est, reliable  
 serré, -e close, tight, crowd-  
   ed; avoir le cœur — to  
   be heavy-hearted  
 serrer to press, squeeze,  
   grasp, huddle; — la main  
   to shake hands  
 une serrure lock  
 un servant gunner, loader  
 le service service, course  
 une serviette napkin, towel,  
   brief-case  
 un sesterce sestertius (*small*  
   *Roman coin*)  
 le seuil threshold, entrance  
 seul, -e only, single, alone  
 si yes (*in answer to negative*  
   *question*); if, whether  
 un siècle century  
 un siège seat, siege  
 siffler to whistle, sing  
 simuler to simulate, make  
   a pretense  
 un singe monkey  
 singuli-er, -ère singular,  
   peculiar, single; un com-  
   bat — single combat  
 sitôt as soon  
 un smoking dinner jacket,  
   "tuxedo"  
 la société society, company;  
   une — anonyme joint-  
   stock company; un acte de  
   — papers of incorporation

- une sœur sister, nun; une —  
     de la miséricorde sister of  
     mercy  
 la soie silk; la — à bouquets  
     flowered silk  
     soigner to take care of, look  
     after, attend to, treat  
 le soin care, attention, medi-  
     cal attention, duty  
     soit either, whether, or; —  
     ... — either ... or  
 le sol ground  
 un soliloque soliloquy; dévider  
     des —s to soliloquize  
     solitaire solitary, lonely,  
     lonesome  
 une somme sum; en — finally,  
     in short  
     la sommité summit, head; ce-  
     lebrity  
     sommoler to drowse  
     sonner to sound, ring,  
     strike; (*pop.*) greet  
 une sonnette bell, doorbell  
     le sort fate, lot  
     la sortie exit, leaving  
     sortir to go out, take out  
 le souci care, anxiety, uneasi-  
     ness, worry  
 le souffle breath, wind  
     souffler to blow, blow out,  
     exhale, breathe, whisper  
 un soufflet bellows; un — de  
     forge blacksmith's bel-  
     lows  
 un souhait wish, desire; à —  
     according to one's wishes,  
     as one would wish  
     souhaiter to wish, hope  
     for  
 un soûlard drunkard  
     soûler to make drunk  
     soumis, —e submissive,  
     obedient  
     soupirer to sigh  
 une souquenille long, loose  
     blouse; shabby coat  
 le sourcil eyebrow, brow;  
     froncer le — to frown,  
     scowl  
     sourire to smile  
     sournois, —e sly, under-  
     handed, sneaky  
     soutenir to support, main-  
     tain, afford  
 le souvenir recollection, mem-  
     ory  
 un spectacle spectacle, theatri-  
     cal production, show  
 un spirite spiritualist  
     le spiritisme spiritualism  
     spirituellement wittily  
 un stage apprenticeship; faire  
     son — to serve one's ap-  
     prenticeship  
 le sternum sternum, breast-  
     bone  
 le stock stock, supply  
 un store shade  
 un stylo fountain pen  
     subir to undergo, suffer  
     subjuguér to subjugate,  
     subdue  
     subsister to subsist, exist,  
     live  
 une succursale branch, branch  
     establishment, branch of-  
     fice  
 le sucre sugar, lump of sugar  
     suer to sweat, perspire; —



sang et eau to strive with  
 might and main  
 la sueur sweat, perspiration  
 la suggestion suggestion, hyp-  
 notic suggestion  
 la suie soot  
 la suite suite, retinue, rest,  
 continuation, series, suc-  
 cession, result; de — in  
 succession; tout de —  
 immediately, right away;  
 à la — de following; par  
 — de as a result of  
 un suivant follower  
 la supercherie deceit, trickery  
 supplier to beg, entreat  
 supprimer to suppress, do  
 away with  
 sûr, -e sure, certain, re-  
 liable, safe; pour —, bien  
 — certainly, surely  
 surajouter to add on, add  
 in excess  
 suranné, -e antiquated, old-  
 fashioned  
 surgir to rise; faire — to  
 evoke, conjure up  
 surnommer to nickname  
 surprendre to surprise, take  
 by surprise, overtake,  
 catch, find, discover; —  
 long to find out a great deal  
 surveiller to superintend,  
 look after, watch; — de  
 près to watch closely  
 survenir to come, happen  
 unexpectedly  
 susceptible susceptible, sen-  
 sitive, touchy; capable,  
 apt

sympathique pleasant,  
 agreeable, attractive

## T

un tablier apron; dashboard  
 une tache spot  
 un tacot *col.* old car  
 la taille cutting, cut, size,  
 build, waist, height; la —  
 fine small waistline  
 tailler to cut, hew; — é en  
 force powerfully built  
 taire to silence, conceal;  
 — sa langue *col.* to hold  
 one's tongue; se — to be  
 or remain silent  
 un tambour drum, drummer;  
 un — de village town  
 crier  
 tant so much, so many, so;  
 — mieux so much the  
 better  
 une tape tap, slap  
 un tapis rug  
 tard late  
 tarder à to be long in; il me  
 tarde de I am anxious to  
 tassé, -e concentrated  
 se tasser to settle  
 un taudis dirty dwelling, hovel,  
 miserable lodging  
 la télékinésie thought projec-  
 tion, mental suggestion  
 témoigner to show, tender  
 un témoin witness; prendre à  
 — to take to witness  
 le tempérament temperament,  
 sense of proportion  
 tendre to stretch, hold out,  
 offer, hand

- les ténèbres *f. pl.* darkness  
 ténébreu-x, -se dark, gloomy  
 tenir to hold, have in one's power; — de to be a cross between, a composite of; — à to be anxious to, care about; — pour to consider; tiens well; look; here  
 tenter to tempt, attempt  
 terrasser to knock down, overcome, enslave  
 la terre earth, ground; — à — trivial, humdrum  
 terrestre earthly, worldly  
 la tête head, mind, looks; de — in front, first  
 un tête-à-tête private conversation  
 téter *or* teter to suckle  
 un thaumaturge wonder-worker  
 le thé tea  
 la thérapeutique therapeutics  
 tirer to draw, pull, shoot, fire, receive, derive  
 un titre title; un — de gloire claim to fame  
 un titulaire incumbent; changer de —s to change hands  
 la toile cloth, canvas, painting; une — d'araignée spider's web, cobweb  
 la toilette dressing-table, dress, clothes  
 le toit roof, home  
 un tonneau cask, barrel  
 tonner to thunder, roar  
 le tonnerre thunder  
 tordre to twist, turn  
 une torpédo car with torpedo body, fast roadster  
 le tort wrong, harm  
 toucher to touch, receive; — à to touch, concern, relate to, near; — gros to receive a large sum of money  
 une touffe tuft, bunch  
 toujours always, still  
 un tour turn, round, trip, trick  
 un tournant turn, bend  
 tourner to turn, construe, interpret  
 toutefois nevertheless, however  
 une toux cough  
 traduire to translate  
 trahir to betray, commit treason  
 un train pace, rate, train; un — de marchandises freight train; le — de maison number of servants, horses, etc.; en — de in the act of  
 traîner to draw, drag, trail, spin out; — la jambe to limp  
 un trait trait, draft, gulp, blow, stroke of the pen, line, touch, feature  
 le trajet way, journey, voyage  
 trancher to cut, interpose  
 tranquille tranquil, quiet, peaceful; être — to rest easy; laisser — to leave in peace, let alone  
 transir to chill; strike cold with terror

une travailleuse work-box  
traverser to cross  
tremper to temper, steep,  
soak; bien —é having a  
strong character

le tri sorting  
tricolore tri-colored; red,  
white and blue  
la tristesse sadness, melan-  
choly, depression  
la trivialité triviality, pettiness  
une trombe water-spout; un  
galop de — furious gallop  
un trotteur trotter; un menu —  
animal which takes short  
steps  
un trou hole  
troubler to disturb, discon-  
cert, interrupt, confuse,  
embarrass

une troupe troop; un enfant de  
— child of the regiment  
un truand vagrant  
un truc trick, catch  
truffer to serve with truffles  
la T.S.F. (*télégraphie sans fil*)  
wireless, radio  
tuer to kill, tire to death  
un type type, fellow; un brave  
— a good fellow

## U

unique single, only, sole  
uniquement only, solely  
l'urate *m.* acid salt  
l'urgence *f.* urgency; d'—  
immediately  
une urne urn, ballot-box  
usagé, —e used  
user to wear out

## V

une vacance vacancy; *pl.* vaca-  
tion  
vaciller to waver, falter,  
flicker  
une vague wave, gust  
vaincre to vanquish, con-  
quer, defeat  
un valet footman, valet; un —  
de chambre valet; un —  
de charrue plowman,  
farmhand  
la valeur value, worth, valor,  
courage; *pl.* securities  
vaniteux-x, —se vain, vain-  
glorious person  
le veau calf, veal  
végéter to vegetate, live in  
obscurity  
la veille day before  
la veine vein; (*pop.*) luck;  
avoir de la — to be  
lucky  
le velours velvet  
vendredi Friday  
venir to come; — de (*with*  
*inf.*) to have just (*with*  
*p. part.*)  
la venue coming, arrival  
un ver worm  
verdoyant, —e verdant  
véreux-x, —se wormy, ques-  
tionable, suspicious, shady  
vérifier to verify, test  
la vérité truth; à la — in truth  
vermeil, —le vermilion, rud-  
dy, rosy  
le vers verse; *pl.* poetry, poems  
verser to pour, shed

- le vertige vertigo, dizziness;  
 en — in a whirl, like a  
 whirlwind  
 vespéral, -e vesperal, of  
 evening  
 vêtir to dress  
 une veuve widow  
 la viande meat, meat course  
 vide *adj.* empty  
 le vide void, emptiness  
 un vieillard old man  
 la vieillesse old age  
 vieillir to grow old  
 vi-f, -ve lively, animated,  
 heated  
 un vilebrequin brace, tire-  
 wrench  
 vindicati-f, -ve vindictive,  
 revengeful  
 le visage face, countenance,  
 expression  
 viser to aim, aim at  
 visiter to visit, inspect  
 une vitre window pane  
 vitreu-x, -se glassy, dull  
 vivement quickly, sharply,  
 keenly, deeply, angrily,  
 spiritedly  
 les vivres *m. pl.* provisions  
 un vœu wish  
 la voie way, path, track; la —  
 ferrée railroad  
 un voile veil, train  
 voisin, -e *n. and adj.* neigh-  
 bor, neighboring  
 voisiner to visit one's neigh-  
 bors, stand beside, be  
 next to  
 une voiture carriage, cart, car,  
 automobile  
 le vol flying, flight; au — on  
 the fly, on the run  
 le vol theft  
 se volatiliser to evaporate,  
 vanish  
 un volet shutter  
 volontaire wilful, firm  
 volontiers willingly, gladly,  
 wilfully  
 voûté, -e bent, stooped  
 vrai, -e true, real  
 la vue view, sight; aux — s de  
 with a view to, for the  
 purpose of  
 W  
 un wagon railroad car



PQ1275.J25

Contes en l'air, a collection of contempo



3 5556 00094143 5

[illegible]

PRINTED IN U.S.A.

EXAMINATION

STRAHORN LIBRARY  
COLLEGE OF IDAHO



